

Contribution à l'étude de l'évolution historique du chat : ses relations avec l'homme de l'Antiquité à nos jours

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement en 2007
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

Virginie, Valérie WALTER

Née le 14 Septembre 1982 à MONACO (Principauté de Monaco)

Directeur de thèse : M. le Professeur Guy BODIN

JURY

PRESIDENT :
M. Henri DABERNAT

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEUR :
M. Guy BODIN
M. Yves LIGNEREUX

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PECHE
ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

Directeur	: M.	A. MILON
Directeurs honoraires	M.	G. VAN HAVERBEKE
	M.	J. FERNEY
	M.	P. DESNOYERS
Professeurs honoraires	M.	L. FALIU
	M.	C. LABIE
	M.	C. PAVAU
	M.	F. LESCURE
	M.	A. RICO
	M.	D. GRIESS
	M.	A. CAZIEUX
	Mme	V. BURGAT
	M.	J. CHANTAL
	M.	J.-F. GUELF
	M.	M. ECKHOUTTE

PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE

- M. **BRAUN Jean-Pierre**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*
M. **CABANIE Paul**, *Histologie, Anatomie pathologique*
M. **DARRE Roland**, *Productions animales*
M. **DORCHIES Philippe**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
M. **EUZEBY Jean**, *Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie*
M. **TOUTAIN Pierre-Louis**, *Physiologie et Thérapeutique*

PROFESSEURS 1^{ère} CLASSE

- M. **AUTEFAGE André**, *Pathologie chirurgicale*
M. **BODIN ROZAT DE MANDRES NEGRE Guy**, *Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie*
M. **CORPET Denis**, *Science de l'Aliment et Technologies dans les industries agro-alimentaires*
M. **DELVERDIER Maxence**, *Anatomie pathologique*
M. **ENJALBERT Francis**, *Alimentation*
M. **FRANC Michel**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
M. **HENROTEAUX Marc**, *Médecine des carnivores*
M. **MARTINEAU Guy-Pierre**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*
M. **PETIT Claude**, *Pharmacie et Toxicologie*
M. **REGNIER Alain**, *Physiopathologie oculaire*
M. **SAUTET Jean**, *Anatomie*
M. **SCHELCHER François**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*

PROFESSEURS 2^e CLASSE

- Mme **BENARD Geneviève**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*
M. **BERTHELOT Xavier**, *Pathologie de la Reproduction*
M. **CONCORDET Didier**, *Mathématiques, Statistiques, Modélisation*
M. **DUCOS Alain**, *Zootecnie*
M. **DUCOS de LAHITTE Jacques**, *Parasitologie et Maladies parasitaires*
M. **GUERRE Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*
Mme **HAGEN-PICARD Nicole**, *Pathologie de la Reproduction*
Mme **KOLF-CLAUW Martine**, *Pharmacie -Toxicologie*
M. **LEFEBVRE Hervé**, *Physiologie et Thérapeutique*
M. **LIGNEREUX Yves**, *Anatomie*
M. **PICAVET Dominique**, *Pathologie infectieuse*
Mlle. **TRUMEL Catherine**, *Pathologie médicale des équidés et des carnivores domestiques*

INGENIEUR DE RECHERCHES

- M. **TAMZALI Youssef**, *Responsable Clinique équine*

PROFESSEURS CERTIFIES DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

- Mme **MICHAUD Françoise**, *Professeur d'Anglais*
M. **SEVERAC Benoît**, *Professeur d'Anglais*

MAÎTRE DE CONFERENCES HORS CLASSE

- M. **JOUGLAR Jean-Yves**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*

MAÎTRES DE CONFERENCES CLASSE NORMALE

- M. **ASIMUS Erik**, *Pathologie chirurgicale*
M. **BAILLY Jean-Denis**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*
Mme **BENNIS-BRET, Lydie**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*
M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la Reproduction*
M. **BERTAGNOLI Stéphane**, *Pathologie infectieuse*
Mme **BOUCLAINVILLE –CAMUS, Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*
Mme **BOUCRAUT-BARALON Corine**, *Pathologie infectieuse*
Mlle **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*
Mme **BOURGES-ABELLA Nathalie**, *Histologie, Anatomie pathologique*
M. **BOUSQUET-MELOU Alain**, *Physiologie et Thérapeutique*
M. **BRUGERE Hubert**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*
Mlle **CADIERGUES Marie-Christine**, *Dermatologie*
Mme **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
M. **DOSSIN Olivier**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
M. **FOUCRAS Gilles**, *Pathologie du bétail*
Mme **GAYRARD-TROY Véronique**, *Physiologie de la Reproduction, Endocrinologie*
M. **GUERIN Jean-Luc**, *Elevage et Santé Avicoles et Cunicoles*
M. **JACQUIET Philippe**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*
Mlle **LACROUX Caroline**, *Anatomie Pathologie, Histologie*
Mme **LETRON –RAYMOND, Isabelle**, *Anatomie pathologique*
M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et Mathématiques*
M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*
Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie chirurgicale*
M. **MEYER Gilles**, *Pathologie des ruminant*
M. **MONNEREAU Laurent**, *Anatomie, Embryologie*
Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*
M. **SANS Pierre**, *Productions animales*
Mme **TROEGELER –MEYNADIER, Annabelle**, *Alimentation*
M. **VERWAERDE Patrick**, *Anesthésie, Réanimation*

MAÎTRES DE CONFERENCES CONTRACTUELS

- M. **CASSARD Hervé**, *Pathologie du bétail*
M. **NOUVEL Laurent-Xavier**, *Pathologie de la reproduction*
M. **PADHILA MATHIAS Goncalo**, *Maladies contagieuses*
M. **REYNOLDS Brice**, *Pathologie médicale des Equidés et Carnivores*
M. **VOLMER Romain**, *Infectiologie*

ASSISTANTS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE CONTRACTUELS

- Mlle **BIBBAL Delphine**, *H.I.D.A.O.A Sciences de l'Alimentation*
M. **CONCHOU Fabrice**, *Imagerie médicale*
M. **CORBIERE Fabien**, *Pathologie des ruminants*
M. **MOGICATO Giovanni**, *Anatomie, Imagerie médicale*
Mlle **PALIERNE Sophie**, *Chirurgie des animaux de compagnie*
M. **RABOISSON Didier**, *Productions animales*

A Monsieur le Professeur Henri DABERNAT,
Professeur des Universités
Praticien hospitalier
Bactériologie – Hygiène

Qui m'a fait le grand honneur de présider mon jury de thèse .
Qu'il trouve ici l'expression de mes remerciements et de mon profond respect .

A Monsieur le Professeur Guy BODIN,
Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,
Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie

Qui m'a encouragé et soutenu dans la rédaction de ce sujet de thèse original . Très sincères remerciements pour sa gentillesse, sa disponibilité et ses conseils avisés .

A Monsieur le Professeur Yves LIGNEREUX,
Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,
Anatomie

Qui m'a fait l'honneur de participer à mon jury de thèse ; sincères remerciements .

A mes parents,

merci pour votre soutien, votre patience, votre générosité et surtout votre amour . Cette thèse est un hommage à votre travail quotidien et elle est, par conséquent, la vôtre . Vous m'avez permis tous les deux de réaliser mon rêve de petite fille . Exemplaires, vous me rendez heureuse à chaque instant . Je vous aime tellement, jusqu'au "bout du ciel"...

A mes grands parents,

votre amour, qui m'accompagne quotidiennement, m'a soutenu tout au long de ses années studieuses difficiles . Je suis tellement heureuse et fière d'être votre petite fille et d'avoir pu partager avec vous les étapes les plus importantes de ma vie . Les liens du cœur sont parfois beaucoup plus forts ... je vous aime tant ...

A Vincent,

mon "grand frère de cœur", mon confident le plus intime partageant mes joies et mes peines, l'épaule sur laquelle j'aime me consoler et l'ami sincère . Tu es la plus belle rencontre qui a illuminé mes sombres années de "prépa" . Je t'aime très fort

A Claude,

merci pour ta gentillesse et ta douceur qui font de toi une personne exceptionnelle et toujours à l'écoute des autres .

A ma "tati" Annick et ma marraine,

vous avez toutes les deux toujours cru en moi et m'avez encouragé durant mes études . Merci pour votre amour et votre soutien .

A "Minouche", ma "nounou" du samedi matin

tes lettres de soutien, que je recevais avec joie, ont accompagné mes années étudiantes .

A ma famille alsacienne, j'espère que les "Walter" sont fiers de moi ...

A Patricia et Bernard, tous les deux aussi amoureux des chats que moi

merci d'avoir soutenu mes parents pendant les périodes difficiles .

A Grégory, un petit garçon particulier qui, à chaque fois que je le vois, me donne une leçon sur les vraies valeurs de la vie . Je suis tellement fière de toi ...

A Véronique, la vétérinaire et l'amie

merci d'avoir cru en moi et de m'avoir transmis ta passion ; pour reprendre ton expression : "on a un métier génial !"

A tous mes amis toulousains :

- Marjo, ma "sainte-nitouche" préférée, une amie sincère, toujours à l'écoute et exceptionnelle ...
- Fabi, ma "p'tite k-marette" (tu auras le droit de te venger sur ta thèse !), une amie peu ordinaire mais unique ; ne change jamais, c'est comme ça que je t'apprécie ...

Que de soirées festives et de moments inoubliables nous avons partagé toutes les trois ; ces instants resteront à jamais graver dans ma mémoire .

- Toinou, un félinophile qui a manqué sa vocation (!) mais un ami génial que j'adore !
- Nano, mon "p'tit bizuth", une belle amitié qui a débuté dans des moments difficiles mais qui s'est épanouie au fur et à mesure des années .

- Fanny, une amie pleine de gaieté et de fraîcheur qui est pour moi comme "une petite sœur" .

A tous ceux qui ont accompagné mes quatre années à l'école et avec qui j'ai partagé de très bons moments : Sophie, Manue S, Marie-Luce, Manue L., Alice , Maïté, Aurore, Auré, Bibi, Claudie, Delphine, ma co-bizuthe Vanessa, Jon .

A mes amies "monégasques" qui ont toujours cru que je réaliserais mon rêve et qui m'ont soutenu chacune à leur manière durant mes longues années d'étude :

- Nathalie, ma plus vieille amie ; nous avons partagé ensemble les moments les plus forts de notre vie ; des Dominicaines au lycée, tu as toujours été là pour moi ...
- Maïlis, de Monaco à Paris, une amie fidèle sur laquelle je pourrais toujours compter et que j'adore . Toi aussi, tu m'as montré de nombreuses fois que tu étais toujours présente ...
- Morgane, les liens solides de l'enfance nous rapprochent ainsi qu'une belle amitié .
- Céline, tu as accompagné mes rares moments de gaieté en "prépa" et tout au long des mes quatre années d'école ; j'attends Matt avec impatience ...

A tous ceux avec qui j'ai passé d'agréables moments au cours de mon "escapade alforienne" :

- Anne, même si on se connaît depuis peu, je t'adore !
- Chacha et May, mes co T1-pro, j'ai adoré travaillé avec vous ; vous avez contribué toutes les deux à rendre ces 6 mois alforiens géniaux !
- Aude, Bruce, Crust, Romain, Fil ...

A mes docteurs : Bibi, Ghost, Rillettes, Cyril, Nanard, Manue, Quickie, Rahan et tous les autres .

A mes poulots : Clément, Vincent, Béa, Aude, Amandine, Cécile, Estelle, Hélène, Sophie, Sylvain .

A mes co-internes : Karine, Cécile, Camille, Aurélie, Charlotte ...

A tous mes professeurs de François d'Assise-Nicolas Barré qui ont cru en mes capacités : Mme Jordi, Mr Carilli et Mme Calori qui m'ont transmis leur amour pour la littérature et tous les autres ...

Un remerciement tout particulier à Mr Pelacchi qui, il y a maintenant 15 ans, m'a donné ma "chance", geste que je n'ai jamais oublié et dont je lui serais éternellement reconnaissante .

A des professeurs "particuliers" qui m'ont initié à leur art et m'ont, par conséquent, aidé à la réalisation de cette thèse :

- Mickaël Desjardins, un pianiste dont j'admire le talent et avec qui j'ai partagé des instants musicaux inoubliables .
- Kim qui m'a transmis la rigueur et la discipline de la danse classique .

“ Il y a quelque chose de mystérieux chez le chat, de secret, et comme soi-même l'on est déjà un secret, c'est alors la rencontre de deux mystères ”.

Marcel ARLAND

“Tout bien pesé, l'homme est la plus noble conquête du chat”.

André LICHTENBERGER

“La vérité est là : le chat est le seul animal qui soit arrivé à domestiquer l'homme”.

Marcel MAUSS

“Acquérir l'amitié d'un chat est chose difficile”.

Théophile GAUTIER

“Le propre du chat n'est-il donc pas d'être en dehors de l'animalité ? La fascination qu'il exerce sur nous n'est-elle pas la preuve qu'il est une exception dans la chaîne animale ?”.

Jean TARDIEU

“Le chat possède la beauté sans la vanité, la force sans l'insolence, le courage sans la férocité, toutes les vertus de l'homme sans les vices ”.

Lord BYRON

“Le chat apaise le cœur . Cependant, il n'endort pas . Le chat n'est pas un être qui endort . Je crois qu'il peut deviner une peine profonde, une angoisse, sans qu'on les lui dise . Quelles que soient ses particularités, il me semble l'être le plus proche de l'homme ”.

Marcel ARLAND

“Le plus petit des félins est une œuvre d'art ”.

Léonard de VINCI

“Dans une certaine mesure, le chat pourrait être un autre moi-même ou, mieux, comme un maître, un modèle ”.

Béatrix BECK

“Il y a deux moyens d'oublier les tracas de la vie : la musique et les chats ”.

Albert SCHWEITZER

“On ne possède pas un chat, c'est lui qui vous possède ”.

Françoise GIROUD

“Si vous voulez écrire, ayez des chats ”.

Aldous HUXLEY

“Je sens que j'aurai toujours une dette envers les chats . Ils me donnent quelque chose . Ils me donnent leur amitié . Je suis reconnaissant à ces bêtes de vouloir vivre avec moi ”.

Maurice NADEAU

A ma Tara

“Quelle compagnie, quelle présence, quel silence quand on est fatigué ou malade ! On disait jadis : une peau de chat vaut mieux qu’un cataplasme . Quand j’ai de l’angoisse, j’appelle Tara, et elle accourt, en poussant de grands miaous, du fin fond de la forêt . Elle sait aussi passer inaperçue quand elle devine que je suis de mauvaise humeur ”.

Maryvonne MIQUEL

SOMMAIRE

Introduction

I) Des origines du chat au début de la domestication dans l'Antiquité

A) Les ancêtres félines

1. des mammifères aux premiers félidés
2. l'évolution des félidés au cours de l'ère tertiaire
3. du chat sauvage au chat domestique

B) Les débuts de la domestication

1. un point de départ très controversé
2. un animal vénéré en Egypte
 - le chat égyptien
 - le chat dans la vie quotidienne des Egyptiens
 - le culte du chat à travers la déesse Bastet
 - a) légendes égyptiennes
 - b) représentation
 - c) rôles
 - d) lieu de culte
 - traditions funéraires
3. un engouement moins partagé par la société gréco-romaine

C) Les traces du chat en Europe

D) Un animal adulé chez les Arabes

E) L'arrivée du chat en Asie et sa place

1. en Chine, un animal de compagnie recherché pour ses talents de chasseur
2. le compagnon préféré des moines bouddhistes
3. les Japonais sous le charme félin

II) L'ère de la persécution féline influencée par la religion : du Moyen-Age à la fin du XVIIe siècle

A) Un ratier invétéré, hôte des monastères et des foyers

1. le compagnon favori des moines
2. le protecteur des foyers
3. l'âge d'or du chat
4. des lois protégeant le chat

B) Un animal au caractère populaire dans la société médiévale

1. le chat, une nourriture recherchée lors de famines
2. la fourrure du bas peuple
3. un animal associé au vilain et au fou

C) Le mouvement anti-chat de l'Eglise catholique

1. l'essor du christianisme
2. les origines de la méfiance du chat
3. les attributions du chat
 - l'incarnation des péchés capitaux
 - une félinité féminine
 - le chat noir : l'incarnation du Diable et l'idole des hérétiques
4. l'association du chat avec la sorcière
 - un ingrédient indispensable des potions ou des poudres magiques
 - une aide nécessaire à la réalisation de maléfices
 - le chat et les sabbats
 - la sorcière métamorphosée en chat
5. les supplices réservés au chat et à leurs propriétaires
 - l'ensevelissement
 - les jets de chats
 - les bûchers

D) Une aversion partagée par les protestants

E) Le chat au cœur de la science médiévale

1. les connaissances scientifiques sur le chat
2. des vertus médicinales plus ou moins critiquées

F) Le chat porte-bonheur

G) Le chat dans la littérature et l'art de la Renaissance jusqu'au XVII siècle : vers une nouvelle destinée

1. des points de vue divisés chez les littéraires
2. le chat artiste

H) La persécution féline proche de sa fin

I) Le chat à la conquête du monde

III) Une popularité de plus en plus grandissante depuis le XVIII siècle

A) L'apparition des races exotiques

B) Le XVIII siècle, le siècle des "Aristochats"

1. le favori des cours royales
2. un animal de salon littéraire
3. un amour démesuré pour les chats
4. le chat s'imposant progressivement dans l'art du XVIII siècle

C) La consécration féline au XIX siècle

1. le compagnon de l'homme de lettres
2. une muse pour les artistes
3. un animal populaire, symbole de l'anti-conformisme
4. les premières expositions félines

D) Un succès toujours aussi important au XX siècle

1. une source d'inspiration pour les littéraires contemporains français
2. un animal évoluant avec l'art des temps modernes
 - les grands peintres du XX siècle honorant le chat
 - le chat célébré par la musique et la danse
 - une star du septième art
 - le chat en photographie
3. l'animal de compagnie idéal pour les foyers modernes ?
 - la fonction sociale du chat
 - les aspects plus négatifs de la relation homme-chat du XX siècle

E) Le chat à l'aube du XXI siècle

1. un succès planétaire
2. le chat dans notre vie quotidienne
 - un animal encore utile
 - le langage "chat"
 - le chat au cœur des mythes et du folklore
 - l'astrologie féline

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Introduction

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai éprouvé une profonde attirance voire une fascination envers le chat ; cet animal mystérieux, si différent des autres, est unique par son physique, son comportement et ses attitudes . Tous les amoureux des chats avoueront que ce dernier n'en finira jamais de nous surprendre et c'est peut-être là un de ses attraits majeurs : nous ne comprendrons jamais complètement notre chat comme nous connaissons notre chien ou notre meilleur ami . Toutefois, même si il conserve ce côté énigmatique, le félin dégage de la douceur, de la sensualité et une grande tendresse constituant les bases de sa relation affective avec l'homme .

Etant également très férue d'histoire et de littérature durant mes années collégiennes et lycéennes, j'ai, par conséquent, choisi un sujet de thèse qui cumulait mes multiples passions légèrement brimées par des études vétérinaires strictement scientifiques ; pourquoi ne pas alors relater la formidable épopée du chat mêlée à celle de l'homme, de la préhistoire au XXI ème siècle ...

Actuellement, les 24 millions de foyers français hébergent près de 8.5 millions de chats, éclipsant progressivement son compagnon canin ; le monde moderne semble ainsi donner la faveur aux petits félins . Pourtant, leur histoire, jalonnée de hauts et de bas, montre qu'ils n'ont pas toujours eu cet immense succès .

Probablement descendant du Chat sauvage d'Afrique, notre chat domestique fut idolâtré par la civilisation égyptienne qui a poussé sa maîtrise de la domestication plus loin qu'aucun autre peuple . Les grecs et les romains l'appréciaient pour ses talents de chasseur tout comme les asiatiques qui en firent également un animal de compagnie . Cependant, le catholicisme médiéval s'acharna contre ce petit animal qui devint l'incarnation de tous les vices humains, à la fois associé à la sexualité féminine et aux sorcières maléfiques . Les félinophiles éprouveront des frissons d'horreur en découvrant les supplices infligés à nos petits compagnons et les divers usages qu'on leur réservait à cette époque . La Renaissance vit l'émergence de nouveaux modes de pensée qui touchèrent également le sort félin et progressivement, le chat redevint un animal de compagnie . Chéri par les aristocrates du siècle des Lumières, il continua son ascension dans le cœur des Romantiques qui en firent leur mascotte . Dès lors, le félin est célébré par les écrivains et les artistes ; Baudelaire, Verlaine, Balzac, Colette, Cocteau ... nombreux sont les hommes et les femmes de lettres qui

s'inspirèrent du chat pour offrir aux lecteurs de véritables chefs d'œuvre qui marquèrent à jamais l'histoire de la littérature . L'époque contemporaine lui offre, elle aussi, une place de plus en plus importante donnant à la relation chat-homme une dimension à la fois affective et fusionnelle ; ce qui n'est parfois pas sans conséquences sur le comportement de l'animal ...

J'avoue avoir pris un immense plaisir à rédiger cette thèse, tour à tour surprise, enchantée, étonnée et horrifiée par la destinée de mon compagnon favori ; ainsi, tous les types de sentiments se sont mêlés au fur et à mesure de ma rédaction qui a nécessité de nombreuses heures de recherche mais ô combien passionnantes ! Je n'ai en aucun cas la prétention d'affirmer que ces quelques centaines de pages illustrent l'histoire intégrale du chat mais j'ai néanmoins tenté d'y apporter le maximum d'informations dont j'ai pu disposer, ayant du toutefois sélectionner les plus pertinentes .

J'espère sincèrement que cette thèse reflète non seulement ma passion féline mais également qu'elle rende un véritable hommage à tous les chats qui illuminent actuellement notre existence ...

**Des origines du chat au début de la
domestication dans l'Antiquité**

A) Les ancêtres félins (13, 17, 19, 23, 37)

1. Des Mammifères aux premiers Félinés

Pour s'intéresser aux origines du chat domestique qui partage aujourd'hui notre quotidien, il faut remonter à 200 millions d'années ; cette date correspond, en effet, à l'apparition des premiers mammifères . Les fossiles retrouvés, il y a 70 à 100 millions d'années, correspondaient à de petits animaux à fourrure qui se nourrissaient d'insectes . Cependant, à l'époque du Crétacé (ère secondaire), régnaient aussi de gros dinosaures ovipares qui entravèrent l'évolution des premiers mammifères insectivores

Mais, quelques millions d'années plus tard (65 millions d'années), un énorme astéroïde, selon les scientifiques, semble avoir percuté la Terre, soulevant un immense nuage de poussière qui cacha la lumière du soleil pendant des années ; cette catastrophe annonça la fin du règne des dinosaures et les mammifères eurent enfin le dessus .

Au Paléocène, ainsi, entre 40 et 50 millions d'années, la faune des mammifères comprenait l'ordre des Créodontes : ces derniers formaient un groupe prospère adapté à des genres de vie différents . Ces animaux étaient de petite taille (pas plus de 30 cm) aux formes lourdes, à grosse tête, au corps allongé, à queue développée, bas sur pattes, semi-plantigrades mais déjà pourvus de griffes ; leurs dents étaient mal différenciées mais adaptées à la nourriture carnée annonçant par conséquent les carnivores . Leur cerveau, faiblement développé, contenait d'importants centres olfactifs, des sphères presque lisses, laissant le cervelet à découvert . On les retrouvait, à cette époque, en Amérique du Nord et en Europe .

Petit à petit, on assista à un développement important des canines et des dents carnassières chez les Eucréodontes (issus des Procréodontes) : ils correspondaient ainsi aux souches de Carnivores actuels .

Un des premiers fut baptisé Miacis (*Miacoides*) s'orientant vers une genette arboricole d'Amérique et d'Eurasie aux pattes et au corps plus longs que ceux des Créodontes .

Miacis fut à l'origine d'une famille, les Miacidés, intermédiaires entre les Créodontes et les Fissipèdes, animaux de petite taille et forestiers . Les Miacidés étaient des chasseurs invétérés utilisant leur intelligence pour localiser leurs proies et leurs griffes pour les tuer . Leurs dents étaient conçues pour déchirer et arracher la chair de leurs victimes .

A l'Eocène, l'ordre des Créodontes se continua par les Fissipèdes : ces carnivores terrestres avaient des membres bien dégagés du corps, avec des doigts libres et pourvus de griffes ; leur bulle tympanique était ossifiée et la fosse temporale et l'orbite communiquaient largement .

Certaines espèces étaient omnivores ou frugivores et les jeunes étaient nidicoles .

Les Fissipèdes contenaient deux super-familles, les Caniformes (dont descendent l'ours et le chien) et les Félifformes qui se divisent en quatre familles : les Viverridés (à l'origine des mangoustes), les Hyaenidés, les Herpestidés et les Félidés .

2. L'évolution des félidés au cours de l'ère tertiaire

On assista à l'apparition des premiers Félidés à la fin de l'Eocène . La famille des Félidés marque le terme de l'évolution dans le sens carnassier ; leur crâne est assez globuleux et leurs arcades zygomatiques sont très saillantes pour donner insertion et passage à de puissants muscles masticateurs (l'articulation mandibulaire assure des mouvements dans le plan vertical) . Ces animaux sont digitigrades et leurs doigts et leurs orteils se terminent par des griffes rétractiles .

L'Oligocène va permettre l'individualisation de deux lignées de félidés primitifs :

- les *Eusmilus*, gros animaux robustes et lents, pourvus d'énormes canines en lames de sabre
- les actuels Félidés, gros chats souples et rapides : les *Proailurus* puis les *Pseudaelurus* qui seraient les "premiers chats modernes" .

Le *Proailurus* ressemblait à l'actuel Cryptoprocte de Madagascar (Viverridé) : cet animal compact était plantigrade avec une longue queue et des yeux très larges . Ses mâchoires étaient plus allongées que celles du chat actuel . Ce petit carnassier arboricole vivait en Europe .



Figure 1 : *Proailurus*

Du *Proailurus* descend le *Pseudaelurus* dont il diffère par l'absence, à la tuberculeuse, d'un petit tubercule interne et par la disparition de la tuberculeuse inférieure . On le rencontrait sur le continent eurasiatique .



Figure 2 : *Pseudaelurus*

Le *Pseudaelurus*, apparu il y a une vingtaine de millions d'années, fut à l'origine de deux groupes :

- la sous-famille des Machairodontinés : tigres à dents de sabre
- les Néofélidés aboutissant aux Félidés actuels via le genre *Schizailurus*

La sous-famille des Machairodontinés apparut au Miocène et ne se distingua des Néofélidés que par l'énorme développement des canines supérieures en forme de sabre . Ces dernières dépassaient la mâchoire inférieure dont le menton formait souvent une forte saillie inférieure . La disposition et les dimensions de ces canines étaient telles que l'on pense que les félins s'en servaient la bouche fermée pour percer et arracher la peau épaisse de leurs proies . Leurs ongles étaient fortement rétractiles .

Ces supers-félins s'inscrivirent en Europe dans les genres *Machairodus* et en Amérique dans les *Smilodons* .

Le *Smilodon* ressemblait par son comportement et sa taille au lion : sa queue était courte et ses griffes longues et rétractiles ; on le nommait encore tigre à dents de sabre du fait des ses gigantesques canines de 18 cm servant à "poignarder" ses victimes . Cette espèce vivait en groupes bien hiérarchisés : en effet, les fossiles de La Brea montrent des traces de blessures et de guérisons prouvant que les membres s'entraidaient .



Figure 3 : Crâne de Smilodon

Un groupe issu des Miacidés aurait évolué parallèlement aux Félidés, les Nimravidés . Aujourd'hui disparus, on les a longtemps classés avec les Félidés mais il s'agirait très certainement d'un groupe frère . Le plus connu fut *Dinictis* vivant à l'Oligocène : ce petit léopard était un redoutable prédateur grâce à des canines supérieures semblables à un sabre et des griffes partiellement rétractiles ; aussi, *Dinictis* a des traits morphologiques rappelant les *Machairodontinés* .

En France, au Miocène, vécut un animal offrant une grande ressemblance avec les chats domestiques actuels : *Felis zitelli* de taille petite à moyenne .

La glaciation, tuant les troupeaux d'herbivores et faisant de la chasse une question d'adresse et d'intelligence, favorisa la disparition des *Smilodons* et des *Machairodus* et permit la mise en place d'un groupe à formes variées mais bâties sur un même modèle, à l'origine des félidés actuels . Ainsi, au Pliocène, les félidés constituent l'issue de l'évolution d'une lignée de carnivores qui se sont spécialisés progressivement au fil de l'ère tertiaire . Cette famille possède certaines caractéristiques :

- un squelette résistant aux chocs permettant des mouvements en souplesse grâce à des muscles puissants
- des mâchoires courtes et des dents faites pour couper et percer la chair
- des griffes très développées pour déchirer les proies
- un crâne aussi large que long abritant un système nerveux très perfectionné
- des membres antérieurs à cinq doigts et quatre aux postérieurs
- une vision excellente aussi bien diurne que crépusculaire

Malgré cette homogénéité, on distingue trois genres :

- le genre *Acinonyx* : chats à griffes non rétractiles dont le principal représentant est le guépard
- le genre *Panthera* : chats rugissants comme les lions, tigres, panthères, léopards et jaguars
- le genre *Felis* : petits chats, à l'origine de notre chat domestique

3. Du chat sauvage au chat domestique

Les chats sauvages actuels apparurent au Quaternaire : on trouve des petits félins comme le Manul existant toujours en Asie Centrale et le Chat de Martelli (*Felis lunensis*); au Pléistocène, il y a 1.8 million d'années, ce dernier aurait donné naissance au Chat sauvage (*Felis silvestris*); il diffère de notre chat domestique par une taille plus forte et des membres plus longs . Sa longueur atteint environ 1 mètre (dont 30 cm pour la queue) et son poids peut atteindre huit kilos . Le pelage, régulièrement parsemé de tâches brunes, est d'un gris fauve, plus roux et plus ardent chez le mâle . Une ligne noire suit l'épine dorsale jusqu'à la queue et quelques lignes latérales s'en détachent pour descendre le long des flancs . L'extrémité des oreilles est noire et l'intérieur jaunâtre . La queue présente sept à neuf anneaux sombres et ressemble à une massue . La tête, ronde et forte, supporte des oreilles courtes et dressées . Le museau s'orne de moustaches blanches et rigides . L'œil est grand et contient une pupille qui contractée le colore d'un vert lumineux .

Comme chez tous les félidés, on retrouve des ongles à forme courbe et dont la longueur en font des armes redoutables . Les dents sont typiques des carnivores : des carnassières très développées, des canines longues et aigues et des incisives petites .

Felis silvestris se répand à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique évoluant ainsi vers trois types :

- le Chat sauvage d'Europe ou Chat forestier (*Felis silvestris silvestris*) : on le rencontre encore dans des zones très localisées des Highlands écossais et dans le nord de l'Europe continentale . Ils se retirent dans les crevasses des rochers, dans les terriers abandonnés et se tiennent à l'affût dans les arbres . Ce sont des animaux redoutables se nourrissant d'animaux vivant dans la forêt et de poissons .



Figure 4 : Chat sauvage d'Europe

- le Chat sauvage d'Afrique ou Chat ganté (*Felis silvestris lybica*) : ce dernier survit toujours en Afrique, dans l'ouest de l'Asie et dans l'Europe méridionale . Son poil est court, gris fauve gris-brun ; des rayures transversales parcourent les flancs et des raies transversales sont présentes sur les membres . La queue est annelée avec une extrémité noire . Cet animal relativement sociable ressemble à la race moderne des Abyssins .



Figure 5 : Chat sauvage d'Afrique

- le Chat du désert asiatique ou Chat orné (*Felis silvestris ornata*) : il est présent en Iran, en Inde et au Pakistan ; son pelage est gris jaunâtre avec des tâches noires arrondies et la queue est longue, annelée et noire à sa pointe . Ce chat vit souvent aux abords des habitations humaines et s'apprivoise assez facilement .



Figure 6 : Chat du désert asiatique

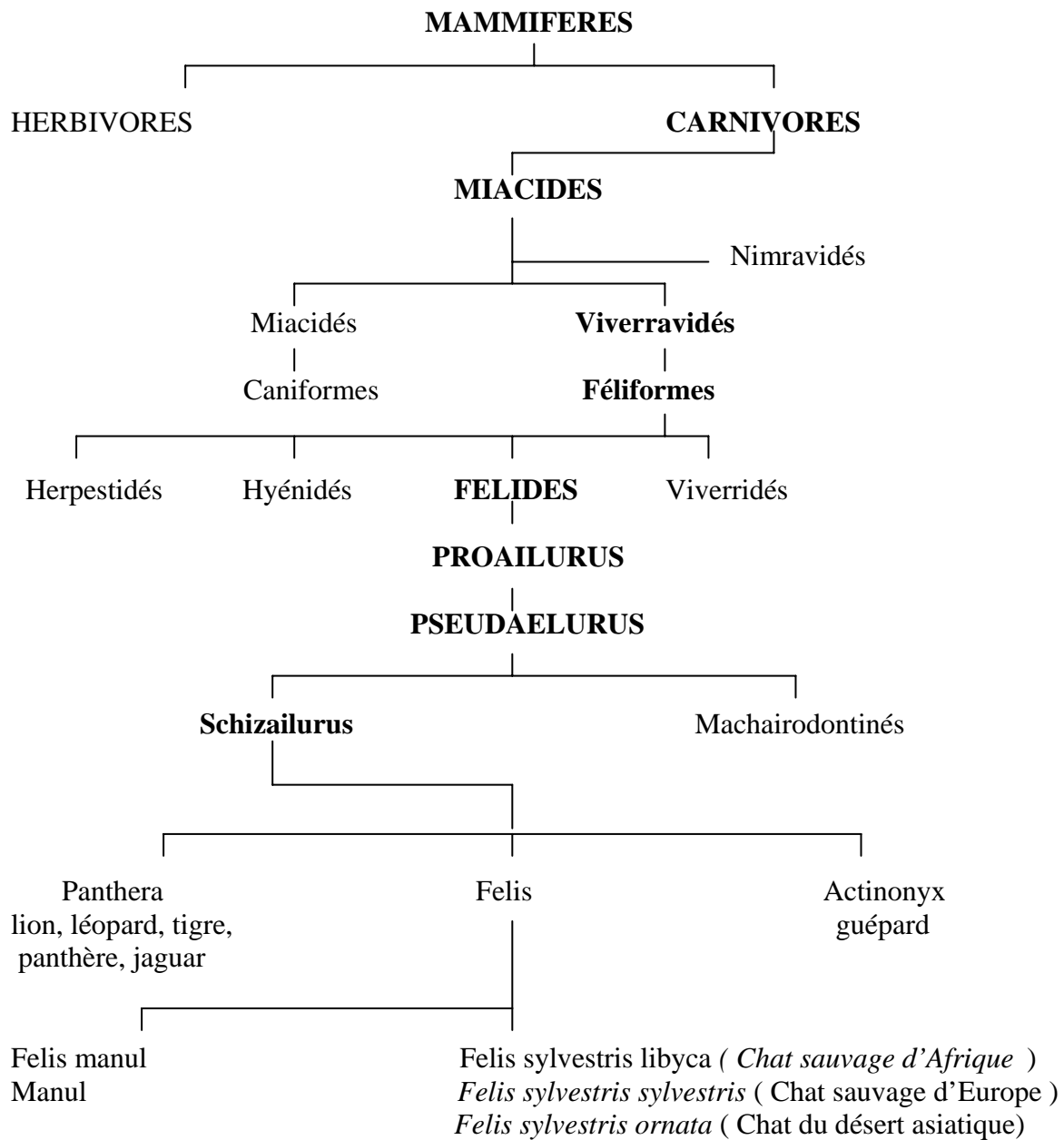


Figure 8 : Généalogie du chat

A noter que *Felis manul* pourrait être l'ancêtre possible des chats à poil long .

B) Les débuts de la domestication

1. Un point de départ très controversé (5, 19, 23, 29, 35, 36, 37)

M.R Thévenin est le seul auteur à affirmer que “ *parmi les quelques dizaines d’espèces animales domestiquées, le chat occupe une place où il est seul* ” . En effet, cet animal n’a ni l’aptitude de soumission du chien ni celle du cheval au dressage . Il est le plus solitaire et le plus indépendant des animaux : les loups, les moutons ou les vaches vivent en troupeaux où règnent une solidarité et une hiérarchie très stricte ; en cas de rejet de cette communauté, certains dépérissent et il est alors très aisé pour l’homme de les recueillir . Ces animaux asservis développent ainsi une sociabilité favorisant leur domestication ; ce qui n’est pas le cas pour le chat .

Nos ancêtres ont peut être au départ chassé et tué les chats pour leur viande et leur fourrure . Cependant, leur utilité à la protection des récoltes a favorisé et sûrement amorcé la domestication de ces derniers ; en 1865, Francis Galton, savant anglais, a défini les qualités essentielles de l’animal domestique : utile, d’un entretien facile, se reproduisant aisément et surtout appréciant le confort et la compagnie humaine, critères correspondant exactement à nos animaux de compagnie actuels (chien, chat ...) .

Une association homme-chat a rassemblé les avantages réciproques de cette relation : le chaton trouve chaleur et confort et plus tard, un environnement dans lequel procréer en sécurité ; en retour, sa progéniture fournit à l’homme des effectifs toujours renouvelés pour l’extermination des rongeurs .

Cette domestication s’est, de plus, accélérée quand le Chat sauvage africain a rencontré son cousin européen : par ce croisement, la tendance génétique à la domestication de l’une des espèces peut fortement affecter le tempérament plus sauvage de l’autre (ce que montre le récent croisement du chat domestique avec le Chat du Bengale donnant naissance à la race Bengal) . Il est donc évident que des modifications génétiques se sont produites entre les premiers félins sauvages et notre chat domestique : un défaut des gènes qui contrôlent le schéma comportemental a pu engendrer à un certain moment un animal maintenu à l’état de dépendance juvénile .

Plusieurs théories ont été développées pour tenter de déterminer l'origine de notre chat domestique :

- grâce à l'indice crânien de Schauenberg, on a pu constater que celui du chat domestique actuel est plus proche de celui du chat Orné (*Felis Sylvestris ornata*) d'Afghanistan, du Pakistan et d'Iran que celui du chat du désert libyque (*Felis Sylvestris libyca*) ; le chat serait donc, par hypothèse, arrivé d'Iran en Egypte déjà domestiqué ou en voie de domestication . Cependant, l'étude de deux populations de chats provenant de deux sites différents remet en cause la théorie de Schauenberg : en effet, Zivie A. (1990) exhuma à Saqqarah plus de 200 momies datant de 2300 ans avant J.C sur lesquelles on a mesuré l'indice crânien ; Minaut-Gout A. (1993) fit de même sur les 23 chats trouvés à Balat, remontant eux aussi à 2300 avant J.C . Or, la moyenne des indices crâniens de ces chats se situe entre le chat domestique actuel et le chat du désert libyque et non le chat Orné . Pour que l'hypothèse de Schauenberg soit confirmée, il aurait fallu que les chats de Balat et de Saqqarah eussent leur indice crânien situé entre celui de *Felis Sylvestris catus* et *Felis Sylvestris ornata* .

Par conséquent, le chat domestiqué en Egypte semble descendre de *Felis Sylvestris libyca* .

- de plus, les européens ont longtemps cru que le véritable aïeul de notre chat domestique était le Chat sauvage européen (*Felis silvestris silvestris*) en raison de son pelage tabby ; toutefois, les jeunes, même quand ils sont élevés par des humains, restent très farouches et conservent les schémas comportementaux de l'espèce sauvage . Cette tendance anti-sociale inhérente rend peu probable leur domestication . Aussi, le Chat sauvage d'Afrique (*Felis silvestris libyca*) semble être le candidat le plus probable car non seulement il partage le même nombre de chromosomes que le chat domestique mais il est tout comme lui facilement apprivoisable .

- selon Hérodote, historien grec au Vème siècle avant J.C, le chat fut introduit en Egypte lors de la conquête de l'Ethiopie par Ousirtasen I de la XIIème dynastie et il s'y multiplia rapidement .

- jusqu'en 2001, on a longtemps cru que les chats avaient été domestiqués par les Egyptiens pendant l'Antiquité : le chat sauvage africain aurait été attiré par les milliers de souris présentes dans les réserves de grains lors du développement de l'agriculture dans la vallée du Nil . A la différence du chien qui pouvait constituer une nuisance, le chat n'en voulait pas aux réserves de l'homme et ne menaçait pas le bétail . Aussi, les Egyptiens du néolithique

l'auraient peu à peu apprivoisé, idée renforcée par un témoignage écrit révélant sa présence et datant de 2500 avant J.C .

Cependant, de récentes découvertes ont contrecarré cette pensée et ont suggéré une domestication plus ancienne : exhumation d'une dent en Palestine (6700 avant J.C), d'ossements dans le Pendjab pakistanais (5000 avant J.C) ...

La plus ancienne preuve de domestication du chat est la découverte d'une sépulture dans une fosse à Shillourokambos, sur l'île de Chypre : un félin repose en effet près d'un homme couché comme lui sur le côté, en position symétrique . Sa morphologie indique une bête de grande taille, semblable aux chats sauvages actuels du Proche Orient . Les chercheurs pensent que la sépulture date de 7500 avant J.C faisant ainsi remonter de cinq mille ans la date de domestication du chat . Or, aucun chat sauvage ne vivait sur l'île avant l'arrivée de l'homme et il aurait donc été apporté par des embarcations du néolithique .

Quoi qu'il en soit, cette tombe témoigne de relations entre humains et chats non limitées au profit matériel des hommes, mais impliquant aussi des liens spirituels forts, projetés dans l'au-delà .

Jean-Denis Vigne, chercheur au Museum national d'Histoire naturelle, pense même que les souris attirées par les grains auraient été à l'origine de la présence des chats sur ces navires et qu'il se serait, par conséquent, apprivoisé de lui-même ; ce processus aurait débuté avec la sédentarisation humaine à l'époque des Natoufiens (12000 à 10000 avant J.C) vivant au Proche –Orient .

Par cette découverte, émergent de nombreuses interrogations : le chat a-t-il été apprivoisé en Egypte bien plus tôt que ce que l'on croyait avant d'arriver au Proche-Orient ? Ou bien a-t-il effectué le parcours inverse ?

Selon Digeard J.P (1988), la possibilité de l'existence de plusieurs foyers simultanés de domestication n'est pas aussi à exclure : au Pakistan où on trouve encore le chat Orné, en Libye, à partir du chat libyque et peut-être en Extrême-Orient méridional, expliquant l'origine séparée du chat européen .

2. Un animal vénéré en Egypte (7,13, 17, 19, 21, 23, 29, 30)

➤ Le chat égyptien (19)

On connaît trois espèces du genre *Felis* ayant vécu dans l'Egypte Antique par l'étude des momies retrouvées dans les nécropoles funéraires :

- i. le chat sauvage d'Afrique ou chat ganté (*Felis silvestris libyca*) est le plus répandu ; sa taille est légèrement plus grande que celle des chats communs (de 50 à 70 cm) et peut peser de 3 à 7 kg . Il possède un pelage foncé pour les groupes vivant en forêt et plus clair pour ceux du désert ; des raies sombres longitudinales parcourent la tête et les membres . Cet animal chasse la nuit et se repose, le jour, dans les terriers et les arbres .
- ii. le chat des marécages ou chaus (*Felis chaus*) est grand, au pelage gris-roux et son museau est long et fin . Il peut mesurer jusqu'à 75 cm pour un poids de 10 à 15 kg .



Figure 8 : *Felis chaus*

- iii. le chat serval ou serval (*Felis serval*) est originaire de Nubie ; son corps est élancé avec des pattes très longues et son pelage tacheté est brun fauve avec un éclaircissement sous le corps . Sa taille est d'environ 70 cm et son poids varie de 14 à 18 kg .



Figure 9 : *Felis serval*

➤ le chat dans la vie quotidienne des Egyptiens (13, 19, 33, 36)

Des peintures murales de tombes construites vers 1560-1080 avant J.C représentent le chat comme un élément indissociable de la vie quotidienne des Egyptiens . En effet, en chassant les rongeurs qui envahissaient les terres après chaque crue du Nil, il protégeait les silos de grain riches en blé nécessaire aux agriculteurs . De plus, le chat chassait les rats qui étaient souvent vecteurs de zoonoses (comme la peste) et les serpents notamment les vipères à cornes ; il rendait, par conséquent, plus sûrs les alentours des foyers avoisinant son territoire . Il remplaça ainsi les genettes et les ichneumons utilisés auparavant par les chasseurs égyptiens .

Des fragments de papyrus et de pierre calcaire, réalisés sans doute par les maçons employés à l'édification des tombes et des temples, mettent en scène des chats : l'un mène un troupeau de canards, l'autre est assis à table avec un gros rat à qui il tend une oie rôtie ... Ces dessins humoristiques montrent que le chat est un objet à la fois d'affection et de vénération .



Figure 10 : Papyrus datant de la 18^{ème} dynastie (1400 av J.C) où le rôle du chat chasseur est mis en évidence,
British museum, Londres

Hérodote nous apprend aussi que le chat va devenir un animal de compagnie apprécié pour sa douceur et sa grâce : dans les palais, il couchait dans des lits somptueux et au cours des festins , il occupait les places d'honneur . Il était considéré comme un membre de la famille à part entière, se prélassant dans une vie douillette . On lui offrait même de petits colliers d'or et de fines boucles d'oreille .

Les Egyptiens parfumaient leurs chats, employaient tous les secrets de la médecine à traiter et conserver ceux qui étaient nés d'un tempérament délicat ; ils donnaient très tôt à chaque chatte un époux convenable, observant avec minutie les rapports de goût, d'humeur et de figure . De toutes les façons possibles, ils mêlaient le chat à leur existence, en sculptant des figurines ou en taillant des bijoux à leur effigie .

Hérodote écrivit dans ses "Histoires" (II, 65-69) : "*Quand dans une maison, un chat meurt de mort naturelle, tous les habitants de la maison se rasent les sourcils, les sourcils seulement. Les chats morts sont portés dans des locaux sacrés où ils reçoivent la sépulture après qu'on les a embaumés [...]*."

De même, si un incendie se déclarait dans une maison, les gens s'occupaient fort peu du feu mais ne songeaient qu'à sauver leurs chats ; si l'un d'eux périssait, les femmes se barbouillaient le visage en courant dans la ville dans un état complet de désolation .

Petit à petit, la reconnaissance des "services" rendus par cet animal se transforme en une véritable vénération ; en 1000 ans, il sera passé de l'état de ratier utile à celui de véritable icône religieuse .

➤ le culte du chat à travers la déesse Bastet (5, 13, 20, 23, 25, 32, 33, 35)

Dans l'Égypte ancienne, on vénérait le crocodile, le bœuf, le chien, le serpent mais le chat obtenait largement la première place parmi tous ses animaux sacrés . Tous les temples abritaient une famille de chats et de nombreux enfants leur étaient voués . Ce culte constituait une source de revenus importante pour les prêtres par la vente de petites médailles où figurait la tête du chat du temple ; ces dernières étaient suspendues au cou des enfants après avoir prononcé un vœu .

Aussi, le chat avait un statut tout à fait particulier dans la société égyptienne : si quelqu'un venait à maltraiter ou tuer cet animal, voire accidentellement, le peuple faisait mourir le meurtrier dans les tourments . Diodore de Sicile, historien grec, raconte qu'un char romain écrasa par mégarde un chat égyptien et qu'en dépit des ordres du pharaon Ptolémée XII qui recherchait l'amitié des Romains, ce dernier ne put empêcher la lapidation du conducteur .

Le respect témoigné à cet animal est tel que lorsque Cambyse, roi de Perse, voulut s'emparer de la ville de Péluse en 525 avant J.C, il plaça un grand nombre de chats à la tête de ses troupes et en fit porter en guise de boucliers ; les Égyptiens se rendirent alors sans combattre de peur d'atteindre les petits félins !

Le chat était non seulement un dieu mais aussi le vengeur d'autres dieux : Ochuse, roi de Perse, dévasta et profana les temples égyptiens et fit tuer le taureau sacré Apis adoré par les habitants locaux ; pour se venger, ces derniers firent manger le corps du roi haché en petits morceaux par des chats .

a) Légendes égyptiennes (23)

Par la protection qu'il apporte au sein de la famille, le chat devient une incarnation de la déesse Bastet, dans la mythologie égyptienne .

La légende raconte qu'un jour le Nil demeurait noir et les chacals silencieux ; le soleil, Rê le magnifique, avait été avalé par un serpent cobra et la nuit enveloppait l'Égypte . C'est alors que Bastet, déesse à tête de chatte, fut envoyée sur terre et n'écoulant que son courage, planta ses crocs dans la nuque du cobra . En mourant, ce dernier recracha Rê : le Nil sortit enfin de la nuit qui avait failli être éternelle . Bastet, ayant planté ses crocs si près de Rê, transmit de ses éclats à sa descendance : c'est pour cela que, pour les égyptiens, lorsque la pupille des chats se rétracte, leurs yeux s'entourent d'un cercle lumineux . C'est également pour cette raison que les félins recherchent la chaleur des rayons du soleil, des rayons de Rê.

Une autre légende énonce que Bastet aurait été une lionne de Nubie qui se serait changée en chatte en se baignant dans les eaux du Nil ; c'est pour cette raison que les Egyptiens ont souvent eu des difficultés à la dissocier de Sekhmet, la déesse lionne, car elles forment ensemble le paradoxe type des filles du soleil .

Par conséquent, Bastet est la fille et l'œil de Rê : ce dernier incarnait, dans la mythologie, le roi des hommes et des dieux qui parcourt le ciel pour dispenser généreusement la lumière et la chaleur du soleil .

b) Représentation (23)

La déesse Bastet est représentée généralement comme une femme grande et mince vêtue d'une robe, avec une tête de chat portant ses trois emblèmes :

- un sistre (instrument de musique)
- une égide (sorte de bouclier)
- un panier dans le creux du coude contenant souvent des chatons (ces derniers peuvent être présents aussi à ses pieds)

Elle peut aussi figurer sous l'aspect d'une lionne : les Egyptiens avaient bien remarqué que les deux espèces partageaient de nombreux points communs .



Figure 11 : Statuette de Bastet, British museum, Londres

c) Rôles (23, 25)

- Sous la forme de déesse à tête de chat, elle incarne le côté pacifiste des déesses dangereuses et terrifiantes et symbolise la douceur et la gentillesse ; cependant, sous les traits d'une déesse à tête de lionne, elle devient la redoutable déesse de la guerre, Sekhmet .

Ces deux déesses ont un aspect doux et bénéfique en tant qu'œil de Rê répandant la lumière divine et un côté destructeur en tant que gardiennes de la lumière contre les forces du chaos .

Bastet est donc une déesse aux caractères antagonistes, à la fois douce et cruelle, attirante et dangereuse ; elle lutte continuellement contre le serpent Apophis chargé de contrecarrer la course de l'astre solaire . En effet, dans les vignettes du "Livre des morts", le chat y est représenté sur le point de trancher la tête de cet énorme serpent noir et jaune . Pour les Egyptiens, se déroule le même drame chaque nuit : le Soleil, Rê, traverse les douze régions de leur pays tout au long des douze heures du jour . Il emporte avec lui, à travers une barque, l'âme des défunts mais à la huitième heure, Apophis apparaît et empêche l'avancée de l'embarcation . A cet instant, le chat, fier et téméraire, surgit et décapite son ennemi à l'aide d'un couteau tranchant : la barque solaire peut alors reprendre son chemin à la douzième heure .



Figure 12 : Le Chat tranchant la tête du serpent d'Apophis, extrait du Livre des Morts, British museum, Londres

Par conséquent, le chat est assimilé au soleil par son intervention dans la mort d'Apophis et a la capacité d'instaurer l'aube pour chaque jour existant : "Le Grand Chat, c'est Rê lui-même", telle est la citation que l'on retrouve dans un passage du "Livre des Morts".

De nombreuses théories expliquent le fait que le chat soit considéré comme un symbole solaire par les Egyptiens : c'est un des seuls à pouvoir regarder le soleil sans baisser les yeux selon De Laroche R., ses pupilles sont proportionnelles à la taille et à la hauteur du soleil d'après Héropolion, ses yeux brillent dans la nuit ...

- Sous sa forme femelle, Bastet est le symbole de la féminité : elle influençait les femmes égyptiennes dans leur style de coiffure et de maquillage ; elles se devaient d'être "belles comme des chattes" et allongeaient leurs yeux en amande au moyen de kohol .Les robes fluides qu'elles portaient devaient rappeler l'élégance et la sveltesse des chattes . On raconte que Cléopâtre tenait son charme irrésistible de sa ressemblance avec ces dernières . Bastet, en outre, détient le pouvoir magique de stimuler l'amour et l'"énergie charnelle" : les amants l'invoquaient pour obtenir les faveurs de la personne aimée .

- Cette déesse est aussi la protectrice des foyers : elle veille sur les femmes enceintes et les bébés en écartant les maladies et les gardant des piqûres de scorpions ; on tatouait souvent une chatte sur le bras des jeunes et les magiciens allaient même jusqu'à injecter du sang de chat sacré aux enfants pour les protéger des épidémies ou des mauvaises influences ...

- Bastet est également la déesse de la fertilité et de la maternité : les nombreuses portées et le comportement maternel de la chatte expliquent l'association de la déesse à cet animal . C'est pour cette raison qu'elle est généralement représentée en compagnie de chatons . A l'époque,

les Egyptiens pensaient que la chatte faisait autant de petits qu'il y a de jours dans un mois lunaire ; les portées étaient assujetties à la progression naturelle des nombres, depuis l'unité jusqu'à vingt huit : autrement dit, dans la première portée, l'animal mettait bas un petit ; dans la deuxième, deux et ainsi de suite ... (traité "Isis et Osiris" de Plutarque) . Bastet sera donc assimilée à la Lune par son influence dans la gestation des félins . D'autres explications viennent éclairer cette association : la vision et l'activité nocturnes, la sensibilité aux phénomènes électriques et magnétiques sont des éléments appuyant le fait que la chatte soit considérée comme un symbole lunaire .

Ainsi, les jeunes mariés, après avoir décidé du nombre d'enfants qu'ils souhaitaient avoir, cherchaient une amulette représentant une chatte avec ce nombre de chatons .

- La fille de Rê est aussi la déesse musicienne de la joie et de la danse : rappelons que Bastet porte un sistre dans sa main droite qui incarne la vie ; les Egyptiens avaient, de plus, remarqué que le chat était très sensible à la musique . Nous verrons, par la suite, que les fêtes organisées pour la déesse s'accompagnaient de danses et de musique pour lui rendre hommage .

- Permettant le maintien du soleil, Bastet est aussi la protectrice des récoltes : un traité d'oniromancie du Moyen Empire affirme : "*Si quelqu'un voit en rêve un gros chat, c'est une grosse récolte qui va lui échoir*".

En conclusion, les Egyptiens considéraient la déesse Bastet, mi-femme et mi-chat, comme une divinité androgyne, à la fois solaire et lunaire . Cette association symbolisait la fécondité, la sérénité, la beauté et le mystère dans l'imaginaire de l'homme .

e) Lieu de culte (5, 23, 45)

Au Nouvel Empire (1550-1080 avant J.C), Sheshonq Ier développa la ville de Bubastis (l'actuelle Tell Basta) en Basse Egypte, appelée autrefois "Per Bastet" (maison de Bastet) . Sur ce périmètre sacré fut construit un temple consacré à la déesse Bastet . Hérodote, qui visita la cité en -450, la décrivit en détail : un canal qui entourait le temple donnait à ce dernier une allure d'île déserte ; dans la cour se trouvait une allée d'arbres, menant vers l'intérieur, où trônait une statue massive de Bastet ainsi qu'un nombre important de chats sacrés dont les prêtres s'occupaient grâce aux dons des pèlerins : ils observaient les comportements des petits félins afin d'interpréter les messages divinatoires ou les prévisions .

Des sacrifices rituels avaient lieu et les chats étaient ensuite bénis, momifiés et vendus comme reliques sacrés . L'historien grec rajouta : *“Voici un temple de Bubastis qui mérite d'être mentionné ; les autres sont plus grands et plus majestueux mais aucun n'est plus beau que celui-ci ...”*.

Un culte quotidien était réalisé par les prêtres du temple ; des offrandes étaient déposées au pied de la statue de Bastet qui était lavée et parfumée . Ces rites s'accompagnaient de chants et chaque soir, la déesse était replacée dans son tabernacle . Ce culte avait pour but de la maintenir en bonne santé pour qu'elle réalise ses missions sur terre .

Bubastis devint un important centre de commerce par la vente de sculptures et d'amulettes à l'effigie du chat mais aussi un grand lieu de pèlerinage réunissant des milliers de croyants . De nombreuses personnes voyageaient chaque printemps pour se rendre sur ce lieu de culte : la statue de Bastet était apportée en grande pompe et transportée en péniche le long du Nil . Au cours du voyage, les festivités étaient incessantes . De retour à Bubastis, des victimes étaient sacrifiées à la déesse et de nombreuses fêtes étaient organisées : les participants dansaient en rond évoquant ainsi le mouvement des astres autour du soleil, chantaient, jouaient de la musique et s'enivraient afin d'apaiser la déesse qui pourrait se transformer en lionne destructrice . On raconte aussi que les femmes retroussaient leurs vêtements et mimaient le rut des chattes pour aguicher les hommes !

Les “Busbastides” persistèrent jusqu'en l'an 400 de notre ère .

➤ Traditions funéraires (5, 45)

La religion égyptienne prévoyait la résurrection des défunts à condition de préserver le corps dans un état proche du vivant .

Le chat défunt était momifié au même titre qu'un être humain considéré comme immortel, le rituel des 70 jours d'embaumement étant maintenu . Le cadavre était déposé dans un petit cercueil reproduisant l'image de l'animal en bronze ou en bois peint, orné de riches couleurs et portant des yeux d'émail . Le corps, suivi des premiers magistrats, était conduit dans un cimetière réservé exclusivement aux chats .

Malek J. retrouva à Memphis l'un des plus beaux sarcophages félines où repose la chatte Tamis, animal d'un prince Thoutmosis : cette dernière est représentée à travers une image

hiéroglyphique, s'adressant à la déesse Nout pour lui demander de devenir une étoile circumpolaire .

Dès 1500 avant J.C, les félins furent inhumés dans trois principales nécropoles : Bubastis, capitale du culte de Bastet, Saqqara dépendant des temples de Memphis et à Spéos Artémidos, près de Beni Hassan .

Certains chats étaient enterrés avec leurs "maîtres" qui souhaitaient reposer avec leur animal préféré dans l'au-delà .

La momification était de deux sortes :

- pour les animaux " importants", des funérailles étaient organisées et ils étaient entourés de bandelettes de lin : les pattes étaient soit repliées sur l'animal de manière à former un "cocon" soit bandelettées individuellement en conservant l'aspect du chat . Souvent, la tête emmaillotée était décorée de dessins visant à reproduire les traits de l'animal (oreilles, yeux, bouche, pelage ...)
- des " fausses momies" étaient utilisées comme ex-voto ; les membres ainsi que la queue étaient souvent emballés à part de manière à restituer globalement la silhouette de l'animal . Les matériaux utilisés étaient pauvres : paille, papyrus, tissus ...

Les centaines de chats et les milliers d'ossements exhumés à Bubastis témoignent des élevages destinés aux sacrifices rituels : face à la demande grandissante des pèlerins, le clergé développa des parcs d'élevage et confectionna les momies à une échelle quasi industrielle . Les radiographies sur des restes de momies ont permis de déterminer l'âge des animaux décédés : la présence de cartilage de croissance indique qu'ils étaient souvent âgés de moins de six mois . De plus, les deux tiers des chats ont été tué volontairement par strangulation ou fracassement du crâne confirmant l'existence d'abattages rituels par les prêtres, seuls personnes autorisées à réaliser ce genre de pratique .

Cependant, ces momies n'ont pas encore révélé la totalité de leurs secrets : en effet, des recherches sont en cours (datations au carbone 14, comparaisons momies et publications ...) afin d'en apprendre un peu plus sur les pratiques funéraires dont le chat était l'objet ...



Figure 13 : Momies de chats égyptiens (30 après J.C), British museum, Londres



Figure 14 : Coffret en bois peint recueillant une momie (30 après J.C), British museum, Londres

Le chat, par ses multiples qualités, fut un animal respecté et divinisé par les Egyptiens à tel point que ces derniers interdirent l'exportation de ce petit animal . Par conséquent, les Phéniciens l'embarquèrent en cachette sur leurs navires et le chat débuta alors sa "première migration" vers l'Afrique du Nord, la Crête, la Sicile, la Sardaigne et la Lusitanie . De plus, la colonisation de l'Egypte par Alexandre le Grand en 332 avant J.C va favoriser son "expansion" ...

3. Un engouement moins partagé par la société gréco-romaine (17, 19, 21, 23, 33, 36, 37)

Les commerçants phéniciens embarquèrent les chats pour protéger leurs denrées périssables des petits rongeurs et à chaque escale, ils vendaient ou troquaient à prix fort des chatons ; un véritable trafic s'organisa entre l'Egypte et la Grèce vers 900 à 600 avant J.C .

A travers les récits étranges d'Hérodote, le chat suscitait curiosité et mystère chez les Grecs qui l'appelaient *ailouros*, l'animal qui remue la queue . Malgré un accueil tiède, il réussit progressivement à se faire aimer et à être accepté comme animal de compagnie : il devint un bien rare et précieux exhibé par les riches et que les amoureux offraient à leurs belles . Une légende raconte qu'une jeune et belle grecque, désireuse de posséder un chat égyptien, rompit avec son fiancé car ce dernier refusait d'aller en Egypte pour lui en ramener un ; elle choisit un autre amant qui, lui, accepta . Ainsi, les Grecs considéraient le chat plus comme une amusante importation exotique que comme un animal utile .

Une sculpture datant de 500 avant J.C met en scène des athlètes athéniens tenant en laisse un chat confronté à un chien ; cette représentation montre bien à quel point le félin fut un animal de compagnie précieux chez les Grecs . De nombreux vases grecs, venant d'Apulie et datant des Vème et IVème siècles avant J.C, mettent en scène l'"ailouros" jouant avec des jeunes gens confirmant le côté familial de la relation homme-chat .

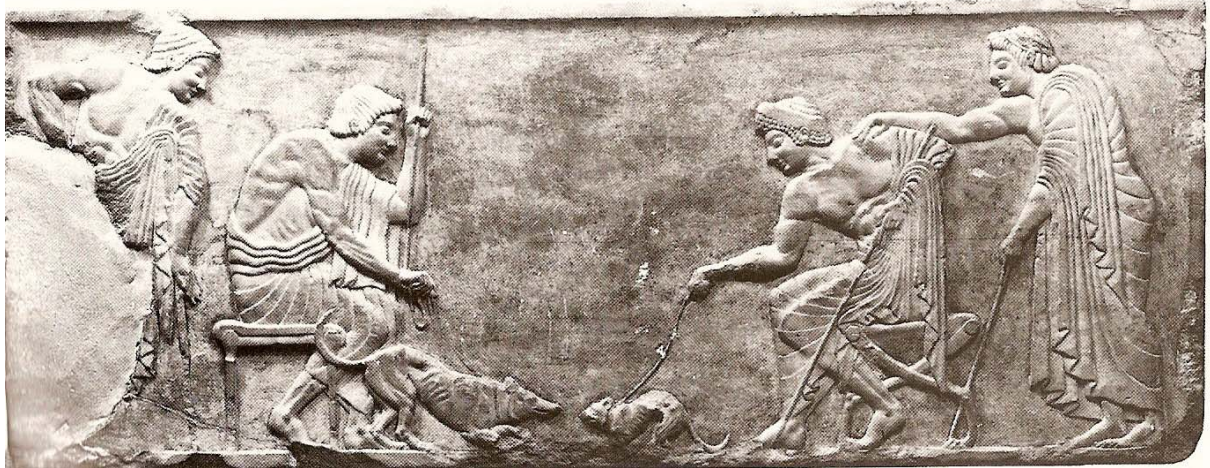


Figure 15 : Sculpture de Popopoulos (près d'Athènes) avec deux individus encourageant un combat entre un chien et un chat (510-500 av J.C), National Archaeological Museum, Athènes

Cependant, ces derniers s'aperçurent très vite que cet animal était un excellent ratier : ils utilisaient jusque là des belettes et des fouines apprivoisées, qui s'attaquaient aussi aux animaux de basse-cour, pour chasser les souris .

De plus, tout comme les Egyptiens avec la déesse Bastet, les Grecs introduisirent aussi le chat dans leur mythologie à travers Artémis .

Artémis incarne la déesse de la chasse et de la lune ; la légende raconte qu'Apollon, dans le but d'effrayer sa sœur Artémis, créa le lion ; mais, cette dernière, qui personnifiait la lune, répliqua en créant le chat . C'est pour cette raison que les Grecs pensaient que la lune avait accouché d'un chat .

Cette association chat-lune s'explique aussi par le fait que la pupille du félin se dilate et se rétracte en fonction de l'intensité de la lumière ; les grecs intrigués par ce phénomène pensent que la pupille s'agrandit en fonction des phases de l'astre lunaire . Plutarque, dans son traité "Isis et Osiris", écrivit : "*Cela n'est peut-être qu'une fable : mais la pupille de l'œil du chat semble bien s'arrondir et se dilater à la pleine lune, rétrécir et se contracter pendant le décours de l'astre . Quant aux traits humains prêtés au chat, ils servent à représenter ce qu'il y a d'intelligence et de raison dans les phases de la lune*".

Les Grecs commencèrent alors à exporter les chats comme ratiens dans leurs colonies de Crète, de Sicile et d'Italie vers 600 à 300 avant J.C . Cette diffusion fut accélérée par les légionnaires romains qui, de retour des campagnes du Nil, ramenèrent les cultes égyptiens. Les Romains, côtoyant les Egyptiens, étaient très impressionnés par les qualités de chasseur du chat et par sa beauté, comme le décrit Plin l'Ancien dans ses "Histoires naturelles". Certains prétendent même que Jules César, lui-même, était peu friand de cet animal et qu'il manquait souvent de s'évanouir à sa vue ; difficile à croire pour l'amant de Cléopâtre !

Au départ, seules les familles romaines riches possédaient un chat appréciant son indépendance et son autonomie ; puis, progressivement, le félin se "banalisa" aux légionnaires qui l'emportaient partout .

Le culte de Bastet gagna l'Italie avec pour adeptes des empereurs comme Caligula, Néron ou Vespasien . Le chat, symbolisant la liberté, accompagne souvent la déesse Diane dans la religion romaine .

La société gréco-romaine offre, cependant, une place moins importante au chat par rapport à la civilisation égyptienne : dans l'art gréco-romain, le chat figure la plupart du temps dans des situations ordinaires, sans allusion à une vénération ou à des pouvoirs mystiques ; ainsi, une mosaïque de Pompéi met en scène un chat tigré, non idéalisé mais réaliste, s'attaquant à un pigeon .En outre, une pléthore d'auteurs latins se moquent des cultes et des croyances égyptiennes dans leurs écrits ; le mépris de Cicéron est radical : "*Qui ne connaît la coutume des Egyptiens ? Ces gens, dont l'esprit est imbu de superstitions bizarres, affronteraient les pires tortures plutôt que de porter une main sacrilège sur un ibis, un aspic, un chat, un chien ou un crocodile et même s'il arrivait par mégarde commettre rien de tel, il n'est point de châtement qu'ils ne reconnaîtraient légitime*".

De plus, les auteurs antiques accusaient le chat d'être un tueur d'oiseaux : "*Le chat domestique qui a mangé ma perdrix favorite espère-t-il vivre dans ma maison ? Chère perdrix, je ne te laisserai pas morte sans honneurs ; mais sur ton cadavre, j'immolerai celui qui t'a pris la vie*" affirme Agathias le Scolastique (VI siècle) . De même, le couple chat-oiseau est retrouvé sur les vases grecs d'Apulie : sur l'un d'eux, un éphèbe porte sur ses épaules un chat tentant d'happer un oiseau posé sur sa main droite . Cependant, cette

association a aussi une connotation érotique car la chasse et la capture de l'oiseau par le chat renvoie à une métaphore amoureuse de la proie et de son prédateur .

Par conséquent, les Grecs et les Romains se gaussaient de la sacralisation du chat égyptien et lui reprochaient d'être à l'origine d'hécatombes de nombreuses espèces d'oiseaux .

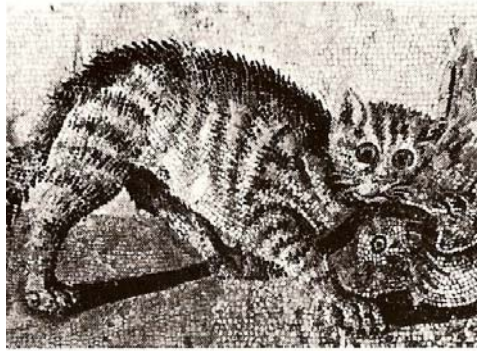


Figure 16 : Mosaique romaine d'un chat attrapant un oiseau (vers l'an 100) trouvée à Pompéi

En conclusion, le chat, venu d'Egypte, s'installa progressivement dans les sociétés grecque et gallo-romaine qui lui offrirent une place importante et recherchée même si l'adoration des Egyptiens s'estompa progressivement .

C) Les traces du chat en Europe (17, 19, 24, 33, 37)

En compagnie des Romains, les félins vont conquérir l'Europe du Sud, la Germanie, la Gaule et une partie des îles britanniques ; cependant, des ossements de chats datant du 1^{er} siècle avant J.C (soit avant la conquête romaine) ont été exhumés à Lutèce (Paris) et en Cornouailles donnant la preuve qu'ils étaient déjà présents (les navigateurs grecs les ayant déjà exportés) . Le chat domestique se serait très tôt implanté en Gaule et dans les îles Britanniques : il s'est, sans doute, diffusé progressivement à partir des foyers où il avait été importé .

Cependant, les Romains, revenant de leur campagne d'Egypte, auraient largement favorisé sa dissémination le long de l'axe Rhône-Rhin vers 400 avant J.C où ils l'installèrent dans les places fortes : Europe du Sud, Gaule, Germanie et une partie des îles britanniques .

Le bestiaire des représentations du chat est très riche chez les Gaulois : une stèle gallo-romaine, mise à jour en 1937, représente une fillette tenant un chat sur ses genoux ; là encore, ce dernier devint un véritable animal de compagnie dans la société gauloise . De plus, une mosaïque découverte à Orange en 1630 introduit la notion d'association chat-rat dans

l'iconographie occidentale : en effet, sur un tapis de formes géométriques, on y voit un chat tenant dans sa gueule un rat .

A la chute de Rome au Vème siècle de notre ère, le chat domestique s'était répandu dans tout l'empire voire au-delà : en Hongrie, en Suède et au Danemark ; son aptitude pour la chasse aux souris contribua sans doute à son expansion en Occident .

D) Un animal adulé chez les Arabes (19, 23, 35)

D'Égypte, le chat fut introduit, mais très tardivement, en Syrie et en Arabie .

Pline, écrivain latin, mentionne dans ses écrits que les Arabes vénéraient un chat en or et on comprend dès lors que cet animal tenait une place spéciale dans la religion islamique .

Pour les musulmans, le chat serait né à bord de l'arche de Noé ; Paradis de Moncrif rapporte, dans son "Histoire du chat", la légende suivante qu'il tenait de Mulla, ministre de la religion musulmane, qui accompagnait en France l'ambassadeur de la Porte : " Infesté de rats qui grignotaient la coque, Noé frappa trois fois le museau du lion qui en éternuant produisit un couple de chats " ; cette légende serait à l'origine de l'expression " avoir un chat dans la gorge " ! De même, le chat, ayant fait ses griffes sur le bois du bateau, fut envoyé sur le pont supérieur de l'arche en guise de punition ; ce qui explique qu'il ait une aversion, depuis toujours, pour la pluie .

Dans le Coran, il est écrit que le prophète Mahomet, vivant au VI ème siècle, aimait profondément les chats . Il ne se séparait jamais de sa chatte Muezza et un jour où l'animal s'était installé pour dormir sur un pli de sa manche, il préféra couper la manche de son vêtement plutôt que de réveiller sa chatte . Muezza, reconnaissante, remercia Mahomet par une révérence en dressant la queue et en pliant le dos en arc . Attendri par la gratitude de l'animal, le prophète lui passa trois fois la main sur le dos, lui imprimant la vertu à elle et à tous ses descendants de toujours retomber sur leurs pattes . On raconte, de plus, que les chats tigrés (semblables à Muezza) portent un M sur le front en signe de reconnaissance .

Mahomet aimait tellement sa chatte qu'il l'emmenait prier avec lui à La Mecque .

L'animal eut d'autres bienfaiteurs : le sultan El-Daher-Beybars, régnant en Égypte et en Syrie vers 1260 de notre ère, légua à sa mort un jardin dénommé Gheyte el-Qouattah ("verger du chat") situé près de sa mosquée pour l'entretien des chats nécessiteux et sans maître, tant son amour pour les félins était grand .

Par conséquent, en Syrie, en Arabie et dans l'ensemble des pays arabes, les musulmans témoignent d'un grand intérêt pour le chat dont ils louent l'extrême propreté . Les Turcs, eux, considéraient cet animal comme pur : ils le choyaient dans leurs maisons alors qu'ils proscrivaient le chien, réputé sale et impur .

L'Islam interdit de tuer les chats qui sont d'ailleurs libres d'entrer dans les mosquées et qui sont assurés de trouver leur place au Paradis musulman .

E) L'arrivée du chat en Asie et sa place (19, 20, 24, 33)

1. En Chine, un animal de compagnie recherché pour ses talents de chasseur

On pense que le chat est arrivé en Chine vers le Vème siècle avant J.C : on ne sait s'il est venu d'Egypte ou du Proche-Orient ; cependant, des restes retrouvés à Harappa, centre de la civilisation de la vallée de l'Indus et datant de 5000 avant J.C . orientent vers la seconde hypothèse .

Notre aventurier suivit les caravanes qui reliaient l'Asie Mineure à l'Orient sur les routes de l'encens et de la soie . On l'utilisa en Chine, pour ses qualités de chasseur, dans les bâtiments consacrés à l'élevage de vers à soie dont les cocons étaient les proies idéales des rongeurs . Il était ainsi assimilé à une divinité agricole : Li-Shou, un chat blanc à la queue noire avec une tache noire sur le front, le "sceau de l'étoile" qui apportait et assurait le bonheur .

Cependant, dans la culture chinoise, le chat est aussi associé à la pauvreté : en effet, une ferme bien tenue n'a pas besoin de cet animal pour éliminer les rongeurs . Pourtant, pour éviter la misère, on plaçait un chat en porcelaine hors de la maison et des peintures le représentant dedans .

En revanche, le "Livre des rites" confucéen (200 après J.C) raconte que les chinois réalisaient des cérémonies en l'honneur d'une déesse chat et que notre félin préféré était considéré comme un véritable animal de compagnie ; en effet, sous la dynastie des Han, il était le compagnon des femmes .

De plus, une tradition voulait que dans certaines provinces chinoises, les gens suspendaient pendant onze jours au-dessus de la porte des chambres natales une touffe de poils de chat : ce talisman était censé apporter le bonheur au nouveau-né .



Figure 17 : Dessin chinois illustrant des chats gardant les vers à soie

En Thaïlande, seule la famille royale était habilitée à posséder un chat ; ce dernier participait à la cérémonie du couronnement et était détenu dans des cages en or parfumées d'encens . Il était visible dans les jardins royaux de Bangkok .

Le chat suivit la route du bouddhisme et arriva en Inde vers 200 ans avant J.C .

2. le compagnon préféré des moines bouddhistes

Dans l'Inde Antique, le chat était l'objet d'un respect unanime : les moines bouddhistes l'élevaient pour tuer les serpents et protéger leurs manuscrits des souris mais il était aussi l'animal favori des nobles souvent présent à la cour des princesses . Les légendes indiennes le représentent sous les traits de la déesse Satsi associée à la fertilité et tout fidèle était dans l'obligation de nourrir au moins un chat sous son toit .

Cependant, le chat subit une certaine discrimination par la religion bouddhiste : cette dernière ne souhaitait pas inclure le chat dans les animaux aimés et protégés . En effet, une légende raconte qu'au moment où Bouddha entra dans le Nirvana, une cérémonie réunissant tous les animaux fut organisée : cependant, le chat qui s'était endormi manquait à l'appel et arriva en retard . Cette erreur ne put lui être pardonnée !

Une autre croyance insiste sur l'hypocrisie de cet animal : sur les bords du Gange, le chat invita tous les animaux comme les oiseaux et les souris et leur proposa des promenades où ces

derniers disparaissaient ; notre félin, lui, ne cessait de grossir et pour comprendre cet énigme, une souris décida, un jour, d'épier son comportement . Découvrant le sort de ses congénères, elle alerta les autres animaux du "jeu mesquin" du chat .

Ainsi, le bouddhisme considérait notre chat domestique comme un animal intéressé et fourbe même si ses qualités de chasseur furent, là encore, reconnues et recherchées en Inde .

3. les Japonais sous le charme félin

Les premiers chats seraient arrivés au Japon en 884 sur un bateau chinois rempli de livres bouddhistes dans le but de les protéger des rats . Ils furent aussi introduits par l'empereur Ichijo de Corée qui en fit cadeau à la famille impériale japonaise .

Les Japonais vénérait le chat pour sa beauté, sa réserve et sa propreté et en firent un animal de compagnie agréable . Cependant, tout comme en Chine, il était utilisé pour protéger les cocons nécessaires à la production de soie .

Un temple dénommé le Go-To-Ku-Ji, dans Tokyo, est consacré au chat et représente un véritable lieu de culte, à la manière de Bubastis chez les Egyptiens .

Concernant les croyances nippones, les marins laissaient les chats tricolores grimper aux mâts de leurs navires car ils croyaient que ces derniers avaient le don de calmer ou d'éloigner les tempêtes . De même, la coutume voulait que chaque temple eut deux chats afin de préserver les manuscrits des souris .

Selon la légende, au Xème siècle, une chatte d'un blanc immaculé donna naissance dans le palais impérial à cinq magnifiques chatons que l'empereur Idi-Jô éleva au rang de princes ; par conséquent, il devint à la mode, chez les Japonais, d'avoir un chat domestique choyé et adulé vivant dans l'oisiveté et le luxe . Or, entre le XIIIème et le XVème siècle où la production japonaise de soie fut l'une des plus importantes au monde, les rongeurs étaient à l'origine de dégâts considérables et l'empereur, réticent à mettre au travail ses félins, fit placer dans les bâtiments d'élevage d'impressionnantes statues et peintures les représentant ; ceci ne découragea en aucun cas l'action des souris et on dut alors rendre la liberté à tous les chats avec interdiction de les donner ou d'en faire commerce .

Le folklore japonais s'enrichit d'un joli conte expliquant les caractéristiques du saule : une chatte, désespérée pour sa nichée jetée dans une rivière, miaula tellement que les saules eurent pitié d'elle et formèrent de longs rameaux pour que ses petits puissent la rejoindre . Les

Japonais pensent dès lors que les saules se parent d'inflorescences pour rappeler le poil soyeux des jeunes chats ...

En conclusion, l'étude des récits, des peintures et des sculptures montrent que le chat était un animal estimé et choyé en Asie considéré comme un protecteur et un porte-bonheur ; au début, les empereurs se l'offraient entre eux puis il fut adopté par la noblesse et les prêtres pour enfin devenir très répandu dans toute la société asiatique .

**L'ère de la persécution féline influencée
par la religion : du Moyen-Age à la fin
du XVII siècle**

Le chat domestique rencontré au bas Moyen-Age était un parent du chat égyptien : un tabby agile et souple présentant cependant des rayures moins marquées et une nuance plus foncée . La présence actuelle de deux grands types de chats européens suggère le fait que les chats introduits par les Romains auraient pu se croiser, par hasard, avec le chat sauvage européen : en effet, on rencontre, aujourd'hui, un félin trapu à courtes pattes et à tête ronde et un autre plus longiligne et exotique .

Aussi, le chat, par ses nombreuses migrations, continua son évolution physique à travers les siècles .

Contrairement aux idées reçues, le Moyen-Age ne fut pas totalement une période de persécution des félins ; ainsi, durant les premiers siècles et jusqu'à l'Inquisition (XIIIème siècle), le chat fut un animal reconnu et considéré par la population .

A) Un ratier invétéré, hôte des monastères et des foyers (4, 31, 37)

Les invasions venues de l'Est ont amené en Gaule vers 450 avant J.C le rat brun ; ce dernier engendrait d'impressionnants ravages dans les réserves de blé en les consommant et les souillant d'excréments, à l'origine de la putréfaction des céréales . Aussi, l'unique moyen de lutte contre les rongeurs était les petits carnassiers ; dans les demeures seigneuriales, cette tâche était réalisée par la genette dont la tête fine, le corps allongé et le museau pointu fait penser à notre félin préféré . Sa facilité d'apprivoisement et son caractère aimable firent d'elle l'animal favori des châtelaines . Charles Martel, après la bataille de Poitiers, créa l'ordre de la genette pour les princes et les seigneurs de sang : ceci montre à quel point l'animal était estimé .

Cependant, sa forte odeur musquée et sa faible capacité de reproduction en captivité firent que le chat, ne possédant pas ces caractéristiques, la remplaça dans le combat mené contre les rats .

1. le compagnon favori des moines (4, 21)

Les monastères constituaient, à l'époque, d'importants centres agricoles où le blé était entreposé quelques mois avant d'être battu et vanné à la main . Avoir des chats étaient donc un atout et un moyen de protéger les récoltes, cibles des rongeurs . De la cour, ce chasseur passa progressivement dans la cellule monacale ; le premier texte montrant la présence de

chats familiers fut la "Vie de saint Samson" écrit vers 564 : ce moine irlandais, ayant vécu dans un monastère du pays de Galles, fut victime de la machination de deux frères qui souhaitaient bénéficier des gains de l'établissement . Ils eurent alors l'idée de demander à un moine de préparer un breuvage empoisonné qui fut testé sur un chat . A travers cette légende, on comprend que cet animal était tout à fait banalisé et intégré dans les monastères . Sa présence fut confirmée par les Livres pénitentiels du pays de Galles et d'Irlande au V et VI èmes siècles qui établissaient notamment des règles concernant la pureté et l'impureté des aliments : on peut y lire que les animaux familiers (chiens et chats) ou commensaux (souris) vivant au contact de l'homme incarnaient des dangers potentiels de contamination . Il existait, cependant, une règle interdisant aux religieux de posséder un animal . Pourtant, une pléthore de témoignages écrits contrecarrent ce fait et introduisent la notion de relation affective entre l'homme et l'animal : au début du IX ème siècle, un moine irlandais écrivit un célèbre poème repris par la plupart des anthologies de poésie sur les animaux à la gloire de son chat "Pangur", appelé "Pangur blanc" . En voici quelques extraits :

“ [...]

*Ainsi en paix nous jouons à nos travaux,
Pangur le blanc, mon chat, et moi ;
Dans nos arts nous trouvons notre bonheur,
J'ai le mien et lui le sien .
Une pratique quotidienne a rendu
Pangur parfait dans son métier ;
Je cherche la sagesse jour et nuit
Faisant de l'obscurité, lumière . ”*

A travers ces quelques lignes, on constate qu'il existe une relation privilégiée et une cohabitation quotidienne entre le moine et Pangur, chat qui pour la première fois dans une œuvre littéraire possède un nom .

St Patrick ou encore le pape Grégoire le Grand (VII ème siècle) prirent eux aussi en affection notre chat domestique ; les "Lindisforme Gospels" et le "Livre de Kells" sont des manuscrits dans lesquels on retrouve les félins avec beaucoup de tendresse dans des pages enluminées .

Cette considération et cette affection envers le chat furent très vite désapprouvées par l'Eglise qui établit des règles monastiques en réponse à cet engouement ; le "Liber confortarius" de Goscelin (1082-1083) était destiné à une dénommée Eve qui avait décidé de quitter son couvent anglais pour vivre en recluse à Angers : *"N'ai avec toi comme animal domestique ni*

chatte, ni oiseaux, ni bestiole, ni aucun être privé de raison ... Sois seule et solitaire avec Dieu”; telles sont les recommandations qui accompagnèrent la jeune nonne dans son déménagement .

Le conte du chat de l’ermite, qui connut un grand succès au Moyen-Age, condamne les rapports affectifs entre l’homme et l’animal : *“Tu fais plus de cas de ta chatte que le pape de son pontificat”* fut la phrase entendue par l’ermite qui assistait à une procession papale à Rome . On comprend dès lors qu’une certaine hostilité se dégage de l’Eglise envers le chat qui pourrait incarner un éventuel rival de Dieu dans la vie des monastères .

2. le protecteur des foyers (4, 23)

Le chat constitue, au sein du foyer, un outil essentiel et efficace de protection des denrées et des récoltes ; il remplaça progressivement, comme nous l’avons vu auparavant, la genette odorante qui ne fournissait que 1 à 3 petits par portée (le chat, lui, en donnait de 3 à 8) . Cette fonction de chasseur fit que le chat devint l’animal du foyer par excellence ; une chronique de 1158 raconte que les habitants de Lodi, s’enfuyant devant les Milanais, laissèrent dans leur maison chiens et chats considérés comme les seuls gardiens restants . Ceci montre bien que notre félin faisait partie intégrante de la maisonnée . Contrairement aux chiens, il a accès aux endroits les plus intimes (chambres...) : Boccace, dans une de ses nouvelles, raconte qu’un chat réveilla sa maîtresse en faisant tomber un ustensile de cuisine . Parmi les nombreuses représentations médiévales, on le retrouve très souvent près d’une cheminée dans la cuisine, sur le seuil d’une maison ...

Chaque demeure possédait un chat qui avait libre accès à l’intérieur mais aussi à l’extérieur ; ce qui occasionna de nombreuses querelles de voisinage : la plus célèbre fut celle entre Jehan Bruyère et Gillet du Sablon, ce dernier ayant volé le chaton de la femme du premier . Pour la petite anecdote, l’affaire ne se terminera que par la mort accidentelle de Gillet ! De nombreuses condamnations eurent lieu, à la suite de nombreux vols .

Il est très probable que des relations affectives se développèrent entre le chat et les femmes, enfants et vieillards (hôtes le plus souvent présents au sein du foyer) : un poème satirique du XIII ème témoigne de ce lien sentimental :

*“Je n’avais qu’une chose, un chat, gardien de mes biens,
Purgeant la maison des souris ...*

*Qu'il était propre, grand, quel beau poil il avait !
Un homme inique, empli de fiel, me l'a arraché "*

Le chat en question avait dévoré des vivres stockées dans un coffre appartenant à un voisin ; surpris dans son délit, il tenta de s'échapper mais le panneau du coffre l'écrasa . Ce texte entraîna la condamnation du voisin car il apparaîût, aux yeux du peuple, comme l'assassin de l'animal .

Animaux familiers, les chats recevaient des noms comme nous l'avons déjà remarqué dans le poème de Pangur le Blanc ; des termes affectueux étaient aussi employés : l'expression du "Roman de Renart" " si l'une est chatte, l'autre est mite" le prouve ("mite" étant le nom utilisé pour désigner le félin) .

Tout comme dans les monastères, le chat, ratier au départ, devint un véritable compagnon auquel on s'attache dans les foyers médiévaux . Cependant, les Croisades vont lui attribuer une nouvelle fonction , par ses qualités de chasseur : celle de lutter contre la peste ...

3. l'âge d'or du chat (31, 35)

De l'an 1096 à l'an 1291, l'Eglise organisa huit croisades dont le but étaient de délivrer la Terre Sainte des musulmans . Un passager clandestin, originaire du Proche-Orient, fut ramené par les chevaliers dans les cales des navires : le rat noir, véhicule de la peste . Ce dernier s'implanta rapidement en Europe et constitua très vite un véritable fléau ; en effet, la peste noire occasionna, entre 1346 et 1353, 25 millions de victimes (soit un tiers de la population européenne) .

Les antibiotiques n'existant pas, de nombreux pièges et de multiples engins de destruction furent développés pour lutter contre les rongeurs : recettes de viande empoisonnée ... Mais, très vite, on s'aperçut que les chats domestiques ou "privés", par leur hardiesse et leur combativité , étaient beaucoup plus efficaces et ils devinrent ainsi les " sauveurs" de la peste noire . Ils entrèrent dans le bestiaire héraldique figurant sur les blasons des seigneurs : les anciens rois de Bourgogne avaient placé dans leurs armoiries la devise suivante : "Tout par amour, rien par force" rappelant le caractère du chat, hostile à la contrainte .

4. des lois protégeant le chat (4, 19, 23, 25, 35)

Etant le plus grand chasseur de souris, le chat fut très prisé et rapidement, des dispositions législatives relatives à ce dernier virent le jour : le "Senchus Mor" irlandais, datant des années 438-441, énonce les procédures en cas de conflit entre individus et parmi les objets astreints à un emprunt de deux jours, on retrouve "le chat noir et blanc" apparemment recherché . De même, les "Canons irlandais" prévoient qu'il n'y ait aucune compensation en cas de dommages nocturnes réalisées par des chiens ou des chats pour toute victime .

Les lois les plus connues au Moyen-Age furent cependant celles de Howell Dha ou Howell le Bon : ce Prince de Galles du X ème siècle rédigea un code de lois fixant la valeur du chat domestique qu'il soumit dans chaque région du territoire qu'il dirigeait .

Ainsi, en Vénétie, le chaton valait un penny de sa naissance à l'ouverture des yeux, deux pence jusqu'à sa première souris et son prix doublait après avoir exercé ses talents de chasseur. En Gwentie, le statut social de son propriétaire fixait le prix du chat : celui d'un roi valait 4 pence, celui d'un breyr une livre ...

Les qualités du chat consistaient à voir, entendre et tuer les souris, avoir des griffes entières, à élever et ne pas dévorer ses chatons ; si une de ces caractéristiques étaient manquantes, sa valeur diminuait d'un tiers .

Le code de lois de Howell Dha fixait aussi les peines et les amendes dont étaient passibles ceux qui tourmentaient, blessaient ou tuaient cet animal : s'il était tué ou volé, "*La tête du chat doit être placée en bas, sur un sol plan et propre, sa queue levée vers le haut et il doit rester ainsi suspendu pendant qu'on verse du blé sur lui, jusqu'à ce que le bout de sa queue soit recouvert ; et voilà quelle est sa valeur . Si on ne peut avoir du grain, sa valeur est une brebis avec son agneau et sa laine*", telles sont les procédures, selon le code de Dimétie, à réaliser .

En outre, les désordres éventuels causés par un chat étaient aussi légiférés par les codes gallois en stipulant que le propriétaire de l'animal devra régler les dommages selon leur ampleur .

Une dernière disposition était relative à la comestibilité du lait selon une classification animale : on ne pouvait en aucun cas tirer profit de la vente du lait de trois animaux, à savoir celui du chat, du chien et de la jument .

Des codes juridiques rédigés en Espagne au XII ème siècle stipulent des dispositions analogues : le "fuero" de Castille, rédigé entre 1189 et 1211, condamne le meurtrier d'un chat à une amende de douze deniers en cas de présence de témoins . La seule différence notable

avec les codes gallois réside dans le fait qu'en cas d'insolvabilité, le châtiment du voleur s'effectuait avec l'animal : "[...] *le chat attaché au cou du côté du dos, d'une porte de la ville à l'autre ; et ils doivent être frappés avec des lanières, de telle manière que le voleur et le chat soient frappés également et autant de fois l'un que l'autre*".

L'établissement de ces codes montre à quel point le chat était considéré comme un bien précieux dans la société médiévale ; cette valeur qu'on lui attribue prouve qu'il ne descendait pas du chat sauvage très commun . Le "Livre des Métiers" insiste sur la distinction entre "*des piaux de chat sauvage*" et "*des chaz privez que l'on appelle chat de feu ou de fouier*" pour les droits à percevoir sur ces deux types d'animaux .

Par conséquent, notre chat domestique commun, dans nos contrées, est bien le descendant du chat d'Egypte et non celui du chat sauvage forestier .

Après son implantation par les légionnaires de Jules César en Europe méridionale et du Nord, les moines comprirent en premier l'utilité du chat comme gardien de leurs récoltes ; de nombreux foyers l'adoptèrent et il gagna rapidement sa place d'auxiliaire de l'homme, au même titre que le chien ou le cheval . Ce statut privilégié dura quelques siècles conforté par son rôle essentiel lors des grandes invasions de rats .

Cependant, le chat fut utilisé dans d'autres circonstances beaucoup moins valorisantes ...

B) Un animal au caractère populaire dans la société médiévale (4, 23, 31)

1. le chat, une nourriture recherchée lors de famines

Les chroniques du Moyen-Age liaient systématiquement la consommation de chat à l'horreur de la famine : en Italie, lors du siège de la citadelle de Rantra en 1136, l'abbé du Mont-Cassin et ses compagnons se déclarent prêts à braver la mort et à manger chiens et chats plutôt que de se rendre . De même, lors du siège d'Ancône en 1173, Boncompagnus de Bologne affirme que les individus affligés par la faim tuaient toutes sortes de bêtes : "[...] *Et, ce qui n'a jamais été entendu depuis le commencement du monde ni ne le sera avant des siècles, certains à cette époque mangèrent des chiens, des chats et des souris ...*". Ce récit met bien en valeur que le chat était consommé dans les situations de détresse .

Cependant, une certaine aversion entourait cet acte comme nous le suggère les propos de l'évêque Otton de Freising en parlant des Hongrois : "*A cette époque, on dit que ce peuple*

était si cruel et si sauvage qu'il se nourrissait de viandes crues et buvait du sang humain :

Parmi ces viandes, on y trouve celles du chat et des chevaux .

Toutefois, on peut rajouter qu'il existait une consommation régulière du chat vers la fin du Moyen-Age : ainsi, le naturaliste italien Ulysse Aldrovandi raconte que sa chair se dégustait bouillie ou crue et qu'elle était très prisée ; pour certains dont les espagnols, c'était un mets très délicat dont la saveur était proche de celle du lièvre ...idée confirmée par le médecin Jean de La Bruyère . Des restes archéologiques retrouvés près de Besançon confirment cette pratique : les os présentent des marques caractéristiques de découpe .

2. la fourrure du bas peuple

Il existait, au Moyen-Age, un commerce de fourrures de chats sauvages et éventuellement vagabonds ; là encore, les encyclopédistes et les chroniqueurs du XIII ème siècle nous éclairent sur ce point, notamment Barthélémy l'Anglais qui affirme que les pelletiers écorchent très fréquemment des chats afin de récupérer son pelage . Dans une économie de pénurie, tous types de fourrures étaient récupérés pour se protéger du froid et celle de notre félin était chaude, douce, facilement disponible et à couleurs multiples . Cette peau servait ainsi à confectionner des vêtements (doublure, chapeau, manteau et gilet), des carpettes, des couvertures, des chaises et des coussins .

Certaines abbayes se transformaient en de véritables tanneries et les moines "troquaient" les peaux contre des droits sur des terres ou les offraient à des donateurs .

Certains témoignages laissent sous-entendre que le chat domestique fut aussi une victime de ce commerce : comme nous l'avons vu précédemment, ce dernier était désigné par "mite" ; or, le terme actuel mitaine (gants laissant le bout des doigts découvert) semble en être issu ! De même, de nombreuses expressions médiévales confirment l'utilisation fréquente des peaux de chats : "*acheter chat en sac*", "*il a du chat bon gage celui qui en tient la peau*" ...

La fourrure révélait le statut social de la personne qui la revêtait : la noblesse et les clercs portaient des peaux venues de contrées lointaines nordiques alors que le peuple se suffisait de fourrure d'agneau, de lapin, de renard et de chat . Le décret d'Edouard III, roi d'Angleterre de 1327 à 1377, confirme que l'usage de la fourrure du chat était réservé au bas peuple . Cependant, de nombreux trafics et fraudes s'organisèrent : les marchands tentaient de mélanger le cuir du chat ou tout autre cuir à des peaux de garnaches neuves de renard notamment ; cette pratique était sévèrement réprimandée .

3. un animal associé au vilain et au fou

Le chat médiéval a un caractère indéniablement populaire du fait de sa fonction essentielle, la capture des rongeurs . Contrairement à certaines espèces de chiens dont la possession était un luxe, le chat est avant tout l'animal du vilain ou du paysan, celui qu'on possède lorsqu'on n'a rien d'autre . Aussi, beaucoup de genres littéraires médiévaux illustrent cette relation vilain-chat : l'animal était, en effet, une source inépuisable pour les jeux verbaux du sot et on le retrouve très souvent dans les fatras et fatrasies, sortes de poèmes de l'époque . Par exemple, dans "La Sottie du gaudisseur et du sot", le gaudisseur raconte fièrement son voyage lyonnais et énumère avec gourmandise les viandes délicates qu'il a dégustées lors d'une fête organisée pour son retour ; un sot l'interrompt et énonce une énorme liste parodique d'animaux néfastes conviés comme les chats, chattes, souris, rats, ratins ...tout ceci dans le but de ridiculiser le gaudisseur !

En outre, le chat apparaît dans les devinettes populaires comiques du XV ème siècle ; une insiste sur la gourmandise de notre petit félin :

"Demande : Quel est meilleur achat pour carême : un mauvais hareng, ou une bonne pomme ?

Réponse : Le chat ne mange pas de pomme ."

Animal propre au registre du rire, le chat est un attribut privilégié du fou ayant une place importante dans l'iconographie profane de la fin du Moyen-Age . La sculpture du musée de Douai (XIII ème siècle) représente trois fous penchés sur un livre posé sur le dos d'un singe, d'un chat et d'une chouette . De même, les premières cartes à jouer, datant du XV ème siècle, présentent cette association fou-chat .

La lecture des écrits médiévaux a permis de mettre en évidence les autres utilisations beaucoup moins charitables qu'a eu le chat : tantôt nourriture, tantôt fourrure ... la classe populaire, touchée par la famine, a exploité au maximum les vertus de cet animal prolifique qui apportait de manière constante ce dont elle avait besoin . Cependant, elle ignorait le jugement de l'Eglise qui commença à vouer une haine froide et implacable aux félins dès le XIII ème siècle ...

C) Le mouvement anti-chat de l'Eglise catholique

1. l'essor du christianisme (10)

Les premiers chrétiens, formant une minorité religieuse, refusaient de se plier au culte national romain, revendiquant la liberté de conscience ; aussi, les Romains les considéraient comme de véritables ennemis n'honorant pas leurs dieux et portant ainsi atteinte à l'intégrité civique . Des persécutions commencèrent mais le nombre de chrétiens ne cessant d'augmenter, l'édit de Milan fut signé en 313 entre Constantin (Empereur d'Occident) et Licinius (Empereur d'Orient) autorisant la religion chrétienne . Progressivement, elle remplaça le paganisme et devint religion d'état en 391 avec interdiction de tout autre culte païen . Clovis fut à l'origine d'un grand élan d'évangélisation et on assista ainsi à une véritable éradication des traditions païennes (arianisme, montanisme...) . Son action fut renforcée par le règne de Charlemagne où le clergé prendra une place considérable .

Lors de la conquête gauloise, les druides furent persécutés par les Romains les forçant à se retirer dans des contrées plus lointaines (Guernesey, Jersey...) ; au début, le christianisme et la paganisme co-existèrent mais l'Eglise tenta tout pour attribuer les pratiques des druides à Satan et officialiser certaines cérémonies celtes en les "christianisant" . Les Gaulois rallièrent donc les chrétiens qui en leur laissant leurs coutumes transformèrent cependant leurs significations : à titre d'exemple, les fêtes de la Saint Jean donnaient lieu à des feux que l'Eglise tenta de supprimer ; or, le peuple tenant farouchement à cette tradition, elle baptisera cette fête de Saint Jean puis expliquera ces feux liés au départ à un rite agraire à des feux de purification où le chat, ennemi de la religion, sera brûlé ...

A partir de l'an mil, ce conflit diminua car l'Eglise s'employa au sein même de sa communauté à livrer une bataille implacable à Satan et ses démons : l'ère du christianisme de la peur (ou "peur brûlée") débuta où s'accumulèrent une kyrielle de procès d'hérétiques . Cette période d'Inquisition fut amorcée par Innocent III puis développée sous la papauté de Grégoire IX : tout ce qui se séparait de Dieu était assimilé au Diable . Aussi, l'insécurité morale et matérielle (famines, guerres...) faisaient que les hommes du Moyen-Age ne connaissaient pas le sentiment de liberté et devaient honorer à la fois leur vie spirituelle et quotidienne (dominance du seigneur sur le serf) . Celui qui osait ou tentait de se démarquer et de se séparer de cette communauté était qualifié d'hérétique, de satanique . Il était important de replacer le contexte de cette période pour pouvoir comprendre comment cette haine contre le chat vit le jour ...

2. les origines de la méfiance du chat (10, 11, 25, 33)

L'Eglise catholique s'inquiéta très tôt des liens tissés entre le paganisme et le chat . On a supposé que deux légendes avaient donné naissance au mouvement anti-chat :

- i. Hécate était une déesse grecque de la magie qui hantait les cimetières ; or, l'un de ses serviteurs s'était transformé en chat et avait la capacité d'invoquer l'esprit des défunts .
- ii. En Germanie et dans la région du Rhin au XIII ème siècle, le culte païen de la fertilité reposait sur Freyja, déesse scandinave de l'amour et de la fertilité ; Freyja était représentée avec un chariot tiré par deux chats gris et ces derniers détenaient une place importante dans ses rites . Les paysans plaçaient la déesse près de jattes de lait pour régaler son attelage afin d'obtenir ses faveurs et d'apporter des moissons abondantes .



Figure 19 : Freyja en compagnie de ses chats

De plus, le chat-dieu (Bastet chez les Egyptiens, Artémis chez les Grecs ...) demeure, pour le catholicisme, le symbole des rites païens .

A une époque où le clergé s'opposait fermement à l'idolâtrie, on comprend pourquoi l'Eglise s'acharna contre le chat .

Ces histoires semblent avoir servi de prétexte aux chrétiens qui insistèrent aussi sur le fait que le chat n'est jamais mentionné dans la Bible (à une exception près dans une lettre de Jérémie !).

Nous allons ainsi voir sur quels critères le christianisme basa une aversion prononcée pour notre petit félin ...

3. les attributions du chat (4, 6, 10, 11, 19, 20, 21, 23, 27, 30)

➤ l'incarnation des péchés capitaux

Les multiples auteurs du Moyen-Age, sous l'influence de l'Eglise, mettent en valeur dans leurs écrits la laideur morale du chat en insistant lourdement sur ses "défauts" .

- Le premier vice qui lui est reproché est celui de la ruse : dans le "Roman de Renart", un goupil rencontre dans une forêt un chat gros et gras qui l'emmène dans la demeure d'un seigneur ; là, le chat fait si bien manger le renard que ce dernier ne peut repartir et se fait ainsi attraper .

Le "Hortus deliciarum" de Herrade de Landsberg décrit un monstre hybride de sept créatures représentant la violence : chaque animal est ainsi associé à un péché et le chat symbolise dans cette représentation la rixe .

- D'autres vices sont reprochés à cet animal : "*Le chat sait bien à qui il lèche la barbe*" ; proverbe latin qui peut avoir plusieurs interprétations . La plus évidente insiste sur l'hypocrisie du félin sachant qui flatter pour obtenir ce qu'il désire . Cependant, le verbe "lécher" peut renvoyer également à la grande gourmandise du chat dont on reparlera un peu plus loin . Cette hypocrisie féline est retrouvée, pour certains auteurs, dans le fait que cet animal au pelage si doux est capable de violence extrême par ses coups de griffes soudains .

- Vu auparavant, la gourmandise à la fois quantitative et qualitative est aussi un péché reproché au chat : dans le "Salomon et Marcolphe", un paysan nommé Marcolphe joue au jeu des questions-réponses avec le roi Salomon : "*Le pot plein de lait doit être gardé par le chat*" , proverbe qu'il contredit en affirmant : "*Qui trouvera le chat gardant fidèlement le lait ?*" et le roi ne peut s'empêcher de répondre : "*Personne*". A titre de clin d'œil, ce défaut fut utilisé par certains fabulistes pour dénoncer les excès et la rapacité du clergé ; "Les lamentations de Matheolus" assimile le chat dévorant la tourte au clergé dévorant le troupeau qui lui a été confié !

- La paresse est un autre vice associé au chat ; l'expression "manière de chat" employée par le poète Geoffroy de Vinsauf (XIII ème siècle) désigne le comportement et l'attitude de ceux qui souhaitent savoir sans se donner la peine d'étudier . De même, un bestiaire anglais enluminé (Bodley 764, XII ème siècle) illustre l'article consacré au félin par l'image de deux chats dormant, appuyant ainsi sur la propension de ces derniers à la somnolence . Cette représentation montre aussi que le chat de compagnie dont l'instinct est affadi par l'homme

semble ne plus remplir son rôle de chasseur et qu'il privilégie à la place la paresse et l'incurie .

- L'avarice semble aussi caractériser le félin par le fait qu'il ne renoncerait pour rien au monde à ses proies capturées .

- Enfin, le chat a toujours eu un penchant pour le feu : il recherche les lieux ensoleillés, passe des heures près des cheminées dans les foyers ... Ce caractère contribuait, au Moyen-Age, à en faire un animal porté à la volupté et à la luxure : chez certains troubadours, le feu avait pour fonction d'apporter du plaisir et d'y conduire . De plus, par ce qu'elle pouvait avoir de sensuel ou d'érotique, la belle apparence des félins incarnait un danger moral pour l'homme car elle favorisait la fonction d'animal d'agrément face à celle de chasseur de rongeurs . Ainsi, l'expression "chat brûlé" très populaire à l'époque renvoyait à l'idée que la personne qualifiée de tel valait mieux que ce qu'elle ne paraissait ; Jacob, personnage d'un Mystère de la Passion, s'adresse à un de ses compagnons dénommé Pharès : "*Tu as l'air d'un chat brûlé ;/ Tu vauz mieux que tu ne sembles* ". Cependant, la même expression fut employée dans d'autres contextes comme celui de la débauche sexuelle de la gente féminine (cette idée sera développée dans le prochain paragraphe) .

Dans la littérature médiévale, le chat est associé aux péchés capitaux dénoncés par l'Eglise catholique (paresse, luxure, gourmandise, ruse...) qui va, par conséquent, appuyer son argumentation sur ces caractères pour s'acharner contre ce petit animal et l'assimiler à la femme ; ce qui dans le contexte médiéval avait une forte connotation négative ...

➤ une félinité féminine (20, 25)

Il est important tout d'abord de resituer le contexte de la femme dans la société médiévale : à cette époque, les hommes entretenaient leurs épouses dans l'ignorance dont ils osaient ensuite se gausser ! Leur savoir se bornait à tenir leur maison et à obéir à leur mari ; "la paix de ce dernier et la salvation de l'âme" étaient les deux points essentiels à leur vie et nécessaires pour gagner l'accès au paradis !

Revenons sur l'expression du "chat brûlé" : très répandue au XII et XIII ème siècle, elle sert à dénoncer le goût des femmes pour la parure et le vagabondage . Eudes de Chériton qui humanisa les chats écrivit dans son récit :

“ Un chat avait une belle épouse ; celle-ci, méprisant son mari, vagabondait dehors avec les autres chats . Le chat se plaignait à ses amis de son épouse . L’un d’eux lui dit : “Brûle-lui le poil en divers endroits et elle restera chez elle ”. Cela fait, la chatte resta à la maison sans plus vagabonder au-dehors”.

Cette fable s’adresse aux femmes, dotées d’une belle chevelure et parées, qui courent les places ; leurs pères, pour éviter cette tendance à la débauche, doivent ainsi leur brûler les cheveux et les vêtir de peaux .

Cette association chat-femme existait déjà dans le culte des déesses-mères : la déesse Bastet, chez les Egyptiens, symbolisait la fécondité et la sensualité féminine, comme nous l’avons vu auparavant . Par son allure et son charme, la chatte ressemble à la femme . Imprégnée de cette caractéristique, on la retrouve dans les rites agraires condamnés par le christianisme . D’autres déesses à figures féminines, dans l’histoire antique, étaient les protectrices des chats : l’Artémis grecque, Diane la Romaine, l’allemande Freya, les celtes Minerve, Diane et Junon ... On peut noter que ces déesses étaient toutes noires, couleur qui sera haïe par l’Eglise catholique .

Cette ressemblance amorcée dans l’Antiquité va prendre tout son sens dans la société médiévale : le chat occupe la première place du bestiaire féminin ; mais sur quels critères a-t-on basé cette association ?

Un texte anonyme italien du XIII ème siècle insiste sur les vices communs entre la femme et le chat :

*“La chatte a en elle tout ce que l’on trouve
Chez la femme ; et rien ne lui manque :
Moi qui veux m’en assurer, j’y pense jour et nuit ;
Quelquefois on peut croire que je dors, alors que je veille sous le ciel .
Lorsque la chatte a le poil raide et qu’elle est maigre,
On dit que si elle vole, c’est par nécessité ;
Jamais on ne le dit lorsque que son poil est brillant et qu’elle est grasse,
Parce que alors elle ne se donne plus la peine de jouer de mauvais tours ”.*

L’animal apparaît donc à la fois voleur, perfide et calin tout comme son homologue féminin . La vénalité est aussi une caractéristique féline que l’on retrouve dans les textes de l’époque, notamment dans “La Bourse pleine de sens” :

“L’homme qui a une bonne épouse

*Quand il va ailleurs se souiller
Chez les folles garces traîtresses
Qui sont plus lécheuses que les chats* .

Le terme "lécher" signifie au sens figuré, être gourmand ou vivre dans la débauche sexuelle . Là encore, le chat peut être considéré comme l'animal d'Eve, celui de la femme pécheresse : hypocrisie, gourmandise, débauche ... termes déjà évoqués un peu plus haut dans les sept péchés capitaux reprochés au chat .

L'affinité entre ce dernier et la femme a, comme on l'a vu auparavant, une forte connotation sexuelle utilisée par les clercs qui invoquaient le péché de chair . Un poème du prince troubadour Guillaume X, datant du XI ème siècle, décrit notre félin comme un instrument de torture utilisé par deux femmes sur une victime masculine . Il relate, en effet, la rencontre des personnages sur une route auvergnate : les femmes aux mœurs légères prennent le troubadour pour un client potentiel et à l'issue du repas composé de mets délicats, elles invitent le voyageur à se déshabiller mais souhaitent tester son mutisme ; pour cela, elles lui posent un chat sur le dos qui commence à le griffer jusqu'au sang . Guillaume garde cependant le silence et sortant victorieux de cette épreuve, se soumet aux bonnes volontés d'Agnès et d'Ermesent ... A travers ce poème, tous les thèmes associés au chat sont présents : feu, bonne chère, femmes et débauche sexuelle . Cette dimension sexuelle attribuée au chat se base notamment sur son comportement de reproduction : le mâle partage son temps entre la chasse et la recherche de partenaires adéquates allant jusqu'à se battre pour elles et à manger ses petits pour un nouvel accouplement ; la femelle, par ses nombreux miaulements lors de l'oestrus et en quête incessante de caresses, présente ainsi un appétit sexuel débordant ; tels sont les critères qui ont poussé les gens de l'époque à considérer le chat, au comportement libidineux marqué, comme le symbole de la luxure .

Un dernier caractère semble lier la femme au chat : Bosch, dans son panneau des "Sept péchés capitaux", illustre l'orgueil par un diable tendant un miroir à une coquette qui s'y pare ; un petit chat assis observe la scène . Sa présence a un caractère tout à fait symbolique et montre qu'encore une fois, le vice de la vanité est commun au chat et à la femme .

Chez les Romains, la femme, à son mariage, devenait l'esclave et la propriété de son époux . Le christianisme ne lui conférait pas une meilleure position et la misogynie dominait la société médiévale : totalement exclue de la liturgie, la femme ne peut être que vierge, sainte ou pécheresse . Ce dernier caractère est lourdement développé dans les écrits de l'époque à travers son affinité avec le chat : en effet, restant au sein du foyer tout comme l'animal, une

relation privilégiée se noue dans l'espace domestique et le chat devient alors le miroir des vices féminins .

A partir de la seconde moitié du XII ème siècle, il va peu à peu s'associer au diable et cela marquera le début de son long calvaire durant cinq siècles ...

- le chat noir : l'incarnation du Diable et l'idole des hérétiques (10, 11, 13, 15, 20, 23, 26, 27, 28, 33, 34, 40, 41)

L'essor véritable du christianisme se situa vers le onzième siècle à travers la construction de nombreuses églises . A cet élan de foi grandissant se développa parallèlement une peur de Satan, à l'origine de terribles terreurs collectives . Ce climat morbide expliquera le glissement progressif du chat "symbole des cultes païens" au chat "support de Satan et idole des hérétiques, nocifs à l'établissement du bien sur terre " .

Dans l'ancien Testament, Yhavé, dieu de l'univers, était à l'origine de tout fait qu'il soit bon ou mauvais . Cependant, il était choquant que ce dernier puisse effectuer de mauvaises actions ; aussi, les côtés péjoratifs s'incarnèrent dans l'adversaire dénommé Satan dont le but était d'éloigner les hommes de Dieu . L'Eglise le représenta, tout d'abord, par un affreux monstre puis peu à peu, il prit les traits d'animaux . Il est important de noter que cette conception du monde répond à une angoisse de l'élite intellectuelle et non pas du folklore populaire .

L'Inquisition (du dérivé latin "inquisitio", "recherche, enquête" à l'époque classique et "interrogatoire de témoins, poursuite, procès" en latin médiéval) est créée dans les années 1231-1233 par le pape Grégoire IX ; sa mission est d'enquêter sur la foi partout où elle est menacée par une hérésie, faute-suprême, crime de lèse-majesté . Les moyens mis en œuvre sont à la mesure de la gravité de l'offense faite à Dieu et à l'Eglise .

L'association chat noir-Satan est apparue pour la première fois dans les récits hagiographiques : le rédacteur de la vie de Saint Barthélémy de Farnen écrivit que ce dernier combattait régulièrement le démon qui préférait très souvent prendre l'allure d'un chat noir ou d'un singe ; cet épisode fut l'une des premières apparitions du chat sous forme démoniaque . Cependant, les saints n'étaient pas les seuls à subir les attaques du diable : dans le "Dialogue des miracles" du cistercien Césaire de Heisterbach, un moine de l'abbaye d'Himmerod, vivant en Rhénanie, avait aperçu à maintes reprises un chat assis sur la tête d'un convers et lui

fermant les yeux grâce à ses pattes ; pour chasser ce "démon de la somnolence", le moine eut l'idée d'équiper la stalle d'un système de plan incliné qui devait inévitablement faire tomber l'animal . Aussi, ce récit montre que certains hommes d'église "élus" avaient comme les saints le privilège de voir et de déjouer les illusions du démon s'incarnant sous la forme d'un chat . D'autres légendes viennent enrichir cette vision démoniaque ; celle de Saint Dominique relate le témoignage oculaire d'une dénommée Bérengère :

"Bérengère, sous serment, dit avoir vu de ses yeux et entendu de ses oreilles quand le bienheureux Dominique enjoignit aux neuf dames qu'il avait converties de regarder le démon qui les avait possédées sous l'aspect d'un chat dont les yeux étaient comme ceux d'un bœuf, et même comme la flamme d'un feu ; il tirait la langue d'un demi-pied semblable à une flamme, avait une queue de près d'un demi-bras et était grand comme un chien ; sur son ordre, il partit par le trou de la corde de la cloche et s'évanouit à leurs yeux . "

Nous avons, dans ce texte, une représentation péjorative du chat : en effet, les termes qui le caractérisent appartiennent au registre de l'horreur et ce nouveau chat diabolique s'inspire visiblement du chat monstrueux .

S'il n'était pas son incarnation, le chat noir était aussi le complice de Satan ; le procès d'Amora (1699) condamna des enfants qui avaient incité un chat noir à voler de la nourriture pour le diable . Quinze furent exécutés et trente six autres furent fouettés tous les dimanches durant un an ...

Les explications données par l'Eglise pour justifier la relation chat noir-Satan furent nombreuses . Les chrétiens pensaient que le diable attendait la nuit pour se manifester ; aussi, le chat est l'animal nocturne par excellence qui tapi dans des recoins, patiente des heures entières pour perpétrer ses mauvais coups en attendant le moment le plus favorable et regagne les enfers dans des miaulements intenses . Le noir est l'une des trois couleurs fondamentales avec le rouge et le blanc pour l'Eglise catholique et elle fait référence aux ténèbres, au deuil mais aussi aux déesses-mères . Dieu est un foyer lumineux qui rayonne sur ses disciples alors que le noir est défini comme "l'effet d'ascension de la matière vers la lumière et la rédemption après la descente dans les ténèbres, où a lieu la régénération " . Quel meilleur déguisement aurait pu trouver le diable qu'un chat noir ?

De plus, son regard perçant (son œil brille dans l'obscurité) et sa sensibilité aux phénomènes naturels comme la lunaison font que Satan, pour l'Eglise, a choisi le chat noir pour se déguiser et tourmenter les hommes . Son pelage semble, de plus, parodier la robe des ecclésiastiques .



Figure 20 : Dessin médiéval montrant l'association du chat à Satan

Le chat idolâtré fut également associé à une série d'hérésies et de nombreuses sectes accusées d'adorer en secret cet animal vont ainsi être la cible des Inquisiteurs .

- Gautier Map en 1180, dans "Des futilités des courtisans", évoque les rites secrets des Publicains ou Patarins par les aveux de certains repentis :

"... Ceux qui sont revenus à la foi racontent que, vers la première veille de nuit, porte et fenêtre closes, chaque famille s'assoit en silence dans chacune de leur synagogue et attend : un chat noir d'une taille étonnante descend par une corde suspendue au milieu [...] chacun l'embrasse humblement suivant l'intensité de sa folle ferveur, les uns sur les pieds, beaucoup sous la queue, la plupart sur les parties génitales ..."

- Entre 1140 et 1160, les Cathares prenaient une place de plus en plus grandissante dans le sud de la France dont les croyances s'articulent autour de deux axes : le bien (Dieu) et le mal (Satan) . En 1200, le théologien Alain de Lille recense diverses étymologies possibles au terme "cathare" : le grec *catha* signifiant flux (les Cathares refusaient le mariage qui détournait du flux de la luxure), le latin *casti* ou chastes (certains se déclaraient chastes et purs) et *catus* ou chat ; une rumeur affirmait que les Cathares embrassaient le derrière d'un chat-diable . Cette dernière fausse étymologie semble être à l'origine de l'association de cette secte avec le chat . Vers 1230, Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, confirme les rumeurs évoquées quelques années auparavant sur les Cathares dans son "Traité de la foi et des lois" :

"Lucifer peut apparaître à ses adeptes et ses adorateurs sous la forme d'un chat noir ou d'un crapaud et exiger d'eux des baisers, l'un abominable à savoir sous la queue du chat, l'autre horrible, à savoir sur la gueule du crapaud, en sorte que l'abomination et l'horreur même de ces formes les détournent d'une si grande folie ."

Grégoire IX en instituant l'Inquisition rédigea en 1233 la bulle "Vox in rama" qui aborde les pratiques sataniques de ces sectes hérétiques : il condamna ainsi les pratiques inouïes attribuées aux idolâtres du chat satanique . L'Eglise reprocha aux Cathares essentiellement deux points : des pratiques d'orgies mixtes et incestueuses et l'adoration du diable sous la forme du chat .

- En 1236, l'évêque Hugues de la Tour appela l'inquisiteur dominicain Etienne de Bourbon pour juger des hérétiques : une femme apparemment vaudoise confessa avoir assisté à des réunions secrètes où des rites très particuliers avaient lieu . Les adeptes entourent une grande coupe pleine d'eau où était plantée une lance ; le maître adjurait Lucifer et un chat noir descendait alors par la lance aspergeant d'eau les assistants . On retrouve à travers cet acte le simulacre de baptême, nouveau motif d'accusation . Une autre rumeur frappa la communauté vaudoise en 1265 : le franciscain David d'Augsbourg affirme que cette dernière organisait des assemblées nocturnes où les pratiquants embrassaient des chats et des grenouilles .

- Les procès les plus connus du Moyen-Age furent ceux menés contre les Templiers dans les années 1307-1311 . L'ordre du Temple était un ordre religieux et militaire fondé en 1119 en Terre Sainte après la première Croisade dont la mission était de défendre la Chrétienté en Orient : assurer la garde des lieux saints de Palestine et protéger les pèlerins et les routes menant à Jérusalem . L'ordre fut officialisé par le pape Honorius II lors du concile de Troyes en 1128 bénéficiant ainsi de sa protection . Petit à petit, il devint très riche grâce aux donations des nobles pour le "salut de leur âme", les legs des seigneurs et des chevaliers souhaitant intégrer la communauté, aux quêtes organisées dans les églises, aux redevances sur les marchés et à l'exemption d'impôts dont il bénéficiait . Le Temple fut ainsi une véritable puissance économique qui commença à susciter multiples jalousies : l'arrogance, le statut d'"intouchable" et le luxe ostentatoire firent que les Templiers perdirent la faveur populaire . De plus, la royauté capétienne était très frustrée de ne pouvoir contrôler ces puissants et riches chevaliers qui avaient refusé d'accorder au roi le titre de Grand Maître de l'Ordre . A la demande de Philippe le Bel, tous les membres furent arrêtés le 13 octobre 1307 à l'aube pour des chefs d'inculpation assez douteux : profanation de la croix, sodomie et adoration d'une tête de chat . Pour extorquer la "vérité", les commissaires royaux employaient largement la torture et de faux aveux confirmeront ainsi les accusations de Philippe le Bel . Ainsi, Bernard de Salgues, commandeur de Saint-Gilles, reconnut avoir assisté une nuit à Montpellier à une cérémonie où le diable était apparu sous la forme d'une tête de chat . Jourdain de Faucon, de

Valréas, avoua s'être agenouillé devant un chat noir et de l'avoir baisé au derrière ; nombreux furent les témoignages avoués sous la torture des Templiers qui mettaient en scène un chat diabolique . Le procès dura sept années et finit par être favorable à Philippe le Bel : la prison à vie pour tous les membres de l'ordre . Jacques de Molay, Grand Maître de l'Ordre, et Geoffroy de Charnay, précepteur de Normandie, affirmèrent être les victimes d'une incroyable machination puisque leurs aveux avaient été volés et les deux hommes furent alors condamnés au bûcher . La légende raconte qu'à l'instant de succomber dans les flammes, Jacques de Molay lança une malédiction à l'attention du roi et du pape qui s'avéra exacte puisque les deux hommes moururent brusquement et que la dynastie capétienne n'eut aucun descendant mâle durant douze ans .

En conclusion, le chat médiéval était l'incarnation du diable qui tentait les saints et emportait les âmes des défunts en enfer . De nombreux hérétiques, pendant la période d'Inquisition, durent avouer sous la torture leur adoration pour Satan sous la forme féline . Ces derniers subiront souvent le même sort que les sorcières : le bûcher ...

4. l'association du chat avec la sorcière (4, 8, 11, 13, 15, 23, 33, 41)

Bien avant le Moyen-Age, le chat présentait déjà une certaine affinité avec la sorcellerie . Selon une légende, avant la création du monde, la déesse de l'obscurité Diane aimait Lucifer qui possédait un chat . Diane et Lucifer eurent une fille du nom d'Aradia . Son père l'envoya alors sur la terre avec son chat pour enseigner aux hommes la pratique de la magie noire . Tel fut le début de cette relation chat-sorcellerie qui atteignit son paroxysme à partir du XIII ème siècle.

Le terme sorcier apparut à la suite du Concile de Tours et fut défini comme toute personne perpétuant les traditions païennes ; en pleine période d'Inquisition, les adeptes de la sorcellerie devinrent donc les cibles privilégiées des hommes d'Eglise . Les poursuites menées contre les sorciers ont laissé une kyrielle de témoignages montrant que le chat était l'animal de prédilection de ces derniers . Ainsi, un dénommé Monnet Sinhon avoue avoir évoqué le démon Barrabas qui lui apparut sous la forme d'un chat noir et lui inspira une recette de breuvage permettant à une certaine Catherine David de devenir l'unique héritière de son père ...

Diverses interprétations ont été données pour justifier les bases de cette association sorcière-chat :

- les félins étaient les animaux de compagnie préférés de la déesse Freya, déclarée sorcière et aide du Diable
- les druides, prêtres du peuple Celte, pensaient que les chats étaient en réalité des humains que des sorcières démoniaques avaient transformés en chats
- la légende de la déesse Diana ou reine des Sorcières, vue auparavant .

Par conséquent, le chat était un élément indissociable des pratiques de la sorcellerie .



Figure 21 : Trois sorcières avec leurs chats noirs, dessin du 19^{ème} siècle

- un ingrédient indispensable des potions ou poudres magiques

Nombreux sont les grimoires ou les traités de sorcellerie où apparaissent le chat comme étant une matière première dans la pharmacopée magique . Les Gazares, sorciers hérétiques, arrivaient à rendre une terre stérile grâce à une recette particulière : une peau de chat emplie de céréales et de raisins devait être placée durant trois jours consécutifs dans une source d'eau vive puis desséchée et transformée en poudre dispersée au sommet d'une montagne ; en échange de ce sacrifice, le diable rendait la terre infertile .

Pour guérir un borgne ou un aveugle, les sorcières appliquaient trois fois par jour dans l'œil malade une poussière obtenue à partir des cendres d'une tête de chat noir brûlé . L'épilepsie se traitait avec des gouttes de sang tirées de la veine caudale d'un petit félin .

La barbe ou les poils du chat rentraient dans la composition des philtres d'amour et servaient aussi d'auxiliaire à celle qui voulait s'assurer de la fidélité de son époux . De même, si les sorcières alsaciennes arrivaient à faire manger à des amants un morceau de chat immolé à

Satan, la profonde affection que ces derniers pouvaient éprouver envers une charmante demoiselle se transformait aussitôt en mépris .

Une recette assurant l'invisibilité était utilisée par les sorcières pour se rendre aux sabbats (sorte de réunions sataniques que nous développerons un peu plus loin) : prendre un chat noir, un pot neuf et une pierre d'agate . Mettre le chat et l'agate dans le pot rempli d'eau et faire bouillir le tout pendant vingt-quatre heures . *“Il faut tenir soigneusement le couvercle de la main gauche. Ensuite, on met la viande bouillie dans un plat neuf et on la jette par dessus l'épaule gauche. Ensuite, on se regarde dans un miroir . Quand l'image disparaît, c'est bien qu'on est devenu invisible”*.

➤ une aide nécessaire à la réalisation de maléfices

Pour obtenir ce qu'elles souhaitaient, les sorcières utilisèrent très fréquemment les chats comme sacrifices . Plusieurs anecdotes attestent ces rites ; en 1234, des clercs allemands qui voulaient voir leurs vœux exaucés, s'adressèrent à un sorcier . Ce dernier les plaça à l'intérieur d'un cercle tracé sur le sol, posa à l'extérieur un siège orné de fleurs et commença son évocation en écorchant un chat et en coupant deux colombes par le milieu . A travers cette chronique, on comprend que même les membres de l'Eglise impliquaient le chat dans des pratiques de sorcellerie .

En 1618, en Angleterre, une sorcière fut pendue après avoir reconnu qu'elle se servait de son chat noir pour priver le comte et la comtesse de Rutland de toute descendance : elle frictionnait l'animal avec un gant appartenant au fils aîné et des plumes du lit conjugal et jetait son sort ; quelques jours plus tard, le jeune garçon mourut ...

Le chat permettait aussi de transférer les sorts : l'exemple le plus célèbre fut celui de Blaise Pascal qui, au cours de son jeune âge, était atteint d'un état de langueur mortelle . Ecoutant la rumeur qui expliquait cette maladie, son père fit appeler la sorcière qui avait jeté un sort sur l'enfant pour se venger d'un tort qu'on lui avait fait . Elle proposa alors de réparer sa faute en sacrifiant un animal pour transporter le sort : elle jeta ainsi un chat par une fenêtre qui mourut sur le coup et fit cueillir quelques herbes pour en faire un cataplasme qu'elle posa sur le jeune garçon . Ce dernier se remit progressivement de sa maladie .

Le chat s'avérait ainsi, en y laissant sa vie, être un outil indispensable à la réalisation des maléfices ; cependant, on le retrouve aussi dans d'autres circonstances, notamment au cours des "réunions" de sorcellerie ...

➤ le chat et les sabbats

Au Moyen-Age, la sorcière était qualifiée de "personne tenant conseil avec le diable ou remplissant son office" ; aussi, son pacte avec Satan supposait un entretien et elle devait, par conséquent, se rendre à intervalles réguliers à des réunions appelées d'abord "synagogues" puis "sabbats", termes appartenant à la religion juive . Il existait deux types de sabbats : les "ordinaires" ayant lieu tous les vendredis soirs et les "œcuméniques" réunissant les sorcières deux ou trois fois par an . Afin qu'elles puissent s'y rendre, le diable leur offrait des montures variées : en Alsace, elles utilisaient des chats et parfois même des voitures tirées par ces animaux pour se rendre dans ces lieux secrets lointains et souvent inaccessibles . Les dépositions des sorcières nous racontent comment se déroulaient ces manifestations : le diable sous l'apparence d'un chat noir présidait ; les sorcières s'agenouillaient, priaient puis baisaient l'animal sur le pied gauche, les parties génitales ou l'anus . Des festins accompagnaient les sabbats : en Lorraine, on raconte que des viandes écoeurantes provenant d'animaux dont la consommation était interdite étaient servies : bouc, chèvre, grenouille, crapaud, chien et chat ... Après le repas, le diable connaissait charnellement ses adeptes puis les laissait repartir avec pour fonction de causer le maximum de mal aux chrétiens jusqu'au prochain sabbat .

Tout comme pour le procès des Templiers, ces faits étaient récupérés sous la torture et on peut supposer ainsi que le clergé inventa de toutes pièces ces réunions de sorcellerie .

➤ la sorcière métamorphosée en chat

"Le Marteau des sorcières" de Jacob Sprenger et d'Henri Institor, dominicains à Strasbourg, relate une anecdote assez étrange : un ouvrier coupait du bois pour faire du feu mais il commença à se faire ennuyer par des chats qui le griffaient et lui mordaient les jambes . Effrayé, il fit un signe de croix et les chassa en les frappant violemment à la tête . Une heure après, les autorités l'arrêtèrent lui reprochant d'avoir attaqué trois des dames les plus considérées de la ville . Les juges constatèrent alors que ces dernières portaient des marques de coup ; pour ne pas effrayer la population, l'affaire passa sous silence . Ce texte montre ainsi que la métamorphose de la sorcière en chat ou "ailouranthropie" était une croyance répandue au Moyen-Age ; on pensait aussi que cette transformation était toutefois limitée à neuf, d'où l'expression qu'un chat possède neuf vies !

Partout, les témoignages affluent : en Alsace, les sorcières aimeraient prendre la forme d'un chat noir pour courir sur les toits et entrer dans les foyers pour terrifier leurs habitants ; à Marseille, un prêtre aurait été séduit par une jeune ursuline se présentant sous la forme d'un chat au sein du monastère ; en Lorraine, une femme aurait été réveillée par un chat la serrant à la gorge ...

Cependant, la cible privilégiée des sorcières semblait être les jeunes enfants afin de les vampiriser . Selon les dires de Bartolomeo Spina en 1523, Antoine Leo et sa femme furent une nuit réveillés par les cris de leur enfant et ils virent alors s'échapper de la chambre deux grands chats . L'enfant, déjà exsangue, mourut quelques jours plus tard . Pour Paolo Grillandi, théologien italien, le démon utilisait les sorcières transformées en chat pour s'introduire dans les maisons et ainsi tuer les enfants .

Cette ailouranthropie a largement marqué le folklore médiéval : en Allemagne, on ne doit pas laisser son enfant seul avec un chat de peur que ce dernier ne l'ensorcelle ; en Sicile, la croyance veut que la stria, sorte de chat monstrueux, s'attaque aux nouveaux-nés jusqu'à leur quarante-neuvième jour de vie ... Les sorcières-chats étouffaient les enfants, les "dèsséchaient", les "maléficiaient" ou suçaient leur sang ; certains auteurs comme Nicolas Oresme, parlaient de "fascination" ou d'ensorcellement par la force du regard .

De nombreux théologiens italiens restent assez sceptiques sur le fait que la sorcière était capable de se métamorphoser en chat ; Girolamo Visconti était persuadé que le démon se transformait en chat et que les coups que l'animal recevait étaient transportés sur la sorcière à laquelle il avait fait croire qu'elle s'était transformée . Ainsi, il ne croyait guère à ces métamorphoses qu'il attribuait à des illusions créées par les démons .

Pourtant, la tradition populaire pensait que cette transformation existait vraiment et se méfiait, par conséquent, des chats noirs dotés de pouvoirs occultes .

Au début du XVI ème siècle, la persécution des sorcières atteint son point culminant ; aussi, plusieurs vieilles femmes seules (c'était le cas de beaucoup à cause de l'écart de longévité homme-femme) étaient des boucs émissaires tout choisis surtout si elles possédaient un chat, encore davantage si ce dernier était noir . Par association, même le chat seul devint suspect . Des milliers de femmes innocentes furent ainsi torturées, brûlées ou noyées par les Inquisiteurs avec souvent leur animal de compagnie félin ...

5. les supplices réservés au chat et à leurs propriétaires (19, 39)

L'Inquisition lança une gigantesque chasse aux sorcières et aux chats ; les procès de sorcellerie se succédèrent à cette époque . En 1484, le pape Innocent VIII, dès son élection, fit publier une bulle "Summis desirantes affectibus" dans laquelle il déclara engager des poursuites contre toute personne présentant des affinités pour les chats . Le "Marteau des sorcières" écrit par Sprenger et Institoris, célèbres inquisiteurs médiévaux, énonce les conduites à adopter au cours d'un procès de sorcellerie et les multiples jugements réalisés durant cette période . Nombreux sont les témoignages relatant les supplices variés subis par nos petits félins dans les traités démonologiques : Jean Bodin (1579), Nicolas Rémy (1595), Martin del Rio (1599) ...

➤ l'ensevelissement

Beaucoup de chats furent enterrés vivants dans divers endroits du foyer : sous le seuil des portes afin d'éloigner les démons, dans les réserves agricoles pour faire fuir les rongeurs ou dans les murs des greniers pour chasser les vampires .

En 1950, au cours de la réfection de la Tour de Londres, un squelette de chat daté de 1700 fut retrouvé entre les traverses d'un plancher de l'édifice .

Pour protéger la maison des rats, des oiseaux étaient emmurés avec les chats : dans une maison britannique du XIV ème siècle, le cadavre félin apparaissait les mâchoires entrouvertes, griffes sorties et affrontait un petit oiseau .

Une croyance populaire de 1547 voulait qu'un chat enfoui dans un bâtiment assurait sa solidité . Ce type de supplice était le plus répandu au Moyen-Age .

➤ les jets de chats

En l'an 962, Baudouin III, comte de Flandre, inaugura à Ypres le "mercredi des chats" en réponse à la rumeur affirmant que les habitants de cette ville affectionnaient les petits félins . Ainsi, une cérémonie fut organisée chaque seconde semaine de Carême où deux à trois chats vivants étaient jetés du haut de la tour du château . Le bourreau portait une veste rouge et un bonnet bleu orné de couleurs et les lançait ; certains félins arrivaient à retomber sur leurs pattes et étaient alors poursuivis par la foule en délire . Cette coutume s'effectuera jusqu'en 1817 et l'archiviste de la ville, Lambin, assistera au dernier lancement de chats . Cependant,

depuis 1938, en hommage à cette tradition, le "bouffon" de la cité belge d'Ypres lance du haut de la tour du beffroi des chats en peluche vers les habitants en liesse et tentant de les récupérer afin de gagner une prime ! Cette "Kattefeest" (fête des chats) se déroule tous les deux ans le deuxième dimanche du mois de mai .

Chaque pays avait ses propres coutumes : dans le Schleswig-Holstein, en Allemagne, un chat incarnant Judas était jeté le jour du vendredi saint du haut des églises des villages ; le mercredi des cendres polonais fut aussi l'objet de lancers de chats vivants dans un sac avec des cendres ...

Pour ne laisser aucune chance éventuelle à l'animal de s'en sortir, on compliqua le châtement par l'apparition des bûchers .

➤ les bûchers

La bulle rédigée par Innocent VIII encourageait les sacrifices des chats à l'occasion de fêtes populaires où le feu devint le moyen privilégié du peuple ; sorcières, femmes adultères et félins connurent le supplice du bûcher . Pour l'Eglise, le feu purificateur était le moyen le plus efficace pour éliminer les hérétiques . Ce sacrifice obéissait à deux principes : l'animal devait être brûlé avec son démon et le bailli qui mettait le feu devait être protégé de toute action satanique ; ce qui engendrait de nombreux rituels avant toute exécution : choix des conditions idéales, mise en place d'un cercle délimitant le sacré du profane ...

Dans certaines régions allemandes, la pécheresse était enfermée dans un sac en compagnie d'un chat vivant qui était "excité" à coups de bâton afin de mordre et de griffer sa partenaire . Le sac était ensuite jeté dans le feu .

Le plus célèbre exemple fut celui du 23 Juin, jour des feux de la Saint-Jean où des bûchers se dressaient dans de nombreuses villes en Allemagne et en France ; rappelons que cette ancienne tradition païenne liée à des rites agraires a été transformée par l'Eglise et donnait ainsi lieu à des feux purificateurs .

A Paris, au centre de la place de Grève, un mât de dix toises était planté où l'on suspendait un tonneau ou un sac contenant une douzaine de chats noirs vivants ; autour, des bûches, des fagots et des bottes de paille s'entassaient pour faciliter la progression du feu . Les rois de France, de Louis XI à Louis XV qui interdit cette pratique, assistaient à cette cérémonie voire allumaient eux-mêmes le bûcher . Sous les yeux de milliers de spectateurs, les félins "rôtissaient" en émettant d'horribles gémissements ; parfois, le tonneau s'ouvrait et les chats tentaient alors de s'échapper : s'accrochant au mât, les pauvres bêtes suffoquaient et

finissaient par tomber dans le feu . A l'époque, ce spectacle apportait un certain divertissement à la population venue nombreuse assister au supplice . On raconte que le petit Louis XIII demanda avec insistance à son père Henri IV d'obtenir la grâce des chats des feux de la Saint-Jean qu'il obtint pour deux années ; cependant, une fois devenu roi, il sera le premier à réitérer cette tradition populaire !

Dans les différentes régions françaises, les rites seront variés : en Picardie, un bûcher circulaire était allumé après avoir placé les chats au centre qui avaient pour seul refuge un arbre planté au milieu ; en Bourgogne, les enfants allaient de ferme en ferme transportant un chat fixé au bout d'une perche de bois dans le but de "bien faire griller le chat " ; à Metz, chaque année, treize chats étaient enfermés dans une cage en bois exposée au-dessus d'un bûcher au milieu d'un jardin public et le peuple se réjouissait en voyant les félins se débattre dans les flammes ...

En Allemagne, une autre coutume était réalisée : un chat placé dans un panier était hissé en haut d'un sapin où il passait la nuit et ce n'était que le lendemain que ce dernier était flambé à la vue de tous les habitants réjouis du spectacle .

Certains feux avaient d'autres objectifs que celui d'exterminer les chats ; ainsi, le feu de Brandons, fêtée le premier dimanche de Carême, constituait un rite de fertilité-rennaissance ; en effet, les cendres des chats noirs étaient récupérées puis déversées sur les champs et les arbres pour qu'ils apportent la promesse de belles récoltes . Le choix du mois de février pour cette tradition est tout à fait pertinente puisqu'il s'agit de la période végétative où la nature se métamorphose intensément .



Figure 21 : Dessin illustrant les feux de la Saint Jean à Paris

L'ensevelissement, les lancers et les bûchers furent les principaux supplices réservés à nos petits félins ; cependant, d'autres pratiques s'effectuaient qui ne manquaient certes pas d'imagination ! En effet, on coupait souvent la queue ou la pointe des oreilles des chats noirs afin de les empêcher d'assister aux sabbats . En Flandre, on réunissait des chats errants pour

les lapider puis les ébouillanter ; cette coutume était expliquée par le fait que c'était l'unique moyen de se débarrasser des fantômes errants dans les châteaux du pays . L'ébouillantage fut aussi employée en Westphalie à Rumpshorts : désireux de diminuer la population grandissante de chats dans leur village, un paysan eut l'idée de faire bouillir une marmite d'eau dans une maisonnée isolée et fréquentée par les félins . Amusés par ce manège, ces derniers s'hasardèrent au sein du cercle tracé autour de la marmite qui fut alors renversée par le villageois ; les animaux s'enfuirent alors en poussant de sinistres gémissements et ne revinrent plus errer dans le village !

Enervés par les miaulements incessants des chats, des bruxellois, au cours du cortège de l'Ommeganck en 1545, inventèrent le chat-orgue, char qui connut le plus vif succès : vingt-quatre chats étaient enfermés dans un petit orgue dont les queues étaient reliées par des cordes aux touches du clavier . Les cris douloureux poussés par les félins constituaient ainsi les notes d'une musique assez spéciale mais très approuvée par les spectateurs et le futur Philippe II !

Le comble de l'extravagance revient sans aucune hésitation à un " inventeur " du XVI ème siècle qui, selon Chamfleury, " imagina de répandre la terreur dans les rangs des armées ennemies, en mettant le feu à des canons remplis d'odeurs pestinentielles que les chats portaient attachés à leurs flancs "...Enfin, dans les foires campagnardes, le tir au chat faisait partie des principaux amusements populaires : suspendu dans un panier, l'animal prisonnier gesticulait et gémissait sous la percée des flèches .

Après tant d'admiration et de vénération dans l'Antiquité, la terrible période du chat s'étala du bas Moyen-Age jusqu'au XVII ème siècle : l'Eglise, inquiète des liens tissés entre le paganisme et cet animal, lança une véritable anathème contre lui . Ses qualités mystérieuses et sa beauté, qui avaient tant impressionné les Egyptiens, furent interprétés différemment . Il fut ainsi proclamé comme l'incarnation ou le complice de Satan et des hérétiques ; par conséquent, des milliers de chats furent sacrifiés, noyés ou brûlés pour tenter d'exterminer le mal de la société médiévale . Cependant, d'autres religions condamnèrent de la même manière ces animaux .

D) Une aversion partagée par les protestants (33)

La noirceur du chat fut autant invoquée par les protestants que par les catholiques . Dans le "Livre des martyrs" de John Foxe qui attaque de manière virulente les principes de l'Eglise catholique romaine, un chat y est représenté vêtu comme un prêtre romain .

En 1566, Elisabeth Ière lança une longue série de procès en sorcellerie dans l'Essex . Le plus connu fut celui d'Elizabeth Francis, d'Agnes Waterhouse et de sa fille Joan qui furent accusés d'avoir utilisé un chat pour parler avec Satan .

A Windsor en 1579, une sorcière confessa détenir un chat-démon qu'elle nourrissait de pain et de lait mélangés à son propre sang ; de même en 1622, une sorcière écossaise déclara avoir la capacité de se métamorphoser en chat et inversement grâce à des formules magiques .

Une légende du Lancashire raconte que les pierres de l'église de Leyland avaient été empruntées au village de Whittle situé à quelques kilomètres . Satan, lui-même, sous la forme d'un gros chat, aurait placé les pierres nuit après nuit ; toute personne tentant d'entraver son travail, était retrouvée étranglée . L'anecdote se termina par l'établissement du bâtiment religieux à l'endroit choisi par le diable .

En Ecosse, les tortures se multipliaient et les chats étaient lapidés avec une sorte de rage invétérée : plus il y en avait, plus le peuple appréciait et des fêtes de quatre jours étaient organisées .

Par conséquent, les protestants, à travers la persécution élisabéthaine, réservèrent le même sort au chat que les catholiques en lui attribuant des vices identiques et surtout en l'identifiant à Satan .

Le chat est cependant le modèle et le symbole de la discrétion dans la religion juive .

Le chat moralisé par les doctrines religieuses a été aussi l'objet de nombreuses études scientifiques et contribua notamment au progrès de la médecine humaine .

E) Le chat au cœur de la science médiévale (4, 23)

A partir du XII ème siècle, le monde animal occupait une grande place dans les interrogations nombreuses que se posaient les scientifiques de l'époque . Les maîtres de l'école de Salerne furent ceux qui tentèrent d' y apporter des solutions et jouèrent, par conséquent, un rôle majeur dans l'essor de la médecine et des sciences naturelles .

1. les connaissances scientifiques sur le chat

Le comportement animal fut une des premières caractéristiques étudiées qui, selon Urso de Calabre, avait un sens . Il avait remarqué que le chat aimait se frotter à la cataire : cette

attitude était expliquée par le fait que cette plante dotée d'un fort pouvoir calorifère aidait les félins, de nature froide, à s'accoupler et nidifier, activités nécessitant une certaine chaleur .

De multiples théories ont été suggérées pour tenter d'expliquer la vision nocturne du chat : les salernitains pensaient que la vision variait selon la nature des yeux et une force visuelle réagissant à la luminosité ; cette dernière gardait son plein pouvoir de pénétration et sa puissance éclairante en pleine obscurité chez les loups et les chats tandis qu'elle se désagrégeait à la luminosité . Alexandre Neckam (XII ème siècle) rajouta, dans sa théorie, que la pupille de ces animaux était si petite qu'elle préférait les ténèbres au soleil . Les savants vouaient une véritable fascination à cette propriété propre au chat et inspirèrent de nombreuses légendes médiévales .

L'arrivée de la science arabe et des redécouvertes des œuvres d'Aristote furent à l'origine de l'apparition des encyclopédies au XIII ème siècle . Deux chapitres sont consacrés au chat dans "Des bêtes et d'autres choses" le définissant comme un animal rusé, chasseur de souris, à vision nocturne, possédant des griffes acérées et ayant la faculté de retomber sur ses pattes lors de chutes .

Albert le Grand rédigea en 1260 l'"Historia animalium" s'inspirant des écrits d'Aristote et des encyclopédies de Vincent de Beauvais (le "Pline du Moyen-Age") et de Thomas de Cantimpré ("De la nature") . Il fit déjà la distinction entre le chat sauvage et domestique et les classa dans les animaux "réservés et circonspects à l'égard des autres" . Cependant, il supposa qu'ils formaient une seule et même espèce : en effet, selon lui, le chat sauvage présentait un pelage gris alors que le domestique prenait accidentellement d'autres couleurs sous l'influence de la nourriture . De plus, il remarqua que les grands fauves présentaient une morphologie identique au chat : les griffes rétractiles et les dents furent les particularités physiques sur lesquelles s'appuya sa théorie .

Le caractère du chat fut aussi étudiée notamment par Barthélémy l'Anglais dans "Le propriétaire des choses", encyclopédie la plus populaire du Moyen-Age . Ce dernier avait noté que cet animal naissait doux et vif alors qu'en vieillissant, il devenait plus pondéré et paresseux . Il étudia, en outre, le comportement sexuel assez particulier des félins : les mâles étaient à l'origine de terribles batailles sanglantes voire mortelles pour tenter d'obtenir une femelle et pouvaient retourner ainsi à l'état sauvage .

Les scientifiques médiévaux remarquèrent d'autres particularités spécifiques aux chats : le fait qu'ils recouvrent toujours leurs excréments, l'attirance pour les caresses associées à des ronronnements et les endroits chauds, la haine contre les rongeurs ... ces critères étaient ainsi définis pour caractériser le chat dans les bestiaires de l'époque .

2. des vertus médicinales plus ou moins critiquées

Les écrits de Pline montrèrent que dès l'Antiquité le chat fut employé comme remède de certaines maladies : *"Pour la fièvre quarte, les mages ordonnent de porter en amulette de la fiente de chat avec un doigt de hibou et de ne les enlever, pour éviter les rechutes, qu'après la fin du septième accès."* Les fientes guérissaient aussi les ulcères et permettaient d'extraire les corps étrangers coincés dans le gosier .

Le "Medicina ex animalibus" de Sextus Placitus Papyriensis qui reprit les principes de Pline rajouta la formule d'un onguent destiné à traiter la chute des cheveux : moitié fécès de chats séchés et moitié sénevé écrasé dans du vinaigre .

La médecine médiévale mêla ainsi étroitement un savoir hérité de l'Antiquité retransmis par les arabes à un savoir populaire fourni par les sorciers . Les organes du chat entrèrent alors dans la pharmacopée de l'époque et furent des ingrédients indispensables dans certains traitements :

- de l'herpès : après éviscération de l'animal, il était pilé avec des grains de genièvre et de la savine puis mit à rôtir dans une oie ; le jus récupéré était placé sur l'endroit lésé .
- de la goutte et des affections arthritiques : la "recette" était semblable à celle de l'herpès sauf que les intestins étaient écrasés avec de la graisse . La moelle fondue, la chair cuite de chat et sa graisse étaient aussi utilisées pour soigner la goutte au XIII^{ème} siècle . Petrus Hispanus, dans le "Trésor des Pauvres" traité de médecine populaire, énonça même un onguent de chat pour guérir des affections rhumatismales ou arthritiques : *"prendre un chat gras écorché ; retirer les os ; le broyer fortement et le placer dans le ventre d'une oie grasse ; ajouter une demi-livre de graisse salée, une once de poivre, sénevé, euphorbe, suc de scammonée, pyrèthre, rue, absinthe, ail, graisse d'ours, deux onces de cire ; faire rôtir et réserver ce qui est distillé"* .
- de la catalepsie, maladie nerveuse proche de l'épilepsie : le "Compendium medicinae" de Gilbert l'Anglais préconisa le mélange vin – excréments de chat (pour un homme) ou de chatte (pour une femme) .
- les hémorroïdes, les douleurs de dos : là, on privilégiait les chairs de chat chaudes et sèches
- les paralysies : Jean de Gaddesden recommanda l'onguent de chat énoncé plus haut dans son ouvrage, la "Rose de la médecine" .

- les difficultés de digestion : il fallait embrasser un chat mâle bien gras pour donner à l'estomac l'énergie nécessaire à digérer la nourriture .
- la stérilité ou l'impuissance : des suppositoires étaient préparés à base de graisse d'oie, de grue et de chat, de pyrèthre, d'huile de noix d'Inde ; un onguent contenant de la graisse de chat était aussi employé pour recouvrir l'épine dorsale, les reins, les testicules, la verge, le périnée et la plante des pieds afin de remédier à ces pathologies .

Par conséquent, la médecine médiévale mettaient à profit tout le corps du chat : les excréments, la chair, la graisse, la moelle, la panse et le cuir étaient les "ingrédients" les plus utilisés . Dans le "Roman de Renart", l'expression "*n'y vault noiant sayns de chat*" s'interprète par le fait qu'une maladie était incurable car même la graisse de chat était impuissante à la guérir ; ce qui prouvait les vertus bénéfiques de cette dernière .

Cependant, certains médecins ne partageaient pas cette opinion et dénoncèrent, au contraire, la nocivité du chat . " ... *On dit que les vêtements en peau de chat engendrent la maigreur . Semblablement leur odeur et leur haleine et, de ce fait, on dit qu'il faut se tenir éloigné d'eux et de leur odeur* " ; tels sont les propos relatés dans le "Traité de régime de santé" de Maïmonide .

Hildegarde de Bingen déconseillait l'usage des chats dans la médecine humaine ; selon elle, ces animaux attiraient les esprits du mal et par conséquent, étaient à l'origine des maux . Ainsi, la chair et la cervelle de chat étaient toxiques car ce dernier avait soi-disant l'habitude de lécher les serpents et les crapauds . Consommer son cerveau engendrait des vertiges et devait être prohibé pour le médecin italien Antonio Guaineri . L'usage de cette cervelle fut même reprochée aux sorcières l'utilisant comme remède comme on peut le lire dans le traité démonologique de Jean Bodin .

De plus, des médecins reprochaient au chat ses douloureuses morsures et plusieurs onguents étaient recommandés pour apaiser la plaie .

A partir du XVIème siècle, la médecine humaine "diabolise" le chat sans doute sous l'influence des idées catholiques . Matthiole considérait qu'il était un animal venimeux par sa cervelle, son regard et ses poils pouvant causer des étouffements . Cette pensée sera reprise par Ambroise Paré, qui dans son "Traité des venins", rajouta que les nourrissons présentaient un grave danger en présence d'un félin capable de les étouffer et de provoquer d'importantes allergies respiratoires . Pour ces deux médecins célèbres, le chat était une véritable source nuisible à l'individu qui respirait l'air vicié de cet animal . Par conséquent, il était à proscrire au sein du foyer familial . Cette théorie fut confirmée par un médecin suisse Conrad Gesner,

auteur de l'«Historia animalum», qui accusait le chat de provoquer des troubles respiratoires graves ; son haleine nocive pouvait provoquer la mort de ceux qui osaient dormir en sa compagnie .

F) Le chat porte-bonheur (19)

Malgré les multiples attributions péjoratives dont il était affublé, le chat était aussi synonyme de magie et d'enchantements au Moyen-Age . Les traditions populaires nous offrent maints exemples de ces croyances : si un chat noir pénétrait de bonne heure dans une chambre à coucher, il apportait la chance avec lui ; en Silésie, les filles qui aimaient caresser les petits félins étaient assurées d'épouser un bel homme . Cependant, si elles marchaient sur leur queue, elles ne trouveraient pas de maris !

La venue d'un chat au sein d'un foyer apportait prospérité et bonheur, dans les villages français des Cévennes, si il était bien traité . Pour le retenir, on lui enduisait les pattes de beurre et on l'amenait à faire trois fois le tour de l'âtre .

Par conséquent, certains pensaient que le chat pouvait être une sorte de magicien susceptible d'assurer le bonheur de ceux qui l'aimaient . Ainsi, Charles I d'Angleterre possédait un chat noir qui influençait soi-disant son destin . Or, lorsque son compagnon mourut, il affirma que sa chance était perdue et l'avenir confirma son appréhension puisque le roi fut emprisonné le lendemain de la mort de l'animal puis décapité quelques mois plus tard .

Les méridionaux étaient persuadés que le chat apportait la joie à tout ceux qui l'aimaient : le «matagot», un chat noir, attirait la bonne fortune sous le toit de ceux qui l'accueillaient . A Aix-en-Provence, le jour du Saint-Sacrement, le plus beau chat du canton, emmailloté comme un poupon, était déposé dans une sorte de crèche et les paysans venaient s'incliner devant lui en lui offrant des fleurs et des friandises ...assez étonnant après tous les supplices que le chat subissait dans d'autres régions ! En Dauphiné, on emmaillottait également un minet avec des rubans, des fleurs et des épis ; déposé à l'ombre, il protégeait les éventuels blessés de la moisson . Par conséquent, sa présence était bénéfique pour les cultures car il apportait vitalité aux racines et aux herbes .

G) Le chat dans la littérature et l'art de la Renaissance jusqu'au XVIIème siècle : vers une nouvelle destinée

Nous avons, auparavant, étudié les divers écrits médiévaux où l'on faisait référence au chat . Aussi, nous nous intéresserons aux textes de la Renaissance et du classicisme (XVII ème siècle) écrits par les plus célèbres auteurs de l'époque .

1. des points de vue divisés chez les littéraires (4, 16, 18, 19, 37)

L'histoire du chat médiéval se prolongea durant le XV et XVI ème siècle, ère de la Renaissance ; en effet, cet animal persiste à être accusé de tous les vices humains .

Rabelais (- ; 1553) comparait ses "chats fourrés" aux gens de la justice et à leurs épouses : dans le "Cinquième livre", Pantagruel et Panurge sont faits prisonniers par Grippeminault, "archiduc des chatz fourrez" et le lecteur découvre alors une description assez étonnante de ces individus : "*Les Chats fourrez sont bestes moult horribles et espouvantables : ils mentent des petits enfans et paissent sur des pierres de marbre [...] Ont aussi les griffes tant longues, fortes et asserées, que rien ne leur eschappe, depuis qu'une fois l'ont mise entre leurs serres*". Cette métaphore chat-juriste a ici une connotation fortement péjorative et montre l'utilisation de cet animal pour refléter les perversions humaines dans la littérature de l'époque .

La Fontaine (1621-1695), dans ses célèbres fables, nous offre, lui aussi, une mauvaise image du chat ; "Le chat et les deux moineaux" et "Le chat et un vieux rat" dénoncent l'hypocrisie de cet animal qui tente d'être l'ami de ses deux proies favorites pour pouvoir mieux les dévorer après :

*" ... Ce doucet est un chat,
Qui, sous son minois hypocrite ... "*

Le fabuliste voit dans cet animal un scélérat égoïste et fripon le comparant à un chanoine dans "Le chat, la belette et le petit lapin" :

*"... C'était un chat vivant comme un dévôt ermite,
Un chat faisant la chattemitte,
Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras,
Arbitre expert sur tous les cas ... "*

La Fontaine dénonce les vices des membres du clergé par l'intermédiaire d'un chat. De plus, les qualificatifs employés pour désigner cet animal révèlent le mépris de l'auteur : Raminagrobis, Raton, Grippe-Fromage, Rodilard ou Grippeminaud .

Ronsard (1524-1585) compare les chats qu'il nomme des "mitouins" aux ministres hypocrites et profiteurs et avoue avoir une haine prononcée envers ces animaux :

*... Homme ne vis que tan hâisse au monde
Les chats que moi d'une haine profonde
Je hais leurs yeux, leur front et leur regard ..."*

La Rochefoucauld utilise les mêmes qualificatifs pour désigner les chats : "*Il y a des chats, toujours au guet, malicieux et infidèles, et qui font patte de velours*"; à travers cette expression, l'image du chat hypocrite s'impose et semble évidente dans l'esprit de cet auteur .

Tout comme au Moyen-Age, l'hypocrisie ainsi que la gourmandise sont des péchés reprochés au chat . Dans "L'Avare" de Molière, Maître Jacques reproche à Harpagon d'avoir assigné le chat d'un de ses voisins qui avait dévoré le reste d'un gigot de mouton (acte III, scène 1) . Une autre de ses œuvres, "Le Dépit amoureux", associe le chat aux femmes légères ; en effet, Mascarille condamne "*les filles maudites qui veulent en tâter, puis font les chattemites*" (acte I, scène I) et Mr de Pourceaugnac hésite à "*acheter chat en poche*" en se mariant avec Julie (acte II, scène 6) . Encore une fois, l'animal lié à la femme est synonyme de débauche sexuelle .

En Angleterre, William Shakespeare (1546-1616) emploie des termes peu élogieux pour qualifier les félins qu'il considère comme une créature vile et sournoise tout comme La Fontaine .

Cependant, à la fin du XVI ème siècle, certains maîtres osèrent témoigner de leur affection envers leur chat et prirent ainsi sa défense . Le premier qui tenta cette démarche fut Joachim Du Bellay (1525-1560) qui pleure son petit chat gris Bélaud dans un poème de 200 vers intitulé "Vers Français sur la mort d'un petit chat" où il vante les vertus et la grâce de son compagnon :

*"A peu que le cœur ne me crève
Quand j'en parle ou quand j'en écris*

*C'est Bélaud mon petit chat gris
Bélaud qui fut par aventure,
Le plus bel œuvre que nature
Fit oncques en matière de chat "*

On ressent à travers ces vers le profond attachement qui liait le poète à l'animal .

Montaigne (1533-1592), dans "Les Essais", admire le caractère indépendant de sa chatte : "*Si j'ai mon heure de commencer ou de refuser, aussi a-t-elle la sienne* " .

Les amateurs de chats devinrent alors de plus en plus nombreux . En 1697, Charles Perrault (1628-1703) rédigea le "Chat botté" où le chat apparaît comme un personnage rusé, menteur mais terriblement sympathique et attachant aux yeux des lecteurs . Cette œuvre illustre la vengeance du cadet pauvre et abandonné grâce à l'intervention de son chat et s'inspira ainsi des "Contes de ma mère l'Oye" rédigés par l'italien Gianfrancesco Straparola quelques années plus tôt, en 1558 .

Le chat apparaît de nouveau comme un guide protecteur et merveilleux qui apporte le bonheur à celui qu'il sert dans la "Chatte blanche" issue des "Contes nouveaux ou les Fées à la mode" de Mme d'Aulnoy .

2. le chat artiste (19, 37)

L'art médiéval nous fournit quelques gravures sur bois où le chat y est représenté sous la forme d'une créature démoniaque . Vittore Pisanello (1380-1456) fut le premier peintre qui s'aventura à effectuer un tableau "Les Chats sauvages" sur cet animal, exposé au musée du Louvre .

A travers la peinture de l'époque, on retrouve les fonctions et les attributs du chat au Moyen-Age et à la Renaissance : tantôt animal de compagnie dans le "Portrait de la famille Holy" de Dosso-Dossi (1479-1542), tantôt incarnation de Satan dans la "Sainte Cène" de Ghirlandajo (1449-1498) et le "Jardin des délices" de Jérôme Bosch (1462-1516) . Son vice de la vanité à laquelle se rajoute la métaphore de la beauté féminine s'illustre dans des peintures comme "Allégorie de la vue" de Jan Saenredam (1597-1665) ou "Portrait de jeune femme tenant un chat" de Bacchiacca (1525) .

Le chat apparaît aussi très souvent dans des tableaux représentant des scènes de ripailles, de désordres et d'excès, voire des scènes de ménage .

Au XV^{ème} siècle, au plus fort de la persécution des chats par l'Eglise catholique, le peintre italien il Pinturicchio ne put résister d'introduire un chat blanc pour combler un vide gênant dans sa fresque représentant l'Annonciation ; ce qui fit un véritable scandale à l'époque !

A partir du XVII^{ème} siècle, les écoles flamande et hollandaise se passionnèrent pour les scènes d'intérieur où notre petit félin apparut forcément : le "Combat de chats dans une cuisine" de Paul Devos (1590-1678) exposé au Prado de Madrid, le "Chat tigré guettant une souris" de Gérard Dou (1613-1673) à Dresde, le "Concert de chat et de singes" de David Teniers le Jeune (1610-1690) sont des œuvres témoignant de l'importance du chat qui devint un véritable sujet pour ces artistes . En France, Louis Le Nain (1593-1648) réserve cependant une place plus modeste à notre petit félin qui lorgne un poêle malheureusement vide dans "Famille de paysans" reposant au Louvre . Les "Fleurs" de Velasquez (1599-1660) mettent en scène un petit chat tranquille reposant près d'un bouquet .

L'un des thèmes récurrent où l'on retrouve le chat est celui de l'Annonciation ; l'œuvre de Lorenzo Lotto (1480-1556) datant de 1527 met en scène un chat tigré qui fuit d'un bond, effrayé par l'arrivée inopinée d'un ange tandis que la Vierge lève les mains et les yeux au ciel, guère plus rassurée . Le félin, dans cette représentation, semble attiré par les forces du Mal, indifférent à cet événement majeur .



Figure 22 : "L'Annonciation" de Lorenzo Lotto

On dénombre ainsi une vingtaine d'«Annonciations au chat» où ce dernier figure dans différentes attitudes : tantôt s'opposant à un chien chez Tommaso Papacello et Vittorio Cirillo (première moitié du XVI^{ème} siècle) tantôt somnolant chez l'Anversois Peter Huys (vers 1519-1577) .

Par conséquent, le chat inspira de nombreux peintres de la Renaissance et du classicisme montrant ainsi que l'animal faisait partie de la vie quotidienne des gens mais aussi dans l'iconographie religieuse au cours de cette période . Devenu un véritable sujet pour l'artiste comme dans les dessins de Pisanello et de Léonard de Vinci, une sensibilité différente envers cet animal semble émerger et laisse sans doute présager un changement sur son statut futur .

Longtemps représenté à l'extérieur des églises considérées comme édifices sacrés dans l'art roman, le chat fit son apparition dans la sculpture qu'à partir du XIII^{ème} siècle où s'imposa l'art gothique . En Espagne, le cloître de la cathédrale de Gérone présente un chat imitant un mort ; ce style de sculpture est retrouvée sur un pilier de la cathédrale St Pierre de Poitiers où le félin apparaît tenant un rongeur dans la gueule . Là encore, nous retrouvons sa fonction de ratier invétéré dans la sculpture gothique .

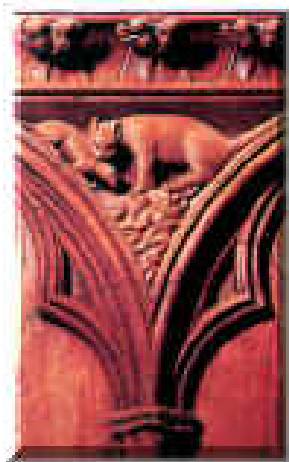


Figure 23 : Bois sculpté de la cathédrale Saint Pierre de Poitiers, 13^{ème} siècle

A partir du XV^{ème} siècle, ses représentations se diversifient : on le retrouve en compagnie d'un fou, son principal allié, sur une miséricorde belge de St Sulpice de Diest ou on rappelle son fort côté maternel comme au château de Pierrefonds où une chatte assise tient son petit dans sa gueule . Aussi, le chat constitue un véritable ornement dans les édifices construits au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles .

Le chat s'imposa aussi dans le domaine musical dès le XVI^{ème} siècle . En effet, le célèbre "orgue à chats" utilisé comme instrument de torture connut un véritable succès au cours du cortège de l'Oummeganck comme nous l'avons plus haut . De plus, des concerts de chats furent organisés : une image en bois représente trois félins déchiffrant des "miou" inscrits sur des partitions musicales intitulées "La Musique des chats". D'autres gravures témoignent du fait que les chats étaient les compagnons des saltimbanques du XVII^{ème} siècle devenus de véritables "chanteurs" contemporains .

Parallèlement, Adriano Banchieri, moine organiste, composa à 1608 "Festin du jeudi gras" où il met en scène un chien, un chat, un coucou et une chouette dans une composition musicale proche du charivari et d'un tumulte organisé . Le violoniste, Carlo Farina, écrivit lui aussi un court extrait intitulé "Il gatto" dans "Capriccio stravagante" (1627) ; ce dernier débute comme une chaconne interrompue par un silence et très vite, un violon suivi d'un autre imite les miaulements des félins . "Il gatto" se termine alors par un staccatissimo très détaché joué par l'ensemble des violons dans une nuance forte, comme si le compositeur souhaitait faire taire les chats ...

Si le statut du chat ne connaît pas de métamorphose radicale à la Renaissance, la sensibilité à son égard semble néanmoins évoluer au sein du mouvement classique : certains littéraires expriment dans leurs œuvres l'attachement qu'ils portent à cet animal tandis que la peinture et la sculpture lui vouent une place de plus en plus significative amorçant sans doute une nouvelle destinée pour notre petit félin ...

H) La persécution féline proche de sa fin (33)

A la fin du XVII^{ème} siècle, la "peur brûlée" instaurée par l'Eglise s'acheva en Europe Centrale et le dernier procès de sorcellerie eut lieu en 1684 en Angleterre et en 1722 en Ecosse . Comme dans le passé, la place du chat au cœur de la société s'améliora grâce à une calamité ; en effet, dès 1700, les navires commencèrent à ramener un sinistre voyageur dans leurs cales : le rat brun, plus gros et plus rusé que le rat noir, qui fut comme son prédécesseur le vecteur de la peste . Cette dernière se déclara en Allemagne en 1707 et en France en 1720 . En face des chats affaiblis et peu nombreux, les rats proliférèrent très vite, envahissant villes et villages ; en bandes, ils mirent en fuite les derniers chats et s'installèrent à leur aise dans chaque égoût et habitation . De plus, à l'époque où les ports de l'Atlantique étaient en plein essor et que les chantiers ne suivaient pas le rythme de l'expansion démographique, les villes

devinrent surpeuplées, engrassées et la peste se diffusa alors très rapidement . La population comprit donc qu'il était temps d'accueillir de nouveau les chats qui par leurs talents de chasseur pourraient les "sauver" de ce nouveau fléau . Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), ministre de Louis XIV, édicta alors une loi stipulant qu'il devrait y avoir au moins deux chats mâles sur chaque navire de la marine marchande afin de protéger les denrées commerciales périssables mais aussi afin de limiter l'apport de rats bruns . Aussi, certaines compagnies d'assurance refusaient de payer les dégâts occasionnés par les rongeurs si le capitaine n'était pas en mesure de prouver la présence d'un chat à bord ! Le roi de France souhaitait favoriser et développer les échanges commerciaux maritimes et c'est pour cette raison qu'il ordonna à son ministre de réhabiliter les félins au sein des navires . De plus, écoeuré par les traditions religieuses, Louis XIV ordonna de cesser l'extermination de chats lors des célèbres feux de la Saint-Jean .

La longue persécution de notre chat domestique toucha ainsi à sa fin, la superstition cédant la place à la raison . En France, les maisons de campagne s'équipèrent de "chattières" (prototype mise au point par Isaac Newton en 1700) lui permettant d'aller et venir à sa guise . Par conséquent, sa popularité devint de plus en plus grandissante dans la haute société ainsi que dans les foyers ruraux .

1) Le chat, à la conquête du monde (5, 24)

Le chat a subi les effets de la colonisation ; dès le XVI ème siècle, il débarqua avec les soldats portugais au Brésil et avec les conquistadors espagnols en Amérique centrale . Celui-ci surveilla alors les réserves alimentaires des colons depuis la Floride et la Californie, au nord, jusqu'au rio de la Plata, au sud .

La migration du chat atteignit les côtes canadiennes de la Nouvelle-France colonisées par les équipages de Louis XIII vers 1500. L'histoire raconte que le père récollet Le Caron qui laissa s'échapper son chat consigné à bord, fut à l'origine de l'introduction de l'espèce au sein du futur Québec . De même, les britanniques débarquèrent tout près du Cape Cod en 1620 et fondèrent alors Plymouth qui deviendra très rapidement la première ville de Nouvelle-Angleterre ; ils emmenèrent à bord du *Mayflower* les futurs ancêtres de la race american shortair . Les services qu'il rendit sur le *Mayflower* en protégeant les provisions des colons expliquèrent sans doute cette attitude amicale .Le chat comblait, en parallèle, aussi la solitude des marins et les déridait avec ses cabrioles .

Les Nords-Américains semblent avoir eu une vision de cet animal plus bienveillante que les Européens à tel point qu'ils fondèrent en son honneur la Société du chat de bibliothèque .

On peut tout de même noter que la célèbre chasse aux sorcières de Salem dans le Massachussets ne s'accompagna pas d'une persécution féline .

Ainsi, le chat arriva en Amérique au XVI ème siècle grâce à la colonisation européenne ; de gardien de cale, il changera progressivement de statut pour muer en animal de compagnie idolâtré dans le monde entier au cours des prochains siècles à venir .

**Une popularité de plus en plus
grandissante depuis le XVIII siècle**

Haï, torturé et banni durant de nombreuses années, le siècle des Lumières va offrir au chat un statut bien différent du passé et notre félin préféré va enfin retrouver de beaux jours devant lui .

A) L'apparition des races exotiques (4, 32, 33)

Ce changement d'attitude fut sans doute lié à l'arrivée de nouvelles races jouissant d'une meilleure réputation que leurs congénères européens .

A partir du XVIème siècle, les premiers chats syriens furent mentionnés dans le folklore vénitien et décrits par Giuseppe Fumagalli : *"Pour ce qui regarde la robe, le chat syrien est appelé à Venise chat de la Madone parce qu'il a d'ordinaire sur le front une marque noire en marque de M "*. Ce "chat de la Vierge" présentait comme caractéristiques d'être vorace sans excès, doux, et néanmoins apte à chasser les souris, plus ingénieux et plus docile car il était importé d'une région chaude . A la fin du XVI ème siècle, on recherchait la présence de ce chat de compromis alliant des qualités de chasseur à une extrême douceur ; Du Bellay, évoqué auparavant, possédait d'ailleurs un "sourian" nommé Bélaud dont il fait l'éloge dans "Vers français sur la mort d'un petit chat ". Les chats syriens furent très probablement introduits en Occident au XVème siècle mais apparurent seulement vers le XVII et XVIII ème siècles en France et en Angleterre . Ils contribuèrent alors par leur caractère à généraliser l'idée que les chats pouvaient être aussi excellents compagnons que bons ratiers .

L'angora qui rassemblait sous ce terme le persan passa pour avoir été introduit par Pietro della Valle, gentilhomme romain, en Italie ; ce dernier effectua un long périple au cours duquel il séjourna en Perse durant de nombreuses années puis aux Indes . Sa correspondance avec le médecin Mario Schipano dévoila sa découverte d'une nouvelle race de chats : *"...ayant vu ici une très belle race de chats qui sont originaires de la province du Khorassan, d'une autre grâce et d'une autre qualité que les syriens que nous avons pourtant en grande estime [...] De taille et de forme, ce sont des chats ordinaires : leur beauté consiste en leur couleur et dans leur poil [...] De plus, le poil est léger, très fin, brillant et doux comme de la soie [...] Ce qu'ils ont de plus beau est la queue : elle est assez longue, et emplie de poils si longs qu'ils s'éploient en largeur d'une bonne demie paume, faisant l'effet de celle des écureuils... "*. On retrouve, à travers cette description précise, les caractères du persan même si à l'époque les chats à poils longs étaient connus sous le nom d'angora . Pietro della Valle ramena quelques spécimens en Italie vers 1551 . Son apparition en France, en 1632, s'est effectué

grâce à un conseiller du parlement d'Aix-en-Provence, Nicolas Claude Fabri de Peiresc . Dans une lettre adressée à Borelly datée du 31 janvier 1631, Peiresc se vantait d'avoir répandu en Provence des chats venus d'Ancyre ou d'Angoury (Ankara) et promettait à son correspondant l'exclusivité des plus beaux spécimens . Ce félinophile éleva alors toutes sortes d'angoras tentant de les apparier, de les faire prospérer et de les croiser . Il devint très rapidement sollicité par l'aristocratie européenne très friande de ces chats à poils longs et raffinés . Au milieu du XVIII ème siècle, Buffon le décrit comme "un animal à poils longs argentés et soyeux, très longs dans le cou " . Il faudra attendre l'ouvrage de Paradis de Moncrif, que nous reverrons un peu plus tard, qui fait apparaître pour la première fois l'expression "chats de Perse" pour qualifier les chats ramenés par Pietro della Valle . Selon l'auteur, ces chats auraient été jalousement gardés en Italie pendant près d'un siècle, jusqu'à ce que le poète Ménard passa frauduleusement la frontière française vers 1730 avec la première chatte à poils longs . Par conséquent, l'arrivée française du "persan" semble avoir plusieurs théories même si Peiresc semble être l'instigateur de son introduction .

Toutefois, les sources orientales ne parlent à aucun moment de ces "persans" que les témoignages occidentaux attribuent à la Perse ; ceci n'exclut cependant pas la fervente admiration des musulmans pour ces animaux qui étaient les compagnons préférés du prophète Mahomet, des souverains et des harems de l'Orient . Cette attitude de l'Islam vis à vis du chat étonnait et surprenait grandement les Européens .

Une autre race émergea à cette époque, celle des chartreux ; son introduction en Occident reste un mystère et sa première mention se retrouve dans "Dictionnaire universel du commerce" publié par Jacques Savary des Brûlons en 1723 : "*Chartreux . Le vulgaire nomme ainsi une sorte de chats qui a le poil tirant sur le bleu . C'est une fourrure dont les pelletiers font négoce* " . Son origine inconnue a donné naissance à de nombreuses légendes ; l'une d'elle voudrait que les moines chartreux l'aient élevé après l'avoir ramené d'Afrique du Sud . Une autre raconte qu'une certaine dame Léger, s'étant installée à Belle-Isle, fut étonnée de la beauté des chats de la région que les locaux appelaient "Chats de l'Hôpital" tenu par des religieux . Elle tenta alors l'élevage et ramena ainsi sur le continent les Chats Chartreux .

D'après Fizniger, il serait un métis du Chat égyptien et du Chat Manul . En outre, pour certains, l'origine de son nom viendrait du fait que sa robe dense et laineuse rappelle un tissu de laine espagnol appelé "pile des Chartreux" ... Nombreuses sont, par conséquent, les théories tentant d'expliquer l'origine et la dénomination de cette race de chats .

Buffon (1707-1788), dans son "Histoire naturelle", mentionne le chat des chartreux de "Chats de France" le confondant avec les angoras alors que Linné le distingue de ces derniers en le baptisant *Felis cattus caerulus* ou chat bleu .

Ces nouvelles races exotiques connurent un véritable succès dans la société du XVIII ème siècle et contribuèrent à développer un mouvement protagoniste félin ; ces chats doux et de belle allure devinrent ainsi les animaux de compagnie préférés de l'aristocratie et des artistes du siècle des Lumières .

B) Le XVIII ème siècle, le siècle des "Aristochats"

1. le favori des cours royales (4, 5, 33)

Les félinophiles étaient nombreux à la cour sous le règne de Louis XV ; ce dernier entretenait d'ailleurs une véritable passion pour un angora blanc qui dormait sur un coussin de damas rouge et avait le privilège d'aller et venir dans ses appartements privés . Son épouse, Marie Leszczyńska, s'était également entichée d'un chat . Il fut, de plus, l'instigateur de l'arrêt des feux de la Saint-Jean où étaient sacrifiés des félins . Rappelons que quelques années auparavant, ces animaux étaient déjà très appréciés des hommes politiques : Colbert avait son cabinet de travail rempli de chats, le cardinal de Richelieu possédait une véritable ménagerie féline : Félimare, au pelage jaune, Lucifer, tout noir, Gazette, calme et discrète, Lodoïska d'origine polonaise, Soumise ...



Figure 23 : le cardinal de Richelieu et ses chats, British Library

Nombreuses furent les femmes aristocrates recherchant la compagnie des chats ; parmi elles, se distinguèrent la duchesse de Maine, épouse d'un fils de Louis XIV qui composa elle-même une épitaphe pour son chat Marlamain, la duchesse de Montespan, la princesse Palatine, épouse du duc d'Orléans . Une anecdote assez comique raconte que Brillant, chatte de la maréchale de Luxembourg, était servie dans un plat d'argent et qu'elle recevait parfois pour dîner des pièces de la chasse royale ! De même, le troisième marquis de Southampton partagea son emprisonnement avec son félin préféré car il ne pouvait supporter une séparation éventuelle avec ce dernier .

L'angora turc, à la robe immaculée et vaporeuse, représentait un cadeau "royal" très apprécié par toute l'aristocratie européenne et resta ainsi longtemps favori à la cour des rois de France . En Angleterre, la reine Victoria était elle aussi une fervente adepte des persans ; par conséquent, les chats, au XVIII ème siècle, bénéficiaient de l'enthousiasme des souverains européens mais aussi des littéraires de l'époque .

2. un animal de salon littéraire (4, 5, 16, 18, 33)

Le XVIII ème siècle vit l'émergence des salons, lieu de rencontre des grands intellectuels de l'époque . Le chat, dont la placidité seyait davantage à ce cadre que l'exubérance du chien vivant essentiellement à la campagne, devint ainsi de plus en plus populaire dans ces cercles . La marquise Marie du Deffand (1697-1780) fut une célèbre femme de lettres qui tenait un salon littéraire à Paris très fréquenté par les philosophes et les écrivains . Ses multiples correspondances avec le littéraire britannique Horace Walpole (1717-1797), instigateur du régime parlementaire anglais et auteur d'une pléthore d'essais , vantaient les vertus et la beauté de ses angoras pour lesquels elle entretenait une passion dévorante . On découvre, dans ses lettres, qu'Horace lui apprit la triste fin de Selima, chatte du poète Thomas Gray (1716-1771), dans un bocal à poissons (!) et fit l'objet d'un célèbre poème en Grande-Bretagne, tout comme Du Bellay quelques années auparavant .

En 1727, parut le premier ouvrage réellement dédié à la gloire du chat, "Les Chats" de François Augustin Paradis de Moncrif ; il dépeint ces animaux comme des êtres indépendants et gais allant vers les humains par pure tendresse et non par servilité comme les chiens . Leurs sentiments comme leur corps sont empreints de grâce . Cet ouvrage dithyrambique parut d'abord anonymement et valut à son auteur de multiples moqueries dont celles du philosophe Voltaire mais aussi de Buffon . Ce dernier, dans son "Histoire naturelle", dépeint le chat

comme un domestique infidèle doté d'une malice innée, d'un caractère faux et d'une nature perverse . Aussi, le félin avait toujours ses détracteurs !

Cependant, "Les Chats" fait référence à tous les adeptes félins du XVIII ème siècle ; en effet, il rassemble des poèmes et des épitaphes consacrés à vanter les mérites des chats ou à pleurer leur mort : Ménine, chatte de Mme de Lesdiguières, eut droit à sa mort à un sonnet et à un tombeau orné d'une épitaphe :

*“ Cy-gît une chatte jolie
Sa maîtresse qui n’aima rien
L’aima jusques à la folie :
Pourquoi le dire ?
On le voit bien ! ”*

Mme Deshouillères, heureuse propriétaire de Grisette, fit écrire un poème à la mort d'un des amants de sa chatte et était à l'origine d'une véritable correspondance entre Grisette et Tata, chat de Mme de Monglat "humanisant" ainsi les animaux ... On y apprend, de plus, que Fontenelle surmonta les préjugés qu'il avait envers les félins grâce au chat de son enfance . A toute cette liste de félinophiles, Paradis de Moncrif rajoute un cas de passion anonyme, celle d'une dame n'acceptant de descendre dans une auberge de Passy seulement après qu'on lui eut assuré qu'il y avait un chat : l'absence de cet animal lui engendrait en effet des vapeurs insupportables ! De plus, l'auteur raconte que Mme de la Sablière, grande amie de La Fontaine qui comme nous l'avons vu un peu plus haut associait les félins à l'hypocrisie et à la ruse, remplaça ses chiens par des chats noirs qui la séduisirent immédiatement contrairement à ses préjugés .

Enfin, Madame Helvétius, tenant un salon assez célèbre au cœur de sa maison d'Auteuil, vivait entourée d'une vingtaine d'angoras de toutes les couleurs, habillés de longues robes fourrées . Un visiteur raconte que *“ tout d'un coup, la porte s'ouvrit, et on apporta le dîner de ces messieurs dans de la vaisselle plate, qui leur fut servi tout autour de la chambre . C'étaient des blancs de volaille ou de perdrix, avec quelques petits os à ronger . Il y eut alors mêlée, coups de griffes, grognements, cris, jusqu'à ce que chacun fut pourvu et s'établît en pompe sur les sièges de lampas qu'ils graissèrent à qui mieux mieux ” !*

Les cercles littéraires britanniques comptaient, eux aussi, de nombreux adeptes des chats . Samuel Johnson (1709-1784), poète, essayiste et homme d'esprit célèbre, retranscrit dans ses

œuvres son amour profond pour son chat Hodge allant même jusqu'à lui offrir des huîtres pour dîner !

Parmi les amis des félins, on retrouve aussi le philosophe Jeremy Bentham assez excentrique ; ainsi, ses chats étaient baptisés d'un nom "humain" et pourvu d'un titre honorifique pompeux . Ces derniers, assis à tables, étaient présentés à tour de rôle aux hôtes du philosophe qui arrivaient pour dîner !

Avoir un chat dans un salon comme animal de compagnie plutôt que ratier devint ainsi une habitude très répandue et bien établie au milieu du XVIII ème siècle . Son indépendance et le fait qu'il soit si souvent plongé dans la contemplation correspondaient complètement à la personnalité des littéraires, le chien étant beaucoup plus extraverti . Contrairement aux siècles précédents, une véritable relation affective débuta entre l'homme et le chat ...

3. un amour démesuré pour les chats (4, 5)

Certains propriétaires aisés aimaient tellement leurs chats qu'ils prirent des dispositions en les couchant sur leur testament ; ce qui fit scandale à l'époque !

Ainsi, le duc de Montagu, n'ayant aucun héritier et parent proche qui ne purent contester, laissa une partie de son immense fortune à ses chats . Mlle Dupuy, harpiste célèbre, eut cependant moins de chance ; cette dernière avait prit soin d'assurer l'avenir de ses deux chats en exigeant qu'on leur donnât trente sous par mois de pain, de bouillon et de potage à la chair sur son testament . A sa mort, ses héritiers attaquèrent et refusèrent les dernières volontés de l'harpiste et une longue querelle judiciaire débuta ; finalement, le testament fut invalidé . Le retentissement de cette affaire montre que beaucoup jugèrent le comportement de Mlle Dupuy comme ridicule et absurde . Seul, Paradis de Moncrif, trente ans plus tard, jugea son attitude naturelle car elle devait l'excellence de son talent de musicienne à ses chats, sensibles à ses progrès en précision et en harmonie ; selon lui, elle aurait légué à ses animaux une habitation en ville et à la campagne en complément de la pension ...

En parallèle, on voit se développer un nouveau courant de pensée qui condamne la cruauté envers les animaux améliorant, par conséquent, le statut des chats . Arnaud Berquin (1747-1791) est l'auteur d'un conte témoignant de cette nouvelle sensibilité même si le chat y joue un rôle assez ingrat : une petite fille Louise rencontra un jeune garçon portant une cage remplie d'oiseaux qu'il secouait vigoureusement . Ce dernier cherchait à les vendre faute de

quoi il en régalerait son chat . La fillette attendrie acheta les oiseaux pour les sauver de leur cruel sort . Mais bientôt une foule de paysans se pressa chez elle et elle dut ainsi acheter tous les oiseaux pour les soustraire aux griffes des chats ... Une véritable relation affective basée sur le respect et la reconnaissance vit progressivement le jour entre l'homme et l'animal ; cette nouvelle sensibilité se retrouva à travers une eau-forte de William Hogarth intitulée *La Première étape de la cruauté* montrant des garnements torturant des chiens et des chats . C'est aussi à cette époque que Mme d'Armentières fit cesser la cérémonie traditionnelle des chats brûlés de Metz, scandalisée par ce rituel cruel .

4. le chat s'imposant progressivement dans l'art du XVIII ème siècle (19, 37)

La promotion des chats se traduisit en peinture par l'apparition d'une symbolique nouvelle et positive . Le peintre belge Joseph Dreppe représenta un magnifique chat blanc dans une allégorie de la promptitude ornant le Tribunal des XXII (cour de justice poursuivant les abus des officiers des évêques) . Cette symbolique avait déjà été illustrée dans une fresque peinte par Nogari (1536-1601) dans l'ancienne salle des gardes suisses au Vatican, quelques années auparavant .

Watteau (1684-1721) peignit des chats pleins de grâce et de douceur et se plût à évoquer la drôlerie de leurs attitudes dans des croquis exposés au musée de Bayonne .

L'un des meilleurs peintres animaliers français, Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), aimait dessiner des chats les associant à des animaux chasseurs qui coexistaient avec le gibier tout comme François Desportes (1661-1743) ou Gilles Colson . Il illustra d'ailleurs les célèbres fables de La Fontaine .

A cette époque, on surnomma le suisse Gottfried Mind (1768-1814) le "Raphaël des chats" qui dédia des toiles entières à cet animal qu'il idolâtrait à tel point qu'il en sculpta même dans des marrons .

A l'opposé, d'autres peintres comme François Boucher (1703-1770), Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) ou Maurice Quentin de la Tour accordent aux félins une place bien moins importante dans leurs œuvres et ils redeviennent ainsi de simples éléments du décor sans relief .

L'art européen du XVIII ème siècle traita le chat de manière très conventionnelle apparaissant comme un animal chapeur, gourmand et se blottissant dans les bras de son maître .

En musique, le "chat orchestre" se retrouva dans de nombreux livres pour enfants et affiches ; il apparut tantôt chef d'orchestre, instrumentiste ou ténor . Les musiciens se déguisaient même en chat pour assurer leurs performances ; le dernier concert de ce genre fut donné en 1789 à Londres .

Un célèbre compositeur de l'époque, Scarlatti (1660-1725), nous régale avec sa "Fugue du chat" qu'il dédiera d'ailleurs à sa chatte Pulcinella qui aimait se promener sur son clavier ... En préambule de cette sonate, le compositeur a ajouté à l'élève : "*Ne cherche pas dans ces compositions une érudition profonde, mais plutôt un jeu ingénieux avec l'art [...]*".

Enfin, Wolfgang Amadeus Mozart composa en 1790 le final de l'acte II de l'opéra "Der Stein der Weisen" ("La pierre philosophale") mettant en scène deux bergers Lubano et Lubanara tout juste mariés ; cependant, la jeune femme frivole suivit le méchant Eutifronte aux enfers qui pour l'empêcher de raconter ce qu'elle y vit, l'obligea à miauler . Lubanara répond ainsi à son mari par des miaulements expressifs ...

Le chat joua ainsi un rôle prépondérant dans l'histoire musicale .

A la fin du XVIII ème siècle, la Révolution balaya le régime monarchique français . A la suite de Paradis de Moncrif, les révolutionnaires virent dans le chat le symbole de la liberté et de l'indépendance . Dans l'"Iconologie" de Gravelot et Cochin datant de 1791, on le retrouve comme l'incarnation idéale de la liberté . Par conséquent, idolâtré par les aristocrates, le chat ne modifia pas son statut par les bouleversements politiques que connurent les grandes monarchies européennes ; il resta l'animal de compagnie des bourgeois mais aussi de tous les foyers populaires . Ainsi, Daniel Defoe, auteur de "Robinson Crusoé", remarqua que toutes les familles londoniennes possédaient des chats, parfois même cinq ou six ! Son entrée dans le siècle des Romantiques apparaissait comme prometteuse ...

C) La consécration féline au XIX ème siècle

1. le compagnon de l'homme de lettres (4, 9, 16, 19, 32, 38)

La multiplication des ouvrages consacrés au chat est, au XIX ème siècle, la marque de sa consécration définitive comme animal de compagnie . "Les Chats" de Champfleury, paru en 1869, constitue sans doute le jalon le plus éminent de cette production ; l'auteur insiste dans sa préface sur une nouvelle facette de l'image du chat, celle qui l'associe désormais à l'écrivain et à l'intellectuel : "*De l'atelier des alchimistes, le chat a passé chez les écrivains ;*

il fait partie de leur modeste intérieur, et il offre ceci de particulier avec les gens de lettres, qu'il a presque autant de détracteurs que si, lui-même, chat, écrivait .

En France, Honoré de Balzac (1799-1850) releva le premier défi de l' "écriture féline" ; il s'en donna donc à cœur joie dans la rédaction des "Peines de cœur d'une chatte anglaise" où l'auteur de la "Comédie Humaine" utilise les amours contrariés de Beauty et d'un jeune matou français du nom de Brisquet pour fustiger le puritanisme britannique et son hypocrisie : *"Le plus beau privilège des chattes est de se sauver avec la grâce qui vous caractérise et d'aller on ne sait où faire leurs petites toilettes . Trompé par les apparences, tout le monde vous prendra pour un ange [...]"* tels sont les conseils donnés à la jeune Beauty . A travers cette œuvre, Balzac entre alors dans le domaine de la psychologie comparée .

Les amateurs de chats occupèrent définitivement le terrain littéraire .

Parmi les "chats muses", les Romantiques s'octroyèrent une place importante ; ils associèrent le chat à un animal ambigu, empreint de mystère et conservant des traces de sa sauvagerie originelle . Fascinés par l'époque médiévale et ses superstitions, ils le glorifièrent comme le compagnon du sorcier, de l'alchimiste et de l'artiste maudit en chantant, en parallèle, sa sensualité et sa féminité .

Contrairement aux styles académiques des siècles précédents, le mouvement romantique privilégia l'évocation du moi, des sentiments et du ressenti où le chat vint se glisser au sein de cette analyse complexe .

François-René de Chateaubriand (1768-1848) nous dévoile ses sentiments sur le chat dans ses "Mémoires d'outre tombe" : *"J'aime dans le chat ce caractère indépendant et presque ingrat qui le fait ne s'attacher à personne, et cette indifférence avec laquelle il passe des salons à ses gouttières natales"* . L'auteur, à travers cet extrait, envie le chat qui devient l'animal symbole de l'indépendance et de l'insoumission, termes déjà associés à ce dernier par les révolutionnaires quelques années auparavant . Aussi, l'écrivain s'insurgea contre les propos péjoratifs de Buffon et reconnut vouloir travailler à la réhabilitation du chat . Micetto, son chat offert par le pape Léon XII, est toujours évoqué avec tendresse dans son ouvrage .

Edward Lear, maître du nonsense, confirma dans "Les Chats" l'indépendance des félins par esprit d'insoumission et de mystère ; le poète y met en scène des chats, notamment dans "Le Hibou et la Minouchette", qui devinrent ainsi de véritables sujets littéraires en même temps que des compagnons de vie très recherchés .

L'œuvre de Champfleury, citée un peu plus haut, raconte, de plus, que Victor Hugo détenait quelques chats qui aimaient trôner rue Royale sous un dais rouge et qui étaient "chouchoutés" par l'écrivain. Cependant, en attendant la chute de Napoléon III, il vivait en compagnie de sa femme, de sa maîtresse et de sa chatte angora Gavroche sur l'île de Guernesey. L'écrivain trouvait que les chats étaient des êtres magnifiques.

Théophile Gautier (1811-1872), lui aussi, recherchait la compagnie des chats qui partageaient leur quotidien avec des rats blancs (!) et confirma qu'ils étaient les assistants idéaux de l'homme de lettres : *"Les chats se plaisent dans le silence, l'ordre et la quiétude et aucun endroit ne leur convient mieux que le cabinet du littérateur"*. De plus, il les "humanisa" dans *"Ménagerie intime"* à travers Eponine, une chatte tout à fait particulière :

"La gentille Eponine a donné tant de preuves d'intelligence, de bon caractère et de sociabilité qu'elle a été élevée d'un commun accord à la dignité de personne, car une raison supérieure à l'instinct la gouverne évidemment. Cette dignité lui confère le droit de manger à table comme une personne [...]. Eponine a donc sa chaise à côté de nous au déjeuner et au dîner [...]. Au premier tintement de cloche, elle arrive ; et quand on entre dans la salle à manger on la trouve déjà à son poste, debout sur sa chaise et les pattes appuyées au bord de la nappe, qui vous présente son petit front à baiser, comme une demoiselle bien élevée et d'une politesse affectueuse envers les parents et les gens âgés".

Gautier avoue, à la lecture de cet extrait, son amour démesuré pour son chat à tel point qu'il le considère comme un membre de la famille à part entière soumis aux bonnes volontés de ses propriétaires. Eponine fut d'ailleurs à l'origine d'une anecdote assez comique ; l'écrivain qui s'apprêtait à renvoyer un compositeur inconnu venu lui rendre visite se ravisa sous prétexte que sa chatte s'était assise sur les genoux du visiteur !

La liberté du félin tant admirée par Châteaubriand semble totalement anéantie et l'animal passe pour une "pièce" du mobilier du foyer familial comme nous le réitère Stéphane Mallarmé (1842-1898) : *"Le chat est nécessaire à un intérieur, il le complète"*. On raconte que ce dernier ne cessait d'embrasser le nez rose de sa très chère Neige : *"J'ai une adorable maîtresse toute blanche et qui s'appelle Neige. C'est une chatte de race, jolie, et que j'embrasse tout le jour sur son nez rose. Elle efface mes vers avec sa queue, se promenant sur ma table pendant que j'écris"*. On comprend dès lors, dans cette citation, que Mallarmé vouait une profonde affection envers sa chatte, appréciant sa présence lors de ses moments d'écriture.

La métaphore du chat avec l'homme est retrouvée chez Prosper Mérimée (1803-1870) qui, comme Théophile Gautier, humanise l'animal :

“Mademoiselle,

Mon chat aurait mis la patte à la plume, s'il n'était pas si paresseux pour vous remercier de l'offre tout aimable que vous voulez bien lui faire . Il me charge de vous présenter ses humbles hommages et de vous dire qu'il accepte avec empressement [...] On lui a dit que vous vouliez plaire à tout le monde et que vous n'y réussissiez que trop bien, sur quoi, lui qui est une personne sérieuse pesant quinze kilos et compagnon ordinaire d'une tortue [...] ” tels sont les écrits de l'auteur qui entretenait une correspondance avec Mademoiselle Lagrené datée du 3 juillet 1853 .

Charles Baudelaire (1821-1867) entretenait avec les chats une passion dévorante voire malade : irrésistiblement attiré par tout ceux qu'il croisait, le poète leur prodiguait des marques de tendresse excessive à tel point qu'il fut soit disant accusé d'actes de cruauté envers les félins .

“Les Fleurs du Mal” (publiées en 1857) regorgent de poèmes consacrés au chat qui illustrent parfaitement les doctrines du romantisme en insistant sur l'animal mystérieux, séraphique et étrange .

Le chat

Viens mon beau chat, sur mon cœur amoureux,

Retiens les griffes de ta patte,

Et laisse moi plonger dans tes beaux yeux,

Mêlés de métal et d'agate .

Lorsque mes doigts caressent à loisir

Ta tête et ton dos élastique,

Et que ma main s'enivre du plaisir

De palper ton corps électrique,

Je vois ma femme en esprit . Son regard,

Comme le tien, aimable bête,

Profond et froid, coupe et fend comme un dard,

*Et, des pieds jusques à la tête,
Un air subtil, un dangereux parfum
Nagent autour de son corps brun :*

‘Spleen et idéal’, XXXIV

Au cœur de son poème, on entrevoit le chat comme la métaphore de la femme, jadis réalisée par les Egyptiens . Le comportement féminin semble se rapprocher de celui des félins ; ainsi, même si Baudelaire partage un moment d’intimité avec son chat, ce dernier reste pourtant inaccessible mentalement, tout comme le serait éventuellement une femme avec son amant . De plus, le corps élastique et la fourrure du félin jouent un important rôle aphrodisiaque et sensuel : leur contact est source de plaisir, bonheur retrouvé en palpant le corps d’une femme pour le poète .

Enfin, les pieds et la tête des deux êtres se confondent dans le dernier tercet du sonnet qui s’adressent par conséquent à la fois à l’animal et la femme .

Pour Baudelaire, le chat est également synonyme de rêve et d’Orient, contrée qu’il admire tant . L’emploi du terme ‘*agates*’, pierre très répandue au Brésil et en Chine n’est sans doute pas anodine . La rêverie et le désir de connaissances de pays lointains hantent certains poèmes des ‘Fleurs du Mal’ où le chat s’insère en incarnant ces sentiments et le réel, notamment dans ‘Les Chats’, ‘Spleen et idéal’, LXI :

[...]

*Ils prennent en songeant les nobles attitudes
Des grands sphinx allongés au fond des solitudes,
Qui semblent s’endormir dans un rêve sans fin ;*

[...]

Le rêve débute ici à partir du réel faisant du chat un animal appartenant à ces deux environnements différents ; à travers cet extrait et à l’exemple des sphinx égyptiens, on retrouve aussi le fait que le chat possède la faculté de rester des heures entières dans ses propres songes et réflexions, en s’échappant par conséquent du monde réel à l’image du poète...

La magie, le mystère et la féminité liés au félin et prônés chez Baudelaire se retrouvent dans "La Femme et la chatte" de Paul Verlaine (1844-1896) qui se délecte du spectacle qu'offre la complicité entre une femme et son chat .

Nul mieux que Baudelaire et son successeur Verlaine ne surent illustrer le rapprochement du chat avec la femme : qualité, intuition, mystère, sensualité et douceur sont les thèmes qui nourrissent cette métaphore .

Par conséquent, les raisons qui furent à l'origine de son extermination dans les siècles précédents le font aimer au XIXème siècle et le chat devint donc une véritable mascotte pour les Romantiques, fascinés par son esprit frondeur .

Le mystère et le merveilleux associés aux chats se retrouve dans le célèbre conte de Lewis Carroll (1832-1898), professeur à l'université d'Oxford ; "Alice au pays des merveilles", publié en 1865, raconte l'histoire du chat de Chester dont le célèbre sourire énigmatique dévoile des dents étonnamment pointues . Cette œuvre illustre ainsi parfaitement l'absurde et le nonsense de cet animal mais nous entraîne pourtant dans le monde du rêve : Alice, avant d'être précipitée au pays des merveilles, joue paisiblement avec sa chatte qu'elle retrouvera de l'autre côté du miroir ... Ainsi, la chatte Dinah et ses chatons Perce-Neige et Kitty sont, eux, des personnages beaucoup plus attachants dans "De l'autre côté du miroir" (1872) montrant que l'écrivain portait en affection les chats . En effet, les nombreuses correspondances que Carroll entretenait avec ses jeunes lecteurs d'Oxford prouvent qu'il aimait recueillir des chats au sein de son foyer et qu'il les "chouchoutait" en leur servant des "gelées de queue de rat et des souris beurrées" !

Toutefois, le chat ne fut pas toujours un animal célébré et admiré par les littéraires du XIXème siècle . Ainsi, Edgar Allan Poe (1809-1849) avoue ressentir des vertiges associés au mal à la vue d'un chat noir qui semble déchaîner des forces obscures dans *"Le chat noir"* : *"Une nuit, comme je rentrais au logis très ivre, au sortir d'un de mes repaires habituels des faubourgs, je m'imaginai que le chat évitait ma présence . Je le saisis ; - mais lui, effrayé de ma violence, il me fit à la main une légère blessure avec les dents . Une fureur de démon s'empara soudainement de moi . Je ne me connus plus, mon âme originelle sembla tout d'un coup s'envoler de mon corps, et une méchanceté hyperdiabolique, saturée de gin, pénétra chaque fibre de mon être . Je tirai de la poche de mon gilet un canif, je l'ouvris ; je fis sauter un de ses yeux de son orbite ! "* . Cette scène d'horreur nous montre que le chat inspire et fait ressortir chez l'homme, ne maîtrisant plus sa propre conscience, tout ce qu'il y a de plus mauvais en lui . Ce dernier ne trouve d'autres solutions qu'une violence extrême et

monstrueuse pour assouvir sa fureur démoniaque . Cependant, après ce passage, l'auteur avoue ressentir un profond sentiment de culpabilité envers son acte cruel retrouvé chez Emile Zola (1840-1902) ; le chat François observe minutieusement et avec soin les deux amants dans "Thérèse Raquin" les faisant, par conséquent, regretter leur péché . Un extrait illustre cette culpabilité à *travers* Thérèse qui "fait parler" le matou tigré : "*Monsieur et madame s'embrassent très fort dans la chambre ; ils ne se sont pas méfiés de moi, mais comme leurs amours criminelles me dégoûtent, je vous prie de les faire mettre en prison tous les deux* ". Le chat renvoie ainsi l'homme à lui-même en lui permettant de se retrouver et de prendre conscience de ses actes .

Dans un autre style littéraire, on assiste à l'apparition en 1828 d'un "Traité complet sur l'éducation physique et morale des chats suivi de l'art de guérir les maladies de cet animal domestique" écrit par Alexandre Martin . Le lecteur y dénicher de multiples conseils sur la nourriture, l'éducation, la castration et les soins à prodiguer en cas de maladies des chats . A travers ce livre, le chat fut, par conséquent, officiellement reconnu comme un véritable animal de compagnie à part entière et un immense commerce commença à s'organiser notamment à Paris, autour de lui .

2. une muse pour les artistes (19, 37)

Les représentations félines abondent dans la peinture française du XIX ème siècle . Louis-Eugène Lambert (1825-1900), après son succès au Salon de Paris en 1857 avec son tableau "Chat et perroquet", acquit une très grande notoriété comme peintre de chats . Cet ancien élève de Delacroix consacra alors sa carrière à la peinture de la race féline . Son illustration de l'œuvre du marquis de Cherville, "Les chiens et les chats" (1888) lui assura alors une réputation mondiale .

Le chat fut très rarement représenté dans l'œuvre de Gustave Courbet (1819-1877) sauf dans "L'Atelier du peintre" (1855) où le peintre met en valeur son petit chat blanc faisant mille grâces en plein centre de la toile . L'animal est encore une fois associé à la gent féminine pour souligner sa sensualité chez Auguste Renoir (1841-1919) qui aimait le représenter ; le portrait de Madame Manet intitulé "Julie Manet" est très significatif à cet égard .



Figure 24 : "Julie Manet" d'Auguste Renoir

Edouard Manet (1832-1883) semble avoir une attirance tout à fait particulière pour les chats noirs notamment dans sa célèbre toile "Olympia" où un chat noir accompagne la négresse porteuse d'un bouquet pour sa maîtresse . Ses "Chats de Champfleury" nous offrent un superbe duo entre un chat noir et un chat blanc sur un toit à la lumière lunaire .



Figure 25 : "Olympia" d'Edouard Manet

Nombreuses sont les toiles où on retrouve notre petit félin : "La mort du cochon" de Louis Léopold Boilly (1761-1845), "Miss May Belfort" de Toulouse-Lautrec (1864-1901), "Le chat blanc qui se repose" de Théodore Géricault (1791-1824), "l'Importun" de Philippe Rousseau...

Cependant, cette ferveur féline fut aussi partagée par les plus grands peintres internationaux ; en Angleterre, Aubrey Beardsley (1874-1898) illustra de chats noirs les contes d'Egdard Allan Poe . Le peintre allemand, Jacques Lehman, se "spécialisa" dans la représentation des chats siamois et son confrère, Franz Mark (1880-1916) nous délecte de son "Chat couché sur un coussin jaune" exposé au musée de Halle ; ce peintre, se spécialisant dans les animaux qui incarnaient selon lui un idéal de beauté et de pureté, représenta des chats avec des lignes

stylisées et des pelages aux couleurs exubérantes et irréelles amorçant ainsi le cubisme, notamment dans “Trois chats” .



Figure 26 : “Trois chats” de Franz Marc

Henriette Ronner (1821-1909), célèbre artiste hollandaise, connut un véritable succès avec ses tableaux “félines” : “Trois contre un” où une chatte voit son plat menacé par trois chiens, “Jeune chat jouant avec une pelote”, “Chatte et ses petits” montrent que Ronner sacrifie volontiers ses toiles à l’anecdote et l’artiste transmettra sa passion à ses enfants Alfred et Alice .



Figure 27 : “Chatte et ses petits” d’Henriette Ronner

Joseph Stevens (1819-1892), portraitiste canin belge, illustra les conflits opposant le chien et le chat ; “La sellerie de l’empereur Napoléon III” montre un chat se dressant sur un tabouret face à deux dogues et “La bonne mère” insiste sur la maternité féline face à la curiosité d’un chien ... Jan Stobbaerts (1838-1914) nous apporte une œuvre, venant ainsi compléter l’art belge, intitulée “La cuisine d’un zoolâtre” où un chat entouré d’autres animaux constitue un élément d’intérieur commun .

Par conséquent, le chat devint dans la peinture du XIXème siècle un animal de scène d’intérieur qui est presque systématiquement représenté pour symboliser l’incarnation d’un foyer heureux, chaleureux et accueillant . Devenant un thème pictural à part entière, sa sensualité et son mystère sont mis en valeur . Dans les portraits, il reflète les sentiments et précise le caractère du modèle humain .

Le monde musical connut aussi de grands félinophiles ; Liszt (1811-1886) composa la très connue "Fugue du chat". D'autres célèbres compositeurs furent à l'origine de véritables chefs d'œuvres musicaux félins :

- Gioacchino Rossini (1792-1868) avec "Duetto buffo di due gatti" qui est un échange de mélodieux miaulements expressifs ; l'œuvre commence par un *Adagio* où des miaou s'échangent très lentement entre deux chats perdus . Puis, après deux crachements félins (*soffio*), le rythme s'accélère à travers un *Allegretto* . La composition se termine alors par un festival de vocalises miauliques joyeuses symbolisant les retrouvailles des deux animaux .
- Frédéric Chopin (1810-1849) et sa "Valse du chat"; au rythme endiablé et malicieux, qui lui a été inspiré par les sauts légers d'un petit chat sur son clavier ...
- Modeste Moussorgsky, musicien russe, composa "Enfantines" en 1872 qui est un cycle de sept mélodies pour mezzo-soprano ; l'une d'elle s'intitule "Le Chat" racontant l'histoire d'un enfant qui revenant dans sa chambre surprend le chat de la maison essayant d'attraper le bouvreuil dans sa cage ... le tout sur des mouvements *Vivo*, *Allegro* et *Moderato* mais un *Pianissimo* vient brusquement les interrompre au moment où le chat se fait surprendre ...

Ce n'est qu'en 1862 avec "La Chatte merveilleuse" de Corali et Duveyrier que le chat fit son entrée dans l'opéra . Quelques années plus tard, Rodolphe Salis accompagné d'Emile Goudeau ouvrit le célèbre cabaret parisien "Le Chat noir" qui devint un théâtre à la mode où se produisaient Alphonse Allais et Aristide Bruant . Un journal du même nom apparut en 1882 abordant la littérature, l'art, le sport, le théâtre et la mode à travers la satire et la caricature .

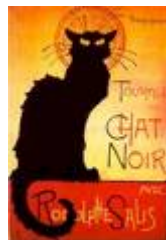


Figure 28 : Affiche du cabaret parisien "Le Chat noir" de Rodolphe Salis

Cependant, la plus célèbre prestation féline sur scène sera réalisée à travers le ballet de Tchaïkovski "La Belle au bois dormant" en 1889 à Saint-Pétersbourg . Inspiré du conte de Charles Perrault, le Chat Botté tombe sous le charme d'une chatte blanche assise sur un

coussin et effectuant sa toilette au sein du cortège nuptial . Pour courtiser cette dernière, le Chat Botté exécutera avec elle un pas de deux, moment fort du ballet . Ce chef d'œuvre influencera grandement le ballet du XX ème siècle .

3. un animal populaire, symbole de l'anti-conformisme (19, 33, 37)

L'art populaire connut un vif et grand succès dans les dernières années du XIX ème siècle . Le chat apparaissait sur des housses de coussin, des pare-feu, des modèles de broderie et les cheminées des foyers s'ornaient très souvent de chats en porcelaine . Un célèbre peintre suisse vivant à Paris, Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923), surnommé le chantre des chats de Montmartre, mit en scène des chats malchanceux, infortunés, soumis à la faim et aux pulsions amoureuses, contrairement aux minous choyés des peintres de l'époque . Entouré d'une famille de félins, l'artiste se plaît à étudier leurs attitudes et à les représenter à travers ses dessins, ses lithographies et ses sculptures : tour à tour guettant des proies, en pleine méditation ou dormant dans de multiples postures . Steinlen fit paraître ses dessins dans "Gil Blas", au cabaret du "Chat noir" et dans "L'assiette au beurre" .



Figure 29 : Affiche de l'exposition de 1894 de Steinlen

De plus, il utilisa le chat dans ses affiches publicitaires vantant les mérites de produits alimentaires . En effet, les progrès de l'impression en couleur favorisa le développement des cartes de vœux, des illustrations dans les magazines, des affiches de spectacle et de la publicité ; cette dernière, de plus en plus sophistiquée, se concentrait essentiellement sur les produits ménagers, du savon au cacao . Le chat, symbole des joies du foyer, représentait à merveille les doctrines publicitaires et il prit ainsi des formes humaines tantôt représenté sous les traits de femmes du monde, de vendeuses, de domestiques ou de bébés ... Il devint, par conséquent, un animal de plus en plus populaire dont l'image se dégrada progressivement .



Figure 30 : Affiche publicitaire pour le savon "Le Petit chat"

Louis Wain se spécialisa dans la peinture populaire des chats anthropomorphes et en 1884, ses dessins furent publiés dans les "Illustrated London News". L'artiste donne aux chats une véritable expression humaine : ils portent binocles et nœuds papillons, marchent en se dressant sur leurs pattes arrière, prennent le thé à dix-sept heures se comportant comme de véritables bourgeois . Cependant, Wain réalisa des portraits de chats fidèles à la réalité et dénués de sentimentalité mièvre altérés cependant par des représentations monstrueuses de l'animal, phénomène s'expliquant par sa folie progressive durant les dernières années de sa vie .



Figure 31 : "Chat tricotant" de Louis Wain

Ainsi, l'art populaire masqua la nature intrinsèque du chat sous le couvert de la sentimentalité, un avant-goût de ce qui allait se produire au XX^{ème} siècle .

Favori de l'artiste, de l'homme de lettres et de l'intellectuel, le chat est l'incarnation de l'affirmation de soi transformant en vertus ses vices attribués de longue date ; il est désormais associé à l'anticonformisme tout en conservant sa banalité et sa modestie . Ce changement de sensibilité se confirma, à cette époque, par la création d'une Société protectrice des animaux (S.P.A) en 1845 dont l'instigateur fut le docteur Dumont de Monteux ; une loi du général Jacques-Philippe Delmas réprimant la cruauté envers les animaux fut également promulguée en 1850 : la sanction se traduisait par une amende de cinq à quinze francs voire de un à cinq

jours de prison . En Angleterre, la reine Victoria, elle-même, devint la protectrice d'un groupe de défense animale et sur le continent américain, on commença à dénombrer une vingtaine de S.P.A à partir de 1876 .

4. les premières expositions félines (33)

Aux Etats-Unis, des expositions de chats étaient parfois organisées par des fermiers à l'occasion de foires locales . Vers la fin du XIX ème siècle, des propriétaires anglais souhaitant avoir des sujets de race pure en vinrent alors à vouloir comparer leurs résultats avec ceux obtenus par d'autres amateurs . C'est ainsi que la première exposition féline fut organisée en 1871 au Crystal Palace de Londres par l'artiste et écrivain Harrison Weir qui fut un des trois juges du concours . Il est d'ailleurs l'auteur de *"Our Cats"*, ouvrage de référence pour les organisateurs d'expositions félines où il énonce leur objectif : connaître les différentes races, couleurs et marques de chats et surtout se préoccuper de leur bien-être car *"pendant longtemps, les chats ont été négligés, maltraités et victimes de la cruauté humaine"* ; ainsi, au départ, les expositions félines n'étaient en aucun cas des concours de beauté !

L'exposition londonienne attira des milliers d'amateurs venus de toute l'Angleterre qui, de retour chez eux, en organisèrent à leur tour . Près de trois cent chats furent exposés, principalement des Persans, des Siamois et des Sacrés de Birmanie . Dès le début, on distinguait le chat européen, américain ou britannique actuellement connu sous le nom de chat de gouttière (chat trapu à tête ronde, oreilles courtes et pelage épais) avec le chat étranger développé en climat chaud et présentant un corps tout en longueur et en finesse (membres allongés, longues oreilles et pelage court) . Ces expositions n'avaient aucun but lucratif ; il en est de même actuellement . Harrison Weir créa également le premier Cat Club en 1887 dont il devint le premier président .



Figure 32 : Exposition féline de Londres en 1871

Au Etats-Unis, la première exposition fut organisée en 1895 par l'anglais James T. Hyde au Madison Square Garden de New-York .

En France, la première exposition eut lieu en 1896 durant trois jours au Jardin d'acclimatation de Paris dont l'affiche fut réalisée par Roedel .

Des clubs félinophiles se multiplièrent alors sur les deux rives de l'Atlantique au début du XX ème siècle .

Au XIX siècle, le chat termina sa "migration" en suivant les pionniers dans leur conquête de l'Ouest, jusqu'aux rives du Pacifique .

D) Un succès toujours aussi important au XX ème siècle

1. une source d'inspiration pour les littéraires contemporains français (9, 12, 16, 18, 19, 37, 44)

Le XX ème siècle continua à célébrer le chat en poursuivant le travail amorcé quelques années auparavant par les Romantiques et en cherchant davantage à comprendre et découvrir cet animal .

La métaphore du chat avec la femme, engendrée par de nombreuses caractéristiques communes, reste toujours présente : le boulanger de Marcel Pagnol (1895-1974), incapable de s'adresser à sa femme, utilise sa chatte Pomponette pour exprimer sa souffrance provoquée par la fugue de sa femme Aurélie . Cette dernière répond d'ailleurs à son mari par le même subterfuge dans "La femme du boulanger". Pagnol utilise ainsi le chat pour dénoncer les tromperies féminines .

Doris Lessing (1919-), humanisant ses chats, insiste sur le fait que les deux êtres se ressemblent physiquement : "*Je me perdais dans la contemplation de ses yeux en amande et finement soulignés de noir puis cerclés d'un trait* " . A travers cette description précise, l'animal semble maquillé à l'image d'une femme . De plus, pour Lessing, le chat présente un état d'esprit totalement féminin : la jalousie obligera son héroïne à se débarrasser de sa chatte siamoise afin de garder son mari . La coquetterie est aussi un point commun qui relie le chat à la femme selon Cocteau (1889-1963) : "*De tous les animaux, les chats, les mouches et les femmes sont ceux qui perdent le plus de temps à leur toilette*". Le mensonge caractérise, en outre, le chat à l'instar de la femme dans "Dialogues de bêtes" de Colette (1873-1954) : "*Tu es*

menteur comme une femme !” affirme Elle s’adressant à son chat Kiki la doucette, qui ayant cassé des bibelots, tente de rejeter la faute sur son compagnon canin Toby .

L’histoire d’amour des écrivains et du petit félin ne serait pas complète sans Colette, célèbre félinophile . Cette dernière était l’heureuse propriétaire d’une véritable ménagerie féline : La Noire, Chatte grise, Jeune Bleue, Fanfare, Moune, Musette, Poucette, Fossette, Domino ... Au cours de la première guerre mondiale, déçue par la cruauté humaine, Colette se réfugiera dans la paix des bêtes qui lui inspirera un recueil où Poum, observant et analysant l’homme avec beaucoup de justesse et d’humour, se désintéresse totalement de la guerre qui fait rage . En euthanasiant sa chatte Dernière, à la fin de sa vie, l’écrivain inconsolable affirmera : *“Quand je cesserai de chanter la Chatte Dernière, c’est que je serai devenue muette sur toutes choses”*.

Nombreuses sont ses œuvres où elle illustre sa passion féline :

- “La Retraite sentimentale” nous offre une description amusante et précise des chats à travers Péronnelle : sa robe est comparée à une fourrure soyeuse et douce, sa prestance et son élégance féminine se traduit par des *“yeux d’un vert royal [...] soulignés de khôl”* ; Colette insiste également sur le caractère têtu (*“ne céderait pas devant Dieu le Père”*) et le comportement parfois fougueux de l’animal semblable à *“un amical petit bélier”*.
- Dans “La Chatte”, l’animal devient la rivale de Camille éprise d’Alain qui voue une profonde affection pour Saha . Une scène assez érotique et charnelle illustre cet amour intense : *“Dès qu’il supprima la lumière, la chatte se mit à fouler délicatement la poitrine de son jeune ami, perçant d’une seule griffe, à chaque foulée, la soie du pyjama et atteignant la peau juste assez pour qu’Alain enduret un plaisir anxieux . [...] Il caresse le pelage de la chatte, chaud et frais, fleurant le buis taillé, le thuya, le gazon bien nourri . Elle ronronnait à pleine gorge, et dans l’ombre elle lui donna un baiser de chat, posant son nez humide, un instant, sous le nez d’Alain, entre les narines et la lèvre ”*. Ainsi, les contacts physiques avec Saha, assimilée à une amante, procure du plaisir à son maître dans cet extrait regorgeant de termes à forte connotation sexuelle . Camille, jalouse, tentera en vain de supprimer la jeune chatte mais échouant, Alain la quittera en apprenant son intention *“criminelle”* ...
- Colette nous offre de multiples métaphores félines dans “Autres bêtes, Chats de Paris” ; en effet, le chat est tantôt assimilé à une fleur qu’elle confond avec l’animal (*“ce n’est pas une fleur, c’est un chat”*), tantôt associé à un trésor précieux : *“il a sur*

sa fenêtre ce bien inestimable, cet éclatant démenti : une chatte blanche ". Pour l'écrivain, le chat noir tant banni à l'époque médiévale incarne un symbole magique qui passe inaperçu par sa couleur mais présente toutefois *"deux phares d'or au ras du tapis"* pour qualifier les yeux surprenants et féeriques de cet animal .

- L'écrivain illustre le manque de pudeur du chat dans "La maison de Claudine" : *"Elle se roule, chemine sur le dos et le ventre, souille sa robe, et les matous avec elle avancent, reculent comme un seul matou"* .

Colette, à travers son œuvre, a exprimé tous les plaisirs exquis, les sensations merveilleuses que peuvent procurer les petits félins qu'elle décrivit avec un certain réalisme . En leur donnant la parole, elle s'identifia à eux au point de se déguiser en félin pour interpréter "La Chatte amoureuse" en 1912 sur la scène du cabaret le Ba-Ta-Clan .



Figure 33 : Colette et ses chats

Tout comme les Romantiques, les littéraires du XX ème siècle tentent de comprendre et d'analyser le chat, restant un véritable mystère . Pierre Loti (1850-1923) avoue ressentir, dans "Un chat", une certaine frustration à ne pouvoir connaître les pensées profondes de son chat : *"Mais non, jamais, jamais, il ne sera donné à aucun de nous de rien déchiffrer dans ces petites têtes câlines qui se font si amoureusement caresser"* . Pour la petite anecdote, le littéraire aimait tellement les chats qu'il fit imprimer des cartes de visite ainsi libellées : *"Mme Moumoutte blanche, première chatte chez M. Pierre Loti"* !

Le chat apparaît, de plus, comme un animal dictatorial et fier de lui-même, ne s'abaissant jamais à mendier et exerçant sa liberté sur les humains . Ainsi, Robert Sabatier se sent habiter chez son chat . Paul Morand (1888-1976) affirma dans "Rond-Point des Champs-Élysées, Voués aux chats" : *"J'ai eu au moins cent chats, ou plutôt – comme disait Michelet- cent chats m'ont eu"* . L'écrivain aimait le côté énigmatique et silencieux de l'animal si différent du chien superficiel et rend, à travers son œuvre, un culte à ce dernier tout comme l'avait effectué quelques siècles plus tôt la civilisation égyptienne .

Les poètes glorifièrent également l'espèce féline . Jean Cocteau (1889-1963), entouré de chartreux, persans et siamois, appréciait, tout comme Chateaubriand, l'indépendance et le caractère insoumis du chat . Son conte "Conte vrai sur la chatte de M. X" met en scène un félin égorgeant son maître . En outre, il illustrera le caractère énigmatique de cet animal à travers "La Belle et la bête" où la bête apparaît comme un monstre-chat à la fois tendre et effrayant .

Jacques Prévert (1900-1977) fut, lui aussi, un fervent protagoniste félin à travers son poème "Le Chat et l'Oiseau" tiré d'"Histoires" où un chat, ayant blessé l'oiseau du village, avoue ressentir de la tristesse à la vue du malheur qu'il a causé :

"Si j'avais su que cela te fasse tant de peine

Lui dit le chat

Je l'aurais mangé tout entier

Et puis je t'aurais raconté

Que je l'avais vu s'envoler

S'envoler jusqu'au bout du monde "

Ce célèbre poème moralise ainsi le fait qu'il ne faut jamais faire les choses à moitié .

"Le chat et le soleil" de Maurice Carême (1899-1978) montre que le poète affectionnait tout particulièrement le félin :

"Le chat ouvrit les yeux

Le soleil y entra .

Le chat ferma les yeux

Le soleil y resta .

Voilà pourquoi le soir

Quand le chat se réveille

J'aperçois dans le noir

Deux morceaux de soleil"

Cette magnifique métaphore des yeux du chat avec le soleil rappelle la légende égyptienne qui énonce le fait que chaque jour, Rê puisse se lever grâce au félin qui a vaincu vaillamment le serpent Apophis . A travers les siècles, l'animal a inspiré les mêmes thèmes et des comparaisons redondantes chez les littéraires . Ainsi, il reste le symbole de la volupté, de la sensualité et de la sexualité chez Boris Vian (1920-1959) avec "Blues pour un chat noir", dans "Chat beauté" de Paul Guth ou "Graf Bouby" de Jean Blot .

Pour Paul Léautaud (1872-1956), cet animal est un refuge et un véritable ami comme en témoigne son "Journal littéraire" regorgeant d'anecdotes à ce sujet . Au cours de sa vie,

l'écrivain recueillit plus de trois cent chats errants et transforma son jardin de Fontenay-aux-Roses en véritable cimetière dont il avait dressé un plan précis afin de localiser ses chers disparus . Le chat est aussi doté de pouvoirs bénéfiques chez Marcel Aymé (1902-1967) dans son conte "La Patte du chat" ; ce dernier est fondé sur une ancienne croyance affirmant que les félins étaient capables de déclencher la pluie en passant leur patte derrière l'oreille .

Le chat peut également devenir le miroir de l'écrivain chez Louis-Ferdinand Céline (1894-1961) au cœur de la trilogie allemande "Nord", "D'un château l'autre", "Rigodon" où un parallélisme flagrant s'effectue entre le comportement et le caractère de l'auteur et Bébert le chat .

La perte d'un chat est vécue comme un drame associé à un sentiment de culpabilité dans "Le Chat des Briarres" de Renée Massip et "L'âge de raison" de Jean-Paul Sartre (1905-1980) .

Enfin, dans la littérature contemporaine, le chat noir reste toutefois le collaborateur de la sorcière et du diable ; Tennessee Williams (1911-1983) illustre cette relation dans "La Malédiction" où un chat et un homme sont liés par un destin impitoyable .

A travers les siècles, des thèmes constants persistent dans le regard que les écrivains, chacun à leur manière, accordent au chat : la volupté, la sexualité, la ressemblance féminine, l'absurde, le côté diabolique ou sacré de l'animal et surtout le caractère énigmatique et mystérieux qui l'entoure ; autant de sujets qui ont marqué à jamais les pages de l'écriture féline ...

Un nouveau "genre littéraire" apparut au XX ème siècle, celui de la bande dessinée qui rejoindra le monde du dessin animé ou inversement . Le premier héros félin fut Krazy Katt qui apparut en 1910 dans le "New York Journal" et devint le personnage de bande dessinée le plus populaire des Etats-Unis . Son créateur Georges Herriman immortalisa les rapports du chat avec la folie puisque que Krazy Katt est amoureux d'une souris dénommée Ignatz, insensible à ses avances . Certains racontent que le président Wilson était un fervent lecteur des aventures de Krazy Katt ! Ce célèbre félin inspira sans doute les créateurs de Félix le Chat qui incarne la figure idéale pour la caricature sociale, l'humour et la satire et qui illustre le dénuement des exclus de l'Amérique des années 20 .

Les bandes dessinées de l'après guerre privilégièrent les humains comme héros qui ont souvent un chien comme compagnons (Rantanplan, Idéfix, Milou ...) . Le chat y apparaît pour mettre en valeur le chien ; c'est le cas de "Pif le chien" apparu en 1954 où Hercule y interprète un chat imaginatif et joueur de tours .

Ses multiples facettes souvent péjoratives sont également mises en valeur dans la bande dessinée ; en effet, le chat de Gaston Lagaffe, chapardeur et farfrelu, s’amuse des catastrophes provoquées par son maître quand il ne les inspire pas lui-même ! De même, le célèbre sorcier Gargamel est doublé par son chat Azraël aussi fourbe et cruel que son maître et dont la seule obsession est de croquer du schtroumpf ...

En 1964, l’antihéros de Robert Crumb, Fritz the Cat, est un jeune étudiant félin cynique, ambitieux, sûr de lui, drogué et obsédé . Cette bande dessinée annonce ainsi le grand mouvement de contestation américain de la fin des sixties . Dans les années soixante-dix, Fat Freddy sera son équivalent européen .

Le “Herald Tribune” fit paraître en 1978 les aventures d’un dénommé Garfield ; ce gros chat orange tigré, dont la devise est “les chats sont invincibles”, devint célèbre par sa paresse légendaire . Son créateur américain Jim Davis nous offre un hymne à la paresse et à la gloutonnerie ...



Figure 34 : le paresseux mais célèbre Garfield

D’autres héros félins s’illustrèrent également au sein de l’histoire de la bande dessinée ; citons “Le chat du Rabbin” qui s’interroge sans fin sur le sens de la vie et de la spiritualité juive, Blacksad le chat détective rusé et curieux, Billy the Cat capable de lire ou encore “Le Chat” de Philippe Geluck utilisant l’absurde et la dérision pour dénoncer la vie contemporaine ...



Figure 35 : Première page du “Chat du Rabbin”, “Le Paradis terrestre”

2. un animal évoluant avec l'art des temps modernes

- les grands peintres du XX^{ème} siècle honorant le chat (19, 37)

Le chat reste un des modèles privilégiés des peintres contemporains . Pierre Bonard (1867-1947) se révéla comme un grand ami des chats en soulignant leurs traits, leur élégance et leur grâce dans des œuvres comme "Le Corsage à carreaux", "Le Chat blanc" ou "La petite fille au chat"; elles illustrent de nouvelles attitudes et aspects de notre petit félin .



Figure 36 : "La petite fille au chat" de Pierre Bonard

Balthus (1908-2001) voua très tôt une relation passionnelle avec le chat ; à douze ans à peine, il réalisa en 1921 son premier livre de dessins intitulé "Mitsou le chat". Ses autres toiles où règnent une atmosphère érotique comme "Le Chat de la Méditerranée" ou "Quarante Images" font du chat, souvent entouré de nymphettes alanguies, le symbole du désir masculin .



Figure 37 : "Le chat de la Méditerranée" de Balthus

"Le Portrait de Pierre Loti", réalisé en 1891 par Henri Rousseau dit "le Douanier" (1844-1910), représente le célèbre écrivain fumant une cigarette et accompagné de son chat tigré Souris qui a bercé son enfance . Ce portrait donne un aspect moins naïf à l'œuvre du peintre .



Figure 38 : *"Portrait de Pierre Loti"* du Douanier Rousseau

La paresse du félin est mis en valeur dans *"Eiaha ohipa"* ("Ne travaille pas " – 1896) de Paul Gauguin (1848-1903) où ce dernier apparaît en compagnie de tahitiens s'abandonnant à la langueur sensuelle des îles . Chez Joan Miro (1893-1983), son corps apparaît comme constitué d'à-plats géométriques tandis que sa tête est formée d'assemblage de signes évoquant un idéogramme et donnant à la fois une image poétique et magique dans *"Composition"* (vers 1950).

D'autres toiles célèbres illustrent notre petit compagnon : *"Paris par la fenêtre"* de Marc Chagall (1887-1985), *"Chat dévorant un oiseau"* de Pablo Picasso (1881-1973) qui aimait les représenter en tant que prédateurs, *"Femme au chat"* de Fernand Léger (1881-1955) qui l'associera à sa maîtresse

Le pop art rendra même hommage à l'animal à travers la toile *"Un chat nommé Sam"* (1950) d'Andy Warhol (1928-1987) qui dessina des centaines de chats inspirés des siens s'appelant tous Sam ! La répétition de ce motif préfigure ses célèbres séries de Marilyn Monroe ou du président Mao .

Certains peintres considèrent même leurs propres chats comme de véritables divinités . Ainsi, l'allemand Paul Klee (1879-1940) croyait que le chat était un dieu égaré sur terre . Propriétaire de trois chats, l'un d'eux baptisé Fritzzy servit de modèle à son tableau *"Chat et oiseau"* où le peintre arrive, par un raccourci saisissant, à placer un oiseau entre les yeux du félin qui le convoite .

Grandeoureuse des chats, Léonor Fini (1908-1996) idolâtrait l'animal et définissait cette attirance comme une "attraction vers un être parfait, plus beau que tous ". *"Le couronnement de la bienheureuse féline"*(1974) met en scène une cérémonie assez inhabituelle et le chat apparaît comme un être magique se dédoublant en une jeune femme éthérée . L'artiste vivait en compagnie d'une dizaine de chats qu'elles appelaient "des anges qui m'aident à vivre" et dans lesquelles elle puisait son inspiration . En outre, elle créa des costumes, des décors de

théâtre et de danse, notamment pour le ballet de Roland Petit "Les Demoiselles de la nuit" avec ses célèbres masques félines .

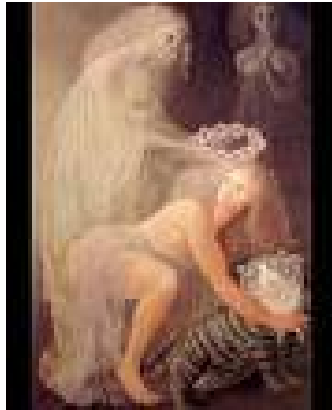


Figure 39 : "Le couronnement de la bienheureuse féline" de Léonor Fini

Au XX ème siècle, l'expressivité et les qualités plastiques du chat lui vaudront de participer à toutes les révolutions esthétiques qui affectèrent le monde de la peinture, allant du cubisme jusqu'au pop art .

En outre, le milieu artistique subit de grandes évolutions au cours de ce siècle et là encore, le chat y participa activement .

➤ le chat célébré par la musique et la danse (19)

Le pianiste de jazz, Zez Confrey, composa en 1919 "Kitten on the Keys" inspiré de la "Fugue du chat" de Scarlatti et qui raconte l'histoire d'un chat malicieux se promenant sur un clavier ; ce morceau connut un véritable succès à l'époque .

Le compositeur russe Igor Stravinsky (1882-1971), naturalisé français, composa de véritables chefs d'œuvres qu'il dédia à la race féline à travers "Berceuse pour le chat" où le chat est représenté par le jeu et le timbre de la clarinette et "Le Faucon et la petite chatte".

Erik Satie écrivit, lui aussi, un recueil de très courtes pièces pour piano et chant ; "Ludions" contient deux strophes écrites sur des rythmes légers faisant ainsi allusion au comportement félin .

Inspiré d'un texte de Colette "Fantaisie lyrique", Maurice Ravel composa "L'enfant et les sortilèges" en 1925 pour orchestre, solistes et chœurs . Le compositeur utilisera des onomatopées assez nasales pour représenter le langage chat à travers la clarinette : "Môr-nâ-ou-nâ-ou, Moâ-ou" grave pour le chat et "Mi-in-hou ! Mé-in-hou" plus tendre pour la chatte .

Henri Sauguet écrivit en 1927 un ballet en un acte : "La Chatte" commandée pour les ballets russes de Diaghilev et chorégraphié par Georges Balanchine . Ce ballet s'inspire d'une fable d'Esopé repris par le fabuliste La Fontaine ("La Femme métamorphosée en Chatte") et fut interprété à Monte-Carlo le 30 avril 1927 pour la première fois . Ayant reçu les faveurs de la critique, Sauguet fut reconnu comme compositeur de ballet . Il a également mis en musique, pour piano et voix, le célèbre poème "Le Chat" de Baudelaire ; l'accompagnement lent du piano et les inflexions de la mélodie accentuent la nostalgie du poème .

Serge Prokofiev fut célèbre pour son conte musical "Pierre et le loup" où le chat, représenté par la clarinette, joue un rôle important ; en effet, ce dernier, malicieux et surnois, tente d'attraper l'oiseau qui aide Pierre à capturer le loup . Cependant, quand le loup arrive, notre félin se réfugie aussitôt au sommet d'un arbre ...

Manuel Rosenthal aidé de Nino dédie au chat une chanson dans son recueil de douze mélodies pour chant et piano où le mouvement lent et nostalgique rappelle les jeux et les comportements de l'animal .

Francis Poulenc composa un cycle de sept mélodies "La courte paille" inspiré des textes de Maurice Carême ; l'allusion féline fait référence au "Chat botté" où le merveilleux et le rêve guident la musique .

La comédie musicale "Cats" dirigée par Andrew Lloyd Webber's et inspirée de "An Old Possum's Book of Pratical Cats", recueil de poèmes humoristiques écrit par T.S. Eliot remporte un immense succès . La chatte y est représentée assise sauf la nuit où, malicieuse, elle parcourt la maison en réalisant des jeux de toutes sortes . Cette pièce illustre ainsi les facettes sensuelles, exubérantes, froides et mystérieuses de l'animal . Une adaptation française a été effectuée par Jacques Charpentreau même si certains jeux de mots restent difficiles à traduire . Jouée pour la première fois à Londres en 1981, cette comédie musicale a été visualisée dans le monde entier et depuis, son succès ne se dément pas .

On retrouve aussi le chat dans de nombreuses chansons enfantines ; ainsi, on entend souvent fredonner dans les cours de récréation *"Trois p'tits chats, chats, chats / Chapeau de paille..."* où notre félin, apparaissant au premier couplet, ouvre la porte à toutes les libertés... Le chat peut cependant connaître un destin tragique chez la mère Michèle ou être un véritable petit fripon dans *"Il était une bergère"*.

La chanson populaire rend aussi hommage au chat qui est l'animal ponctuant les évènements de la vie quotidienne chez Brel dans "Les Vieux" : *"Elles vieillissent à petits pas / De petits*

chiens en petits chats” ; Brassens l’associe à la sensualité féminine : *“Quand Margot dégrafait son corsage / Pour donner la gougoutte à son chat”* dans *“Brave Margot”* alors qu’Yves Duteuil arrive à lire dans ses mystérieuses pensées ; ce dernier affirmera même : *“Ah ! ces humains, ils sont adorables avec leur musique , il ne leur manque que le miaulement ! ”*.

➤ une star du septième art (19, 37)

Les temps modernes virent l’apparition d’un nouveau mode d’expression, le dessin animé à travers la télévision .En 1913, Krazy Kat dont le père fut le dessinateur Georges Herriman triompha dans les salles obscures .

Otto Messmer et Pat Sullivan créèrent en 1920 Félix le Chat, l’une des premières vedettes du dessin animé parlant . Ce chat apparaît comme un animal malicieux, chanceux et ingénieux évoluant dans un monde merveilleux et fantaisiste où le point d’exclamation et d’interrogation sont ses seuls moyens d’expression . Toujours gai et joyeux, Félix prend plaisir à narguer les hommes et à montrer qu’il est, contrairement à ce dernier, capable de se débrouiller tout seul . Le dessin animé connut un véritable succès à tel point que les enfants le préféraient à sa souris rivale dénommée Mickey .



Figure 40 : “Félix le chat”

Pendant la seconde guerre mondiale, Fritz Freleny et Chuck Jones, travaillant pour la Warner Bros Studio, inventèrent le gros minet Sylvestre s’évertuant avec tendresse à attraper Titi, le petit oiseau . A la même époque, la MGM (Metro Goldwyn Mayer), dans ses studios hollywoodiens, produisit *“Foyer ...doux foyer”* dont les personnages principaux se prénomment Tom et Jerry .La critique voyait, à l’époque, une sorte de sadisme et de cruauté ne reproduisant pas fidèlement le comportement félin . Toutefois, Tom et Jerry, à la fois amis et ennemis, se virent attribuer sept oscars entre 1939 et 1958 et ils connaissent encore actuellement un vif succès auprès des bambins et des adultes !

Dans les années 50, le studio Walt Disney s’imposa et un autre dessin animé, inspiré de la bande dessinée, vit le jour en 1971 ; Fritz the Kat, créé par Crumb, est un chat disjointé qui symbolisait les GI traumatisés de la guerre du Viêt-nam . Il fut interdit en France (classé “X”)

contrairement au "Chat misanthrope", court métrage de 1948, qui met en scène un chat recherchant la tranquillité lunaire et fuyant le bruit citadin . Cependant, il ne tardera pas à revenir sur terre trouvant la lune encore plus bruyante que cette dernière !

Walt Disney produisit en 1963 "L'Incroyable randonnée" qui raconte l'aventure canadienne d'un bull-terrier, d'un labrador et d'un chat siamois nommé Tao capables de parcourir plus de 400 km pour retrouver leurs propriétaires chéris . Les studios sortirent également en 1978 "Le Chat qui vient de l'espace" dont le héros prend l'apparence d'un chat pour évoluer sur terre . Aidée d'une magnifique chatte angora, il réduira à néant les projets d'un savant fou .

Le plus célèbre film félin créé par Walt Disney s'intitule cependant "Les Aristochats" sorti sur les écrans en 1970 ; le majordome de la maîtresse de Duchesse et ses chatons, Marie, Toulouse et Berlioz apprend que sa patronne souhaite coucher ses compagnons préférés sur son testament . Souhaitant hériter de la fortune, il abandonne les félins mais grâce à un chat de gouttière au grand cœur Thomas O'Malley et sa bande d'amis, les charmantes bêtes réussiront à déjouer les desseins machiavéliques du majordome .

Les félins apparaissent plus perfides lorsqu'ils occupent les seconds rôles dans les films de Walt Disney : à titre d'exemples, les deux siamois de "La Belle et le Clochard" s'avèrent être de terribles menteurs tout comme celui présent dans "Cendrillon" .

Au cinéma, citons quelques films célèbres où le chat fait une apparition remarquée : Solomon, persan blanc assez antipathique, dans deux célèbres James Bond "On ne vit que deux fois" (1967) et "Les diamants sont éternels"(1971) ; "Les Griffes de la peur" de David Lowell Rich (1969) mettent en scène des chats rusés qui arrivent avec succès à faire échouer la tentative de meurtre de leur maîtresse dont le neveu Willie rêve de s'emparer de sa fortune . Le chat Jones "donne la réplique" à Sigourney Weaver dans "Alien" sorti en 1979 qui sont tous les deux les seuls survivants d'un jeu de cache-cache meurtrier entre l'équipage et un monstre extraterrestre . Plus récemment, on a pu voir "Catwoman" (2004) interprétée par l'explosive Halle Berry et inspirée de la bande dessinée de Bob Kane qui arrive à déjouer le complot d'une société de cosmétiques ou encore l'adaptation de "Garfield" par Peter Hewitt qui relate les aventures du félin paresseux, glouton, cynique et philosophe ...

Par conséquent, le chat s'est illustré dans tous les genres cinématographiques, de l'épouvante à la comédie et au fantastique ...

L'espèce féline a, elle aussi, sa star du grand écran à travers Orangey, "le Clark Gable félin" qui gagna deux Patsy Awards (Oscars des animaux acteurs) . Ce dernier apparaît dans "Diamants sur canapé"(1961) de Blake Edwards où il est adopté par une call-girl (Audrey

Hepburn) en quête d'un riche mari . Ce beau chat roux avait, paraît-il, très mauvais caractère mais on raconte que son cachet égalait parfois celui de la vedette humaine du film, qu'il possédait un fauteuil à son nom au cours du tournage et qu'il était conduit dans les studios par une limousine avec chauffeur !

Le chat devient, par conséquent, un être totalement télégénique que l'on retrouve également dans la publicité . Ayant un fort pouvoir évocateur de symboles, on le retrouve dans de célèbres réclames ; sa douceur est illustrée par Fiat qui le place sans arrêt sur les coussins de ses voitures, sa propreté sera à l'origine de sa propre marque LeChat fabriquant des lessives et des savons, sa douceur et sa féminité ont été utilisées par Dim, son acuité visuelle a inspiré le constructeur automobile Marshall et son côté ratier confirme l'efficacité des systèmes d'alarme Brink's ...

➤ le chat en photographie (37)

Les peintres animaliers sont de plus en plus rares contrairement aux photographes d'animaux . Ces derniers vont même jusqu'à se spécialiser dans l'espèce féline . Trois types de photographie sont réalisées autour du chat :

- celle se déroulant dans le milieu naturel de l'animal que l'on trouve dans les affiches, les posters et les calendriers ; son but est de mettre en évidence la tendresse et l'innocence du chat . Eugène Smith avec son chaton Mieko ou encore Bruno Maso qui a immortalisé un chat blanc s'avançant vers l'objectif ont tenté de révéler à travers leurs photos la sensibilité que dégage l'animal .
- la photographie documentaire met en scène le rôle et la fonction du chat au cœur de notre société . Ainsi, l'américain Harry Warnecke recomposa une scène peu anodine où un policier arrête la circulation afin qu'une chatte tenant son chaton dans la gueule puisse traverser la route !
- la photographie fantastique s'est aussi intéressée au chat . Philippe Halsman réalisa en 1948 une célèbre photographie intitulée "Dali Atomicus" qui rend hommage à l'esprit surréaliste du peintre . En effet, Dali y pose entouré d'objets volants dont trois chats sautant dans sa direction . Vingt-huit prises ont été nécessaires à la réalisation du cliché à tel point que les assistants qui lançaient les chats en l'air étaient épuisés . Les félins, quant à eux, avaient adoré l'exercice ...



Figure 41: *"Dali atomicus"* de Philippe Halsman

Un autre photographe, célèbre actuellement, nous offre un recueil montrant la relation intime et fusionnelle qui existe entre un chat et son propriétaire avec beaucoup d'humour ; cet ouvrage effectué par Yann Arthus Bertrand s'intitule "Les Chats" et constitue un véritable chef d'œuvre de la photographie féline .

3. l'animal de compagnie idéal pour les foyers modernes ? (3)

L'attachement envers l'homme, dont on croyait le chat incapable il y a quelques siècles, est devenu de plus en plus puissant et confère désormais au chat un statut similaire à celui du chien même si le félin a gardé sa nature parfois sauvage . La population mondiale féline est estimée aujourd'hui à 400 millions dont 8,5 millions rien que pour la France . Environ un foyer sur quatre héberge un chat ! En Grande-Bretagne, ce dernier a "volé" à son compagnon canin le titre d'animal familier préféré dans les années 90, titre qu'il détenait déjà depuis quelques décennies aux Etats-Unis . Les raisons de ce changement progressif sont nombreuses ; en effet, la grande majorité des familles modernes ont peu de temps à consacrer à un animal tout en souhaitant pour autant en détenir un . L'animal de compagnie que l'on peut "abandonner" une journée entière ou laisser aller et venir à sa guise présente un avantage évident sur celui qu'il faut sortir au minimum trois fois par jour . De plus, les maisons et les espaces verts actuels ont tendance à diminuer leur superficie et il est très aisé de garder un chat dans un espace confiné comme un appartement . Enfin, la propreté extrême et innée de cet animal est un autre argument s'ajoutant au fait qu'il soit le compagnon parfait de la société actuelle .

➤ la fonction sociale du chat (2, 14)

Pour l'enfant, le chat est une stimulation kinesthésique en permettant à celui-ci de découvrir le monde environnant . Voir un animal errer va susciter l'attention d'un bambin qui va

manifeste sa joie en s'exprimant par des bribes de phrases . Quel que soit l'âge, du bébé à l'adolescent, le chat fait apprendre la patience en ne cédant pas toujours aux attentes et favorise l'entrée dans le monde adulte à travers le jeu . D'ailleurs, certains enseignants ont recours à cet "outil" pédagogique qui améliore le comportement des enfants par de nouveaux modes de parole et d'écoute et qui permet une meilleure cohésion d'un groupe .

Par ses particularités, le chat est aussi considéré comme une aide thérapeutique désormais intégrée en milieu psychiatrique qui permet de calmer la tension nerveuse . Plusieurs études ont ainsi démontré une diminution transitoire de la fréquence cardiaque et/ou artérielle chez des sujets soumis à la présence de chats . Ces derniers sont de formidables catalyseurs de relations, d'émotions qui doivent être dirigés pour amener le patient vers la guérison . Par conséquent, la présence d'un chat au sein d'un centre hospitalier ou d'une maison de retraite contribue à humaniser l'endroit et à établir des relations positives entre les patients et le personnel soignant .

L'animal est, de plus, introduit dans les prisons où il contribue à rendre plus supportable la solitude des occupants .

Même si il reste le compagnon privilégié des enfants et des personnes âgées, le chat apporte, par son affection, une certaine cohésion au sein d'une famille . L'attachement est tel que certains couples américains en crise ne peuvent se résoudre à abandonner la garde du petit félin et aller jusqu'aux tribunaux pour l'obtenir .

➤ les aspects plus négatifs de la relation homme-chat du XX ème siècle (1, 2, 14)

Il ne faut toutefois pas oublier le côté sauvage du félin qui est parfois anéanti par le lien "fusionnel" de ce dernier avec son propriétaire . Les troubles comportementaux comme l'agression, la dépression et la malpropreté constituent souvent les seuls moyens que le chat a trouvés pour exprimer son "mal-être" . A titre d'exemple, un espace vital minuscule avec un propriétaire absent pendant de longues périodes au cours d'une journée peut rendre un chat "dépressif" se traduisant par des agressions violentes et volontaires sur son maître ou bien des griffades ; il faut alors tenter de recréer l'environnement originel de l'animal en aménageant son appartement d'étagères ou en multipliant les jeux pour lui permettre de se divertir à travers l'exploration . Même si nous tentons d'en faire l'animal de compagnie exemplaire de la société moderne, la nature sauvage du chat reprend fréquemment le dessus . Actuellement, les vétérinaires comportementalistes et les félinologues s'attachent à étudier le comportement

des chats familiers et à résoudre les conflits comportementaux croissants entre chats, et entre le chat et ses maîtres ...

En outre, la médecine de l'homme a effectué de nombreux progrès concernant les diverses zoonoses . Or, le chat, pouvant abriter des bactéries, des virus et des parasites, reste un animal qui peut véhiculer de nombreuses maladies ; ainsi, la femme enceinte devra prendre de multiples précautions au contact d'un chat qui peut occasionner des avortements par la transmission de *Toxoplasma gondii*, responsable de la toxoplasmose . On peut aussi citer la toxocarose pouvant provoquer une perte de vue chez l'enfant ou encore "la maladie des griffes du chat" dont la bactérie responsable, *Bartonella henselae*, provoque une lymphadénopathie subaiguë régionale bénigne . La gale et la teigne sont également des parasitoses contagieuses pouvant être transmises du chat à l'homme .

E) Le chat, à l'aube du XXI ème siècle

1. un succès planétaire

Ayant épousé tous les déplacements de l'homme, le chat règne actuellement sous toutes les latitudes . Comme dit précédemment, il est un animal de compagnie apprécié et recherché ; les américains en détiennent à eux-seuls 70 millions !

Le chat suscite admiration et amour dans le monde entier ; en Tunisie, on le retrouve souvent au pied des marches d'une mosquée ou caché dans des jarres à Guellala, capitale de la poterie tunisienne . En Inde, il occupe fréquemment les bras des jeunes femmes admiratives de sa grâce car il incarne la sagesse suprême dans la religion hindoue .

Le lundi précédant le Mardi Gras est le jour de l'élection du "roi des Chats" au Danemark ; ainsi, l'écolier parvenant à briser la malle aux trésors coiffée d'un chat noir en feutre est l'heureux gagnant . Dans le marché de Bangkok, le félin erre en quête de nourriture .

Des milliers de chats campent au milieu des ruines antiques romaines notamment celles de la Torre Argentina donnant une âme vivante à ces aires sacrées . Une colonie de félins occupe aussi le cimetière parisien du Père-Lachaise et devient une de ses curiosités principales .

En Grèce, on retrouve les chats à lézarder sur les murets blanchis à la chaux au cœur des Cyclades . Sur l'île kenyane de Lamu, ils aident les pêcheurs à protéger leurs poissons des marabouts sur le port et des rats au sein des bateaux ...

Ces multiples exemples nous montrent, par conséquent, à quel point le chat a su s'imposer et se faire apprécier sur tous les continents .

2. le chat dans notre vie quotidienne (42, 43)

➤ un animal encore utile

Parallèlement au fait qu'il soit un animal de compagnie, le chat, à l'heure des technologies nouvelles et de plus en plus modernes, reste un animal pouvant aider l'homme dans de nombreuses circonstances . Ainsi, au cœur de la guerre froide, une équipe de la CIA transforma un chat en une table d'écoute ambulante en le bardant de micros et d'émetteurs pour tenter d'espionner le Kremlin . Acoustic Kitty fut cependant écrasé en 1966 par un taxi ! De plus, ses talents de chasseur sont encore mises à contribution ; les œuvres d'art de l'Ermitage, à Saint Petersburg, sont protégés par une unité d'élite de matous décimant les rongeurs et évitant, par conséquent, l'altération des monuments exposés dans le musée . De même, le président de l'assemblée autrichienne, Andreas Kohl, a engagé des chats pour protéger le système informatique du parlement de Vienne où des souris rongeaient les câbles des ordinateurs et occasionnaient des dégâts s'élevant à plusieurs milliers d'euros ! Les anglais ont, eux aussi, exploité les talents de ratier du chat pendant plus d'un siècle car il protégeait la toile des sacs de courrier . L'animal était payé pour ses services rendus 1 shilling la semaine puis ce salaire grimpa très vite jusqu'à une livre sterling ! Cependant, l'arrivée des sacs plastiques en 1984 ont fait disparaître ces "chats postiers" ...

De nombreux agriculteurs détiennent, encore aujourd'hui, des chats qui comme aux siècles précédents protègent leurs récoltes des rongeurs et sont beaucoup plus efficaces que les raticides souvent toxiques pour les cultures .

➤ le langage "chat" (19)

Des dizaines de dictons et de proverbes faisant allusion au chat font partie de notre langage quotidien ; ces derniers s'inspirent de toutes les caractéristiques qui ont été attribué au cours des siècles à cet animal . Ainsi, pour avouer que l'on ne peut deviner une énigme, on dit fréquemment "donner ma langue au chat" . Pour se moquer des vieillards épris de jolies jeunes femmes, on affirme qu'"à vieux chat, il faut jeune souris" ; son association avec la femme est retrouvée à travers des dictons comme "être amoureuse comme une chatte" caractérisant une femme aux mœurs légères ... De plus, comme la nuit, il n'est pas toujours aisé de distinguer une belle femme d'un laideron, on conclue alors que "la nuit tous les chats sont gris".

Quand on ramène les choses à leurs justes proportions, on constate qu'«il n'y a pas de quoi fouetter un chat» et si l'on affronte un danger pouvant être évité, on risque de «réveiller le chat qui dort». De même, «avoir un chat dans la gorge» témoigne de l'embarras qu'un conférencier pourrait éprouver dans une salle remplie à moins qu'«il n'y ait pas un chat». Un des proverbes les plus célèbres dénonce les multiples facéties que peuvent effectuer les subalternes quand leurs maîtres sont absents : «Quand le chat n'est pas là, les souris dansent!». Celui qui arrive toujours à se tirer de situations embarrassantes sera qualifié d'«un chat retombant toujours sur ses pattes». «Griffonner comme un chat» s'applique à toutes les personnes dont l'écriture est souvent illisible. On dira également «à bon chat, bon rat» lorsqu'un individu habile parvient à duper à son tour celui qui l'a trompé auparavant. Cet homme avisé est ainsi «éveillé comme un chat qu'on fouette» qui si il est trop habile, arrive à faire courir à d'autres la responsabilité d'une entreprise dont il souhaite recueillir les fruits en «sachant se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu». Enfin, quand un coupable se défend d'avoir accompli un acte, on objecte en affirmant «alors, c'est le chat»...

Toutes ces expressions montrent à quel point le comportement et les caractéristiques du chat peuvent s'appliquer à notre vie courante.

➤ le chat au cœur des mythes et du folklore (19, 22, 35)

Au fil des siècles et dans des cultures très variées, le chat a nourri folklore et superstitions souvent issus d'un héritage médiéval.

En Russie, en Pologne, en Bohême et en Galicie, le chat noir a toujours mauvaise réputation et possède le mauvais œil. Mais, lorsqu'il est enterré dans un champ de blé, il assurera alors une moisson fructueuse. En Bretagne, on conseille, encore aujourd'hui, d'enterrer un chat mort au pied d'un pommier malade pour qu'il refleurisse à nouveau.

Le folklore campagnard anglais regorge de croyances assez diverses sur le petit félin ; ainsi, un chat que l'on achète ne sera jamais un bon chasseur car le meilleur ratier est toujours offert. De plus, une jeune fille qui nourrit un chaton ne se mariera pas et une petite fille adorant les chats finira «vieille fille»...

C'est cependant dans le domaine météorologique que le chat, considéré comme un baromètre vivant, suscite le plus de superstitions. Les liens entre le chat et la météo remontent à de nombreuses années. A titre d'exemple, au Cambodge, il existe une coutume qui consiste à promener un chat en cage de maison en maison afin d'obtenir la pluie. Chaque villageois

arrose copieusement le chat dont les cris sont censés émouvoir Indra, déesse de la pluie . En France, de nombreuses croyances nourrissent le fait que le chat puisse indiquer le mauvais temps : ce dernier recherche la proximité du feu, il mange de l'herbe, il passe sa patte sur son oreille ou lorsqu'en octobre, il allonge ses pattes arrière pour tirer en bas ses oreilles, il appelle ainsi la neige ! Le soleil sera au rendez-vous quand un félin évite de se frotter le nez ou ronronne spontanément ...Ces superstitions reflètent l'association de l'animal avec la fertilité dans de nombreuses cultures anciennes ou sont dues à la capacité supposée des sorcières et de leur chat à provoquer des catastrophes naturelles . La météorologie féline fut particulièrement mise à contribution dans le domaine marin ; qu'il fut sur un navire ou à terre, le chat est toujours observé pour anticiper la température et jeter un chat à la mer déclencherait un orage ou un ouragan ...

Issu d'une vieille légende japonaise, le "maneki-neko" est une charmante figurine de chat censée apporter à tous chance et prospérité . La superstition veut que le chat lève la patte et invite ainsi le bonheur et l'harmonie pour ceux qui possèdent ce talisman . Au départ, ces effigies étaient placées dans les maisons de plaisirs des geishas pour leur apporter clients et argent ; elles envahissent désormais les foyers et les commerces . Kanji Bando et sa femme ont ouvert, il y a quelques années, le plus grand musée du "maneki-neko" avec plus de 7000 statuettes . Ils ont aussi créé le jour du "maneki-neko" tous les 29 septembre . Ce jour-là, les gens dont le vœu s'est réalisé dans l'année apportent leur figurine au temple et, en signe de remerciement, demandent au prêtre shintoïste de libérer "la bonne intention" ou l'esprit bienfaisant de la statuette .



Figure 42 : Maneki-neko

En Indonésie, chez les Nias de l'île de Sumatra, le chat est le gardien des enfers qui sert à jeter les âmes coupables dans les eaux infernales alors qu'en Inde, la loi des Manus précise que "celui qui a tué un chat doit se retirer au milieu de la forêt et se consacrer à la vie des bêtes jusqu'à ce qu'il soit purifié ". Nombreuses sont ainsi les croyances associées au chat .

➤ l'astrologie féline

L'usage des symboles animaliers dans l'astrologie chinoise remonte au VI^{ème} siècle avant J.C . Une légende tente d'expliquer l'origine de cette coutume ; une nuit de Nouvel An, l'Empereur de Jade convia tous les animaux de la terre et seuls douze d'entre eux répondirent à son invitation dont le rat, le bœuf, le tigre, le lapin, le dragon, le serpent, le cheval, la chèvre, le singe, le coq, le chien et pour finir le cochon . Bouddha instaura, à chaque douze ans, une année "symbolique" en l'honneur de chacun des visiteurs . Il décréta également que chaque nouveau-né hériterait des caractéristiques de l'animal dont l'année lui était consacrée . Or, l'année placée sous le signe du lapin chez les Chinois est l'année du chat chez les Vietnamiens . Son profil, dans l'astrologie, montre qu'il est l'animal le plus privilégié du zodiaque car malgré les vicissitudes de la vie, il arrive toujours à retomber sur ses pattes . Le Chat a le don de toujours se tirer d'affaire en tournant le dos aux conflits et en contournant les obstacles . Il se caractérise, de plus, par beaucoup d'élégance, de grâce et de séduction ; c'est un hédoniste appréciant la beauté et le confort . Etant peu enclin aux efforts physiques, Le Chat optera plus facilement pour une profession libérale grâce à son excellent esprit d'analyse . Sa vie sentimentale est heureuse car son goût du confort le pousse inévitablement vers ceux qui l'aiment .

Conclusion

Une des multiples légendes donnant naissance au chat s'inspire de celle de l'arche de Noé ; ainsi, elle affirme que la lionne délaissée par son royal mari fut avec un singe . Le lion entra alors dans une colère folle, mais Noé parvint à le calmer : les félins engendrés resteraient de petite taille ; en compensation, ils allieraient le courage du lion à l'esprit inventif du singe ! Cette légende expliquerait ainsi les qualités physiques et intellectuelles de notre petit animal domestique qui suscitent aujourd'hui chez l'homme admiration et fascination .

Ces sentiments ont sans doute été à l'origine de sa déification dans l'Egypte ancienne où le chat connut sa plus belle heure de gloire . Malgré des siècles de persécution européenne, le petit félin a retrouvé une place de choix dans notre société moderne à tel point qu'est célébré chaque dimanche avoisinant la mi-août sa fête dans un petit village gascon nommé La Romieu . Cette manifestation donne lieu à une exposition féline internationale et à un défilé d'enfants déguisés en chats ayant pour but d'honorer Angéline et sa légende . Cette dernière raconte qu'en l'an 1338, dans un village gascon appelé La Romieu, vivait une famille de bûcherons . Cependant, le père Vincent fut écrasé par un arbre et sa femme Mariette, inconsolable, se laissa dépérir . Leur fille Angéline fut confiée à la voisine du couple qui l'éleva comme sa propre enfant . Angéline montrait une grande attirance pour les chats partageant son écuille ou son lit avec eux . L'an 1342 et les deux années suivantes connurent des hivers rudes et des printemps pluvieux ; aussi, les champs ne purent être ensemencés et s'ensuivit une grande disette . Les habitants affamés décidèrent d'utiliser les nombreux chats du village comme mets . La jeune fille cacha alors deux de ses chats pour leur éviter un triste sort . Or, n'ayant plus de ratières, les rongeurs commencèrent à menacer les dernières récoltes des habitants qui se lamentaient des dégâts . Angéline annonça alors qu'elle allait lâcher une vingtaine de chatons qui mirent bientôt fin au règne des rats .

Par conséquent, la légende affirme qu'Angéline sauva son village d'un nouveau malheur grâce à ses chats et qu'au fil des années, la jeune femme vit son visage prendre la forme de celui de son animal préféré !

Que pouvons nous espérer de mieux qu'une fête honorant le chat, l'animal de compagnie préféré de l'homme ; reste à savoir si son succès sera toujours aussi important dans les siècles à venir et comment son histoire évoluera en sa compagnie

AGREMENT ADMINISTRATIF

Je soussigné, A. MILON, Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, certifie que
Melle WALTER Virginie, Valérie
a été admis(e) sur concours en : 2002
a obtenu son certificat de fin de scolarité le : **12 JUIL. 2007**
n'a plus aucun stage, ni enseignement optionnel à valider.

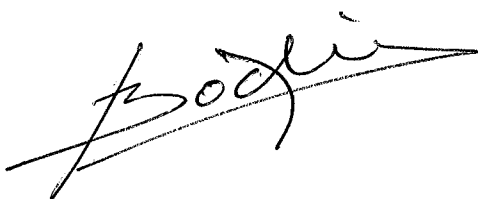
AGREMENT SCIENTIFIQUE

Je soussigné, Guy BODIN, Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,
autorise la soutenance de la thèse de :
Melle WALTER Virginie, Valérie

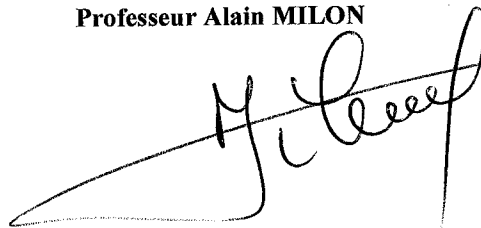
intitulée :

« Contribution à l'étude de l'évolution historique du chat : ses relations avec l'homme de l'Antiquité à nos jours »

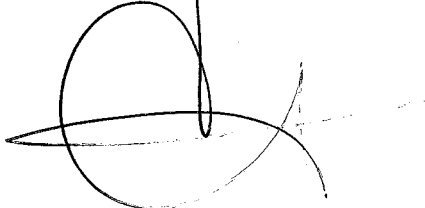
Le Professeur
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Professeur Guy BODIN



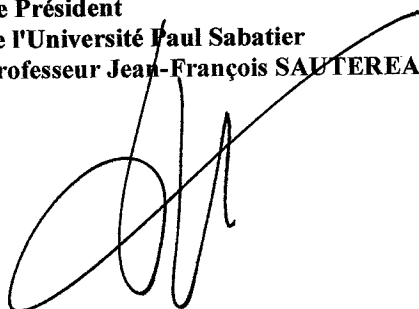
Vu :
Le Directeur
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Professeur Alain MILON



Vu :
Le Président de la thèse :
Professeur Henri DABERNAT



Vu le : 5 - JUIL. 2007
Le Président
de l'Université Paul Sabatier
Professeur Jean-François SAUTEREAU



Annexes



Figure 1 : Momie de chat, Musée du Louvre, objet n°E 2815=N 2913 A



Figure 2 : Affiche des Fêtes de La Fontaine illustrant les chats fourrés de

Rabelais



Figure 3 : "Paris par la fenêtre" de Marc Chagall



Figure 4 : la "Katteefest" d'Ypres avec le bouffon tenant des chats en peluche ...

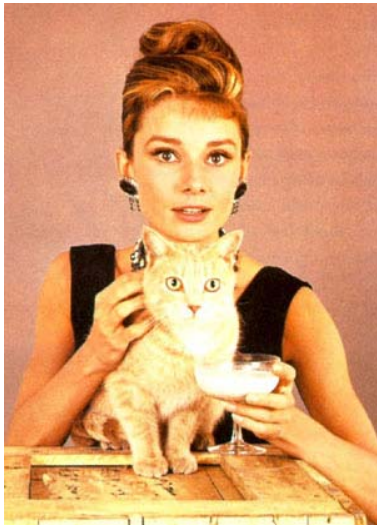
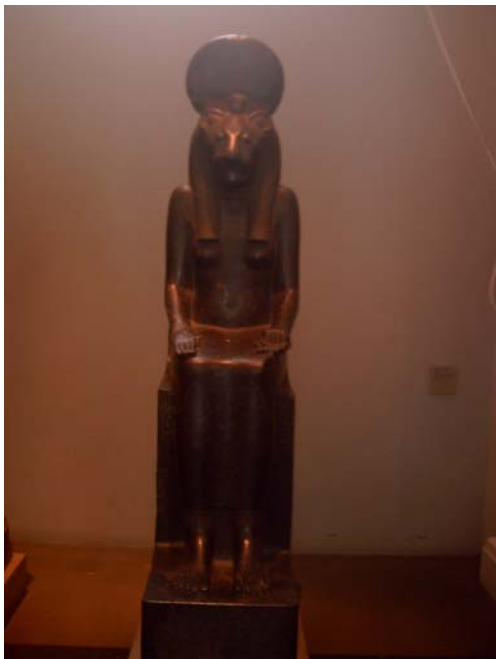


Figure 5 : le "Clark Gable" félin, Orangey avec Audrey Hepburn



Figure 6 : la déesse Freya et son attelage félin



*Figure 7 : Sekhmet, la déesse lionne égyptienne
British museum, Londres*



*Figure 8 : Statuette de Bastet, 664-332 av J.C.,
British museum, Londres*

<i>Zoonoses Bactériennes</i>	<i>Zoonoses Virales</i>	<i>Zoonoses parasitaires</i>
Brucellose	Rage	Cryptococcose
Campylobactériose	Gastro-entérite à rotavirus	Dermatophytose
Chlamydie	Grippe	Giardiose
Leptospirose	Tularémie	Dipylidiose
Pasteurellose		Taeniasis et cysticerose
Nocardiose		Diphyllobothriose
Pseudotuberculose, Tuberculose		Trichinellose
Salmonellose		Toxoplasmose
Toxi-infections alimentaires à Staphylocoques		
Colibacillose		
Peste		

Figure 9 : Tableau des principales zoonoses transmises par le chat

Bibliographie

- (1) ACHA P.N, SZYFRES B. : Zoonoses et maladies transmissibles communes à l'homme et aux animaux, 2^{ème} édition . Office International des Epizooties, France, 1989, p. 677-691, 908-914
- (2) BAZIN L. : Les relations entre l'homme et l'animal. Th. Méd. Vét. Lyon, 1996, 107, 18-19, 49-54
- (3) BEAUMONT-GRAFF E. : Thérapies par l'organisation de l'environnement, Le Point Vétérinaire, 2004, p.76-80
- (4) BOBIS L. : Le chat, histoire et légendes, Ed. Fayard, La Flèche, 2000, 350 p.
- (5) BOBIS L. : Les neufs vies du chat, Ed. Gallimard, France, 1991, 160 p.
- (6) BOBIS L. et DURAND J.Y. : Victime d'une légende noire, Hors-série Géo Chats du monde, 2004, 118-121, 154 p.
- (7) BRION G. : Le chat et l'Egypte pharaonique, Th. Méd. Vét Toulouse, 1995, 13, 75 p.
- (8) CARO BAROJA (Julio) : Les sorcières et leur monde, Paris : Gallimard, 1972, 306p.
- (9) CHALA V. : Le chat dans la littérature des XIX et XX siècles . Th. Méd. Vét, Toulouse, 2006, 4095, 69 p.
- (10) CHAUVIN H. : Chat et démonologie au Moyen-Age . Th. Méd. Vét., Toulouse, 1990, 4032, 78 p.
- (11) COHN (Norman) : Démonolatrie et sorcellerie au Moyen-Age, Paris : Payot, 1982, 317 p.
- (12) COLETTE : La Chatte, Hachette, Paris, 2005, 190 p.
- (13) CLUTTON-BROCK J. : The British Museum book of cats, The British Museum Press, 1988, 96 p.
- (14) DEHASSE J. : Chats hors du commun, Ed. Le Jour, 1999, 290 p.
- (15) DUCHAUSSOY : Le bestiaire maléfique, Paris : Plon, 1972, 120 p.
- (16) DUPEREY Annie : Les chats de hasard, Du Seuil, Paris, 2000, 305 p.
- (17) EDWARDS Alan : Le grand guide du chat, races et soins, ML Editions, 2000, 256 p.
- (18) FRAIN I. : Le chat, une anthologie des plus beaux textes littéraires, Maxi-Livres, La Flèche, 2004, 255 p.

- (19) FREYDIGER J. : Le guide des chats, Marabout, 1987, 320 p.
- (20) GOUELLO L. : La symbolique du chat . Th. Méd. Vét. Toulouse, 1981
- (21) GRILHE G. : Le chat et l'homme, Fribourg : Office du livre, 1974, 262 p.
- (22) INANDIAK E. D. : Un indispensable porte-bonheur : le "maneki-neko", Hors-série Géo Chats du monde, 2004, 72-79, 154 p.
- (23) JOYAU-GAZIAU E. : Aperçu des relations entre l'homme et le chat dans différentes civilisations : l'Egypte Ancienne, le Moyen Age européen, l'Occident contemporain, Th. Méd. Vét. Nantes, 2005, 126, 116 pages
- (24) KOENIG A.M : Un tour du monde à quatre pattes, Hors-série Géo Chats du monde, 2004, 22-35, 154 p.
- (25) LAFOUGE P. : L'image du chat à travers les grandes civilisations. Th. Méd. Vét. Alfort, 1989, 10, 148 p.
- (26) LANEYRIE-DAGEN Nadeije : La mémoire de l'humanité-les grands procès, Larousse 1995 .
- (27) LAROCHE R. : Le chat dans la tradition spirituelle, Paris : Judith Henry, 1984, 147p.
- (28) LAROCHE R. : Chat noir, miroir des songes, Paris : Judith Henry, 1986, 135 p.
- (29) LENOIR-FOGEL L. : Le chat et son culte en Egypte ancienne, Th. Méd. Vét. Alfort, 1995, 41, 86 p.
- (30) MERY Fernand : Le chat, sa vie, son histoire, sa magie, Port Royal, 1969
- (31) MONTILLET E. : Le chat en Europe du bas Moyen Age au XVII siècle, Th. Méd. Vét. Toulouse, 1988, 88, 77 p.
- (32) MORRIS D. : Cat world, a feline encyclopedia, Ebury Press, 1996, 496 p.
- (33) POLLARD M. : L'encyclopédie du chat, Ed. Parragon, 2003, 384 p.
- (34) RAABE Juliette, Bibliothèque illustrée du chat, Editions de la courtille, 1977
- (35) RENAUD Michel : Les Chats, Editions de l'Olympe, 1996, 265 p.
- (36) ROUSSELET-BLANC Pierre : Le Larousse du chat, Larousse, 1975
- (37) ROYAL CANIN : Encyclopédie du chat, Ed. Aniwa Publishing, 2001, 448 p.
- (38) SIMON A. : Si le chat m'était conté ..., Hors-série Géo, 2004, 108-109, 154 p.

- (39) SIMON D. et S. : Des chats persécutés sous les applaudissements, Revue Atout chat, Juillet 1986, 37-41
- (40) TESTAS G. et J. : L'Inquisition, Paris : PUF, 1983, 190 p.
- (41) VILLENEUVE R. : Les procès de sorcellerie, Paris : Payot, 1979, 244 p.
- (42) VINSONNEAU C. : Les pensionnaires de la Ville éternelle, Hors-série Géo Chats du monde, 2004, 110-115, 154 p.
- (43) WATTIER P. : Heureux comme des pachas au soleil, Hors-série Géo Chats du monde, 2004, 86-93, 154 p.
- (44) WATTIER P. : Du charivari dans les bulles !, Hors-série Géo Chats du monde, 2004, 140-145, 154 p.
- (45) ZIVIE A. : Momifiés par milliers au temps des Pharaons !, Hors-série Géo Chats du monde, 36-43, 154 p.

Toulouse 2007

NOM : WALTER

Prénom : Virginie

Titre : Contribution à l'étude de l'évolution historique du chat : ses relations avec l'homme de l'Antiquité à nos jours

Résumé :

Inspirant tour à tour terreur et passion, symbole de liberté ou incarnation du démon, le chat n'a jamais laissé l'homme indifférent. Domesticé il y a 7000 ans avant J.C., le félin a été divinisé chez les Egyptiens sous les traits de Bastet ; il a également été adoré à Rome comme au Japon en ne cessant de passionner l'imaginaire populaire. Au Moyen-Age, le chat devint soudain un animal diabolique associé à la sexualité féminine et aux sorcières maléfiques. Il fallut attendre la Renaissance pour que l'animal retrouve enfin sa quiétude et gagne une place prépondérante auprès des artistes et de la bourgeoisie en tant qu'animal de compagnie. Sa popularité ne cesse de grandir et actuellement, on compte 8.5 millions de chats dans les foyers français.

Mots-clés : CHAT, HOMME, ANTIQUITE, EGYPTE, ASIE, MOYEN-AGE, ROMANTISME, LITTERATURE, ART

English title : Contribution to the study of the cat's historical evolution : its relationships with human being from Antiquity to our days

Abstract :

By turns inspiring terror and passion, symbol of freedom or embodiment of demon, the cat is never a matter of indifference to men. Domesticated 7000 years before J.C., the cat was deified by the Egyptians under the features of Bastet ; it was also adored in Rome as in Japan constantly fascinating the popular imagination. In the Middle Ages, the cat suddenly became a diabolic animal associated with female sexuality and malefic witches. It is only in the Renaissance period that the animal finally finds its quietude and reaches a prominent position near the artists and the aristocrats as a pet. Then its popularity never ceases growing and nowadays, 8.5 millions cats are living in the French homes.

Key-words : CAT, HUMANS, ANTIQUITY, EGYPT, ASIA, MIDDLE-AGES, ROMANTISM, LITTERATURE, ART